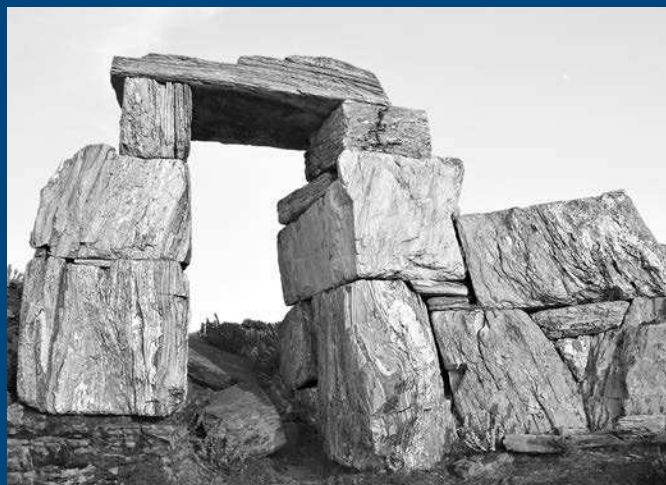


ERETRIA XXI

Fouilles et recherches

Sylvian Fachard

LA DÉFENSE DU TERRITOIRE



ERETRIA XXI

Fouilles et recherches

Sylvian Fachard

LA DÉFENSE DU TERRITOIRE ÉTUDE DE LA *CHÔRA* ÉRÉTRIENNE ET DE SES FORTIFICATIONS



Ecole suisse d'archéologie en Grèce
Schweizerische Archäologische Schule in Griechenland

infolio

Ouvrage publié avec le soutien de :

Fonds national suisse de la recherche scientifique
Fondation de Famille Sandoz
Fondation Stavros S. Niarchos
Fonds des publications de l'Université de Lausanne
Société académique vaudoise
Fondation Georges Vergottis

Image de couverture : forteresse d'Aghios Nikolaos près de Styra, Eubée

Rédaction : Sandrine Huber, Michaël Krieger

Mise en page : Michaël Krieger

Illustrations : Michaël Krieger, Thierry Theurillat

Impression et reliure : PCL Presses Centrales S.A., Renens

© 2012, Infolio éditions, CH-Gollion, www.infolio.ch

ISSN 0425-1768

ISBN 978-2-88474-410-2

SOMMAIRE

PRÉFACE	11
ABRÉVIATIONS	14
Datations.....	14
Divers	14
Sigles bibliographiques.....	14
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	15
INTRODUCTION	25
Définition du sujet.....	25
Résumé de la problématique	26
Plan de l'ouvrage	27
Remerciements.....	28
PREMIÈRE PARTIE : LE TERRITOIRE D'ÉRÉTRIE	31
I. GÉOGRAPHIE DU TERRITOIRE ÉRÉTRIEN	33
Aperçu géographique de l'Érétriade	33
Quelle méthode?	33
L'Eubée centrale et méridionale : divisions administratives et population	34
Géographie physique	35
L'Eubée centrale	35
L'Eubée méridionale	39
Climat	41
Aperçu de la végétation	42
L'écologie historique.....	44
II. ORGANISATION POLITIQUE DU TERRITOIRE D'ÉRÉTRIE	47
Les tribus.....	47
Les districts et les dèmes	48
III. L'HABITAT RURAL ÉRÉTRIEN ET LA LOCALISATION DES DÈMES	51
Le district I.....	51
Le <i>Mésochôros</i>	54
D'Avlonari à Koumi : les districts IV et V.....	61
Le district méridional : de Dystos à Styra	70
Conclusions.....	76
IV. LES FRONTIÈRES DU TERRITOIRE D'ÉRÉTRIE	77
Définir les frontières des cités	77
L'apport de l'épigraphie : les délimitations de frontières	78
Peut-on tracer les frontières sur le terrain ? L'apport de la prospection	79
Délimitation des frontières érétriennes	80
Les côtes	80
Les frontières avec Chalcis	80

Les frontières avec Karystos.....	85
Conclusions.....	87
Appendice : tracés hypothétiques des frontières.....	89
Entre Érétrie et Chalcis.....	89
Entre Érétrie et Karystos.....	89
V. VOIES DE COMMUNICATION.....	91
Introduction.....	91
Comment étudier les anciennes routes grecques ?.....	93
Les axes de communication antiques.....	97
La route d'Érétrie à Chalcis (I).....	97
La voie de Styra (II).....	97
D'Érétrie à l'Égée par le col de Vordolakka (III).....	101
De Porthmos à l'Égée par Tamynai (IV).....	105
Conclusions.....	108
VI. POPULATION ET RESSOURCES.....	111
Démographie rurale.....	111
Estimation de la population érétrienne.....	111
L'économie rurale du territoire.....	113
Estimation de la production céréalière de l'Érétriade.....	113
L'économie des terres « marginales ».....	116
L'élevage.....	118
Les grands centres ruraux de l'Érétriade.....	120
Conclusions.....	122
Appendice : principaux dèmes érétriens.....	123
DEUXIÈME PARTIE: LES FORTIFICATIONS.....	125
VII. APERÇU HISTORIOGRAPHIQUE.....	127
Historique de la recherche sur les fortifications rurales.....	127
VIII. LES FORTIFICATIONS DE L'ÉRÉTRIADE.....	135
Psilo Lithari.....	135
Voudochi.....	138
Arma.....	141
Tambouri.....	145
Vromonéra.....	147
Katafygi.....	149
Skliro.....	150
Vordolakka (Sterna).....	151
Tourli.....	154
Kastri.....	155
Kastri-Parthénion.....	156
Panaghitsa.....	157
Rifi.....	160
Kambos.....	161
Trochala.....	163
Porthmos.....	164
Tamynai (Paléokastri).....	164
Kotylaion : section de Vrysi (La Cuppa, Dragonara).....	167
Kotylaion : citadelle de Kastri.....	183
Sarakinokastro.....	192

Manikia	193
Sivylla	194
Viglatouri (Paléokastri).....	194
Ano Potamia	195
Kavos	198
Métochi	199
Dystos.....	202
Loupaka	212
Zarakès, Zarka.....	213
Myrtia.....	214
Tsakaioi (Kastri).....	219
Vigla.....	224
Aghios Nikolaos: forteresse.....	225
Aghios Nikolaos: château-fort d'Armena (170)	229
Aminou (Aminon, Amini).....	232
Kourthéa	235
Nimborio.....	236
Paliokastrá, Malikastrá	237
Philagra.....	237
IX. ANALYSE DES FORTIFICATIONS: TYPOLOGIE, ARCHITECTURE ET DATATION	241
Une typologie des fortifications rurales?.....	241
Forteresses	242
Habitats fortifiés: centres de dèmes et autres agglomérations	244
Tours.....	247
Fortins de pierres sèches	251
Architecture et coût des fortifications	254
Murs de pierres sèches.....	254
La construction des remparts en grand appareil.....	254
Datations	256
Historique de l'occupation des sites.....	257
L'appareil des murs.....	257
Sources écrites.....	260
Conjonctures historiques et politiques	262
X. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE ET FONCTIONS DES FORTIFICATIONS	263
Introduction	263
Répartition générale	265
Fortifications et frontières.....	265
Fortifications et voies de communication	266
Fortifications et réseau de communication visuelle.....	271
Fortifications rurales et l'asty.....	273
Fortifications rurales et terres agricoles.....	275
Analyse régionale de l'Érétriade	276
Le <i>chôros</i> I.....	276
Le <i>Mésochôros</i>	276
Le district IV	277
Le district V	278
Le district méridional (II).....	278
Fonctions des fortifications rurales.....	279
Fortifications et sécurité publique.....	279
Le rôle des fortifications rurales dans les opérations d'évacuation.....	283
Les fortifications érétriennes: protection des habitats et évacuation de la <i>chôra</i>	287

XI. CONCLUSIONS : FORTIFICATIONS TERRITORIALES ET SÉCURITÉ PUBLIQUE	293
CATALOGUE DES SITES.....	295
Méthode.....	295
Catégorie de vestiges et fonctions des sites.....	296
Chalcis, Érétrie et environs	297
De l'Olympe au Skoteini	312
D'Alivéri à Néochôri.....	314
D'Avlonari à Koumi.....	321
Le sud du territoire : de Dystos à Styra.....	330
SUMMARY / ZUSAMMENFASSUNG / ΠΕΡΙΛΗΨΗ	338
Defense of the Territory	338
Verteidigung des Territoriums	339
Άμυνα της Επικράτειας.....	341
INDEX.....	343

ABRÉVIATIONS

Datations

Pal	Paléolithique	HM	Helladique Moyen	A	Archaique	F	Franc
P	Préhistorique	HR	Helladique Récent	C	Classique	M	Médiéval
N	Néolithique	PG	Protogéométrique	H	Hellénistique	V	Vénitien
SN	Subnéolithique	SPG	Subprotogéométrique	R	Romain	O	Ottoman
HA	Helladique Ancien	G	Géométrique	B	Byzantin	I	Indéterminé

Divers

*	Site non visité	ME	Musée d'Érétrie	PS	Mur de pierre sèches
v. a.	Vestiges antiques	MX	Musée de Chalcis	GA	Grand appareil

Sigles bibliographiques

AA	<i>Archäologischer Anzeiger.</i>
AAA	<i>Athens Annals of Archaeology.</i>
AAX	<i>Ανθρωπολογικά και Αρχαιολογικά Χρονικά.</i>
ADelt	<i>Αρχαιολογικόν Δελτίον (Χρονικά sauf mentionné).</i>
AEM	<i>Αρχείον Ευβοϊκών Μελετών.</i>
AEPH	<i>Αρχαιολογική Εφημερίς.</i>
AJA	<i>American Journal of Archaeology.</i>
AM	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung.</i>
AntK	<i>Antike Kunst.</i>
AR	<i>Archaeological Reports.</i>
BCH	<i>Bulletin de correspondance hellénique.</i>
BSA	<i>Annual of the British School at Athens.</i>
CAH	<i>Cambridge Ancient History.</i>
CAJ	<i>Cambridge Archaeological Journal.</i>
CCG	<i>Cahiers du Centre G. Glotz.</i>
CJ	<i>Classical Journal.</i>
CQ	<i>Classical Quarterly.</i>
CR	<i>Classical Review.</i>
CSCA	<i>California Studies in Classical Antiquity.</i>
DHA	<i>Dialogues d'histoire ancienne.</i>
EMC	<i>Échos du monde classique = Classical Views.</i>
FGrHist	<i>Fragmente der griechischen Historiker.</i>
JFA	<i>Journal of Field Archaeology.</i>
JHS	<i>Journal of Hellenic Studies.</i>
JMA	<i>Journal of Mediterranean Archaeology.</i>
JRS	<i>Journal of Roman Studies.</i>
MAA	<i>Mediterranean Archaeology and Archaeometry.</i>
MH	<i>Museum Helveticum.</i>
OMS	<i>Opera Minora Selecta.</i>
PAA	<i>Πρακτικά της Ακαδημίας Αθηνών.</i>
PAE	<i>Πρακτικά της εν Αθηναίς Αρχαιολογικής Εταιρείας.</i>
RA	<i>Revue archéologique.</i>
RE	<i>Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft.</i>
REA	<i>Revue des études anciennes.</i>
REG	<i>Revue des études grecques.</i>
RPh	<i>Revue philologique.</i>
SEG	<i>Supplementum Epigraphicum Graecum.</i>
ZPE	<i>Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik.</i>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Cette liste répertorie sous forme abrégée les travaux cités à plus d'une reprise.

ACKERMANN – KNOEPFLER, *Vathia*

D. ACKERMANN – D. KNOEPFLER, La région de Vathia/Amarnythos au miroir de ses premiers explorateurs. À propos d'une lettre inédite de P. Revelakis à L.-F.-S. Fauvel (1816), *AntK* 52 (2009) 124–163.

ADAM, *Architecture*

J.-P. ADAM, *L'architecture militaire grecque* (1982).

ÅLIN, *Ende*

P. ÅLIN, *Das Ende der Mykenischen Fundstätten auf dem Griechischen Festland* (1962).

ARJONA PEREZ, *Latreies*

M. ARJONA PEREZ, *Λατρείες και ιερά των Ευβοέων: Γεωμετρική Αρχαϊκή Εποχή* (2007). Thèse de doctorat (Université de Thessalie) à paraître sous le titre *Eubea Sagrada. Estudios sobre los mitos, los cultos y los santuarios de los eubeos* dans la série *Instrumenta*, CEIPAC, Université de Barcelone.

ATL III

B. D. MERITT – H. T. WADE-GERY – M. F. MCGREGOR, *The Athenian Tribute List*, vol. III (1950).

Attische Festungen

H. LAUTER – H. LAUTER-BUFE – H. LOHMANN (éd.), *Attische Festungen: Beiträge zum Festungswesen und zur Siedlungsstruktur vom 5. bis zum 3. Jh. v. Chr.*, *Attische Forschungen* 3 (1989).

AUBERSON – SCHEFOLD, *Führer*

P. AUBERSON – K. SCHEFOLD, *Führer durch Eretria* (1972).

BAEDECKER, *Greece*

K. BAEDECKER, *Greece. Handbook for Travellers* (1905³).

BAKER, *Coûts*

P. BAKER, Coûts des garnisons et fortifications dans les cités à l'époque hellénistique, in J. ANDREAU – P. BRIANT – R. DESCAT (éd.), *Économie antique 5. La guerre dans les économies antiques* (2000) 177–196.

BAKHUIZEN, *Chalcidians*

C. S. BAKHUIZEN, *Chalcis-in-Euboea, Iron and Chalcidians abroad* (1976).

BAKHUIZEN, *Chalcis*

C. S. BAKHUIZEN, *Studies in the Topography of Chalcis on Euboea. A Discussion of the Sources* (1985).

BAKHUIZEN, *Goritsa*

C. S. BAKHUIZEN (coord.), *A Greek City of the 4th Century B.C. by the Goritsá Team* (1992).

BAKHUIZEN, *Salganeus*

C. S. BAKHUIZEN, *Salganeus and the Fortifications on its Mountains* (1970).

BALTA, *Eubée*

E. BALTA, *L'Eubée à la fin du XV^e siècle. Économie et population. Les registres de l'année 1474* (1989).

BAUMEISTER, *Skizze*

A. BAUMEISTER, *Topographische Skizze der Insel Euböia* (1864).

BELL – BOARDMAN, *Soil Erosion*

M. BELL – J. BOARDMAN (éd.), *Past and Present Soil Erosion. Archaeological and Geographical Perspectives* (1992).

BÉRARD, *Argoura*

C. BÉRARD, Argoura fut-elle la « capitale » des futurs Érétriens ?, *MH* 42 (1985) 268–275.

BERNAND, *Violence*

A. BERNAND, *Guerre et violence dans la Grèce antique* (1999).

BESSAC, *Approche*

J.-C. BESSAC, Approche des problèmes posés par la construction des remparts grecs en pierre, in LERICHE – TRÉZINY, *Fortification*, 273–282.

BESSAC, *Doura-Europos*

J.-C. BESSAC, *La construction des fortifications hellénistiques en pierre de Doura-Europos, Syrie* (1997). Thèse de doctorat (Université de Rennes II).

BESSAC, *Pétra*

J.-C. BESSAC, *Le travail de la pierre à Pétra: technique et économie de la taille rupestre* (2008).

BESSAC, *Pierres de taille*

J.-C. BESSAC, Pierres de taille: archéologie et technique, in J.-C. BESSAC et al., *La construction. Les matériaux durs: pierre et terre cuite* (2004²) 7–49.

BIELMAN, *Liberté*

A. BIELMAN, *Retour à la liberté: libération et sauvetage des prisonniers en Grèce ancienne. Recueil d'inscriptions honorant des sauveteurs et analyse critique, Études épigraphiques* 1 (1994).

BINTLIFF, *Prehistoric Greece*

J. L. BINTLIFF, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece Based on Original Fieldwork*, *BAR Suppl. Series* 28, I (1977).

BLANDIN, *Pratiques funéraires*

B. BLANDIN, *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Érétrie. Espace des vivants, demeures des morts. ERETRIA. Fouilles et recherches XVII* (2007) 2 vol.

BOARDMAN, *Euboean Pottery*

J. BOARDMAN, Early Euboean Pottery and History, *BSA* 52 (1957) 1–29.

BOTTEMA, *Vegetation*

S. BOTTEMA, *Late Quaternary Vegetation History of Northwestern Greece* (1974).

BRAUDEL, *Méditerranée*

F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. 1, La part du milieu* (1990⁹).

BRÉLAZ, *Défense*

C. BRÉLAZ, *L'adieu aux armes: la défense de la cité grecque dans l'Empire romain pacifié*, in BRÉLAZ – DUCREY, *Sécurité*, 155–204.

BRÉLAZ, *Sécurité*

C. BRÉLAZ, *La sécurité publique en Asie Mineure sous le Principat, I^{er}–III^e s. ap. J.-C.* (2005).

- BRÉLAZ – DUCREY, *Sécurité*
C. BRÉLAZ – P. DUCREY (éd.), *Sécurité collective et ordre public dans les sociétés anciennes, Entretiens sur l'Antiquité classique* 54, Fondation Hardt, 20–24 août 2007 (2008).
- BRESSON, *Économie* I–II
A. BRESSON, *L'économie de la Grèce des cités (fin VI^e–I^{er} siècle a.C.)*. I, *Les structures et la production* (2008²); II, *Les espaces de l'échange* (2008).
- BRODERSEN, *Cyme*
K. BRODERSEN, The Urban Myth of Euboean Cyme: A Study in Lexicographical Tradition, *The Ancient History Bulletin* 15.1–2 (2001) 25–28.
- BRUN, *Archipels*
P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'Antiquité grecque, V^e–II^e siècles av. notre ère* (1996).
- BRUN, *Vin*
J.-P. BRUN, *Archéologie du vin et de l'huile: de la préhistoire à l'époque hellénistique* (2004).
- BRUNET, *Territoires*
M. BRUNET (éd.), *Territoires des cités grecques. Actes de la table ronde internationale organisée par l'École française d'Athènes, 31 octobre–3 novembre 1991, BCH Suppl.* 34 (1999).
- BURSIAN, *Bauweise*
C. BURSIAN, Die dryopische Bauweise in Bauwürmern Euboeas, *Archäologische Zeitung* 13 (1855) 129–142.
- BURSIAN, *Geographie* I–II
C. BURSIAN, *Geographie von Griechenland* I–II (1862–1872).
- BURY, *Euboia* I–III
J. B. BURY, The Lombards and Venetians in Euboia (1205–1303), *JHS* 7 (1886) 309–352; The Lombards and Venetians in Euboia (1303–1340), *JHS* 8 (1887) 194–213; The Lombards and Venetians in Euboia (1340–1470), *JHS* 9 (1888) 94–117.
- CAIRNS, *Demes*
F. CAIRNS, IG XII suppl. 555, Reinmuth No. 15 and the Demes and Tribes of Eretria, *ZPE* 64 (1986) 149–158.
- CAMP, *Boiotia*
J. MCKESSON CAMP, Notes on the Towers and Borders of Classical Boiotia, *AJA* 95 (1991) 193–202.
- CARAHER – GREGORY, *Fortifications*
W. R. CARAHER – T. E. GREGORY, Fortifications on Mount Oneion, Corinthia, *Hesperia* 75 (2006) 327–356.
- CHADWICK – BAUMBACH, *Mycenaeae*
J. CHADWICK – L. BAUMBACH, Mycenaean Greek Vocabulary, *Glotta* 41 (1963) 157–271.
- CHANDEZON, *Élevage*
Ch. CHANDEZON, *L'élevage en Grèce (fin V^e–fin I^{er} s. a. C.). L'apport des sources épigraphiques* (2003).
- CHANDLER, *Frontier*
L. CHANDLER, The North-West Frontier of Attica, *JHS* 46 (1926) 1–21.
- CHANIOTIS, *Mountains*
A. CHANIOTIS, Milking the Mountains. Economic Activities on the Cretan Uplands in the Classical and Hellenistic Period, in A. CHANIOTIS (éd.), *From Minoan Farmers to Roman Traders. Sidelight on the Economy of Ancient Crete* (1999) 181–220.
- CHANIOTIS, *Policing*
A. CHANIOTIS, Policing the Hellenistic Countryside: Realities and Ideologies, in BRÉLAZ – DUCREY, *Sécurité*, 103–153.
- CHANIOTIS, *War*
A. CHANIOTIS, *War in the Hellenistic World: A Social and Cultural History* (2005).
- CHANTRAINE, *Dictionnaire*
P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (1999²).
- CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*
A. CHATZIDIMITRIOU, *Αλιβέρι. Συμβολή στην αρχαιολογική έρευνα της περιοχής* (2000).
- CHATZIDIMITRIOU, *Archaioiogika*
Τα αρχαιολογικά ευρήματα της Βόρειας Καρυστίας στο πέρασμα ενός αιώνα: Η τύχη των αποκαλυφθέντων από τον Γεώργιο Παπαβασιλείου μνημείων, *AEM* 38 (2008–2009) 7–33.
- CHATZIDIMITRIOU, *Dystos*
A. CHATZIDIMITRIOU, *Δύστος: Πόλις Ευβοίας. Αρχαιολογικά και ιστορικά δεδομένα για τον αρχαίο δήμο του Δύστου* (2003).
- CHATZIDIMITRIOU, *Eretriki*
A. CHATZIDIMITRIOU, Ερετρική επικράτεια και οι δήμοι της, in VLACHOPOULOS, *Archaioiogika*, 78–83.
- CHERRY – DAVIS – MANTZOURANI, *Keos*
J. F. CHERRY – J. L. DAVIS – E. MANTZOURANI, *Landscape Archaeology as Long-Term History: Northern Keos in the Cycladic Islands from Earliest Settlement until Modern Times* (1991).
- CHEVALLIER, *Voies romaines*
R. CHEVALLIER, *Les voies romaines* (1997).
- CHIDIROGLOU, *Notia Euvoia*
A. CHIDIROGLOU, Οχυρώσεις, πύργοι, δρακόσπιτα και αγροικίες στη Νότια Εύβοια, *AEM* 38 (2008–2009) 35–68.
- CHIDIROGLOU, *Styra*
A. CHIDIROGLOU, The Archaeological Research in the Region of the Modern Municipality of Styra: Old and New Finds, *MAA* 10.3 (2011) 19–28.
- Cité sous terre*
Cité sous terre. Des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Érétrie, catalogue d'exposition (2010).
- VON CLAUSEWITZ, *Guerre*
K. VON CLAUSEWITZ, *De la Guerre*, traduction intégrale par D. Naville, Les Éditions de Minuit (1955).
- COOPER, *Epaminondas*
F. A. COOPER, Epaminondas and Greek Fortifications, *AJA* 90 (1986) 195.
- COOPER, *Fortifications*
F. A. COOPER, The Fortifications of Epaminondas and the Rise of the Monumental Greek City, in J. D. TRACY (éd.), *City Walls. The Urban Enceinte in Global Perspective* (2000) 155–191.
- COUVENHES, *Violence*
J.-C. COUVENHES, La réponse athénienne à la violence territoriale aux IV^e et III^e siècles av. J.-C., *CCG* 10 (1999) 189–207.
- DAVERIO ROCCHI, *Frontiera*
G. DAVERIO ROCCHI, *Frontiera e confini nella Grecia antica* (1988).
- DAVIDSON – TASKER, *Geomorphological Evolution*
D. DAVIDSON – C. TASKER, *Geomorphological Evolution during the Late Holocene*, in RENFREW – WAGSTAFF, *Melos*, 81–94.
- DAVIS, *Review*
J. L. DAVIS, Review of Aegean Prehistory I: The Islands of the Aegean, in T. CULLEN (éd.), *Aegean Prehistory. A Review*, *AJA Suppl.* 1 (2001).
- DEBORD – DESCAT, *Fortifications*
P. DEBORD – R. DESCAT, *Fortifications et défense du territoire en Asie Mineure occidentale et méridionale, Actes de la table ronde du CNRS, Istanbul 20–27 mai 1993, REA* 96 (1994) 5–355.
- DECOURT, *Énipeus*
J.-C. DECOURT, *La vallée de l'Énipeus en Thessalie: Études de topographie et de géographie antique, BCH Suppl.* 21 (1990).

- DEPRAT, *Eubée*
J. F. DEPRAT, *Étude géologique et pétrographique de l'île d'Eubée* (1904).
- DEPRAT, *Géographie*
J. F. DEPRAT, Esquisse de la géographie physique de l'île d'Eubée dans ses relations avec la structure géologique, *Annales de géographie* 14.74 (1905) 126–143.
- DUCREY, *Fortification*
P. DUCREY, La fortification des cités grecques : rôle, fonction et efficacité, in LERICHE – TRÉZINY, *Fortification*, 133–142.
- Érétrie
Érétrie. Guide de la cité antique (2004).
- FACHARD, *Aghios Nikolaos*
S. FACHARD, Rescue Excavation at the Aghios Nikolaos Fortress (Styra). A Preliminary Report, *MAA* 10.3 (2011) 37–40.
- FACHARD, *Enceinte*
S. FACHARD, L'enceinte urbaine d'Érétrie : un état de la question, *AntK* 47 (2004) 91–109, pl. 12–14.
- FACHARD, *Érétriade*
S. FACHARD, Les forteresses de l'Érétriade : prospections, relevés et étude, *AntK* 49 (2006) 87–95, pl. 18–19.
- FACHARD, *Étude*
S. FACHARD, Étude des forteresses du territoire érétrien, *AntK* 47 (2004) 87–89, pl. 12.
- FACHARD, *Forteresses*
S. FACHARD, Deux forteresses du territoire d'Érétrie, *AntK* 46 (2003) 94–97, pl. 22.
- FACHARD, *Kotylaion*
S. FACHARD, Les forteresses du Kotylaion, in *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας. Πρακτικά επιστημονικής συνάντησης, Βόλος, 27.2–2.3 2003* (2006) 1039–1056.
- FACHARD, *Loupaka*
S. FACHARD, A Cyclopean Wall at Loupaka, Near Dystos ?, in *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας. Πρακτικά επιστημονικής συνάντησης, Βόλος 16.3–19.3.2006* (2009) 907–923.
- FACHARD, *Sites*
S. FACHARD, Trois sites de l'Érétriade méridionale : Aghios Nikolaos, Tsakaioi et Myrtia, *AntK* 48 (2005) 114–123, pl. 23.
- FACHARD, *Skolos*
S. FACHARD, Un vieux de chemin de montagne dans les gorges du Skolos (île d'Eubée), in *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler* (2011) 407–422.
- FACHARD – RUSSELL, *Quarrying*
S. FACHARD – B. RUSSELL, New Work on Quarrying in the Territory of Eretria, à paraître dans *ASMOSIA IX, Proceedings of the 9th International Conference of the Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Tarragona (Spain), 8–13th June 2009*.
- FARANDOS, *Praxeis*
Ch. D. FARANDOS, *Πράξεις του Δημοτικού Συμβουλίου του Δήμου Δυσίων Εύβοιας, 1856–1859* (2010).
- FOSSEY, *Lokris*
J. M. FOSSEY, *The Ancient Topography of Opuntian Lokris* (1990).
- FOSSEY, *Networks*
J. M. FOSSEY, The Development of Some Defensive Networks in Eastern Central Greece during the Classical Period, in VAN DE MAELE – FOSSEY, *Fortificationes*, 109–131.
- FOSSEY, *Phokis*
J. M. FOSSEY, *The Ancient Topography of Eastern Phokis* (1986).
- FOUACHE, *Alluvionnement*
É. FOUACHE, *L'alluvionnement historique en Grèce occidentale et au Péloponnèse. Géomorphologie, archéologie, histoire, BCH Suppl.* 35 (1999).
- FOUGÈRES, *Mantinée*
G. FOUGÈRES, *Mantinée et l'Arcadie orientale* (1898).
- FRAISSE – MORETTI, *Théâtre*
Ph. FRAISSE – J.-Ch. MORETTI, *Le théâtre, Exploration archéologique de Délos XLII* (2007).
- FREDERICKSEN, *City Walls*
R. FREDERICKSEN, *Greek City Walls of the Archaic Period, 900–480 BC* (2011).
- FRIEDEMANN, *Acropole*
P. FRIEDEMANN, *L'ivre de marbre. Recherches archéologiques sur l'acropole d'Érétrie*, 2 vol. (1991). Mémoire de licence inédit (Université de Lausanne).
- GARLAN, *Poliorcétique*
Y. GARLAN, *Recherches de poliorcétique grecque* (1974).
- GARNSEY, *Food*
P. GARNSEY, *Cities, Peasants and Food in Classical Antiquity. Essays in Social and Economic History* (1988).
- GAUTHIER, *Poroi*
Ph. GAUTHIER, *Commentaire historique des Poroi de Xénophon* (1976).
- GAUVAIN, *Fortifications*
G. GAUVAIN, Les systèmes de fortifications de Kléonai et Phlionte à la période classique-hellénistique, in VAN DE MAELE – FOSSEY, *Fortificationes*, 133–146.
- GEHRKE, *Eretria*
H.-J. GEHRKE, Eretria und sein Territorium, *Boreas* 11 (1988) 15–42.
- GEHRKE, *Grenzen*
H.-J. GEHRKE, Mutmassungen über die Grenzen von Chalkis, in E. OLSHAUSEN – H. SONNABEND (éd.) *Grenze und Grenzland. 4. Stuttgarter Kolloquium zur Historische Geographie der Alten Welt, 2. bis 6. Mai 1990* (1994) 335–345.
- GENRE, *Néotectonique*
Ch. GENRE, Néotectonique et développement des terrasses de l'Holocène Récent : l'exemple de l'Eubée (Grèce centre-orientale), *Géomorphologie : relief, processus, environnement* 5.2 (1992) 155–157.
- GEX, *Rotfigurige*
K. GEX, *Rotfigurige und weissgrundige Keramik, ERETRIA. Fouilles et recherches IX* (1993).
- GEYER, *Topographie*
F. GEYER, *Topographie und Geschichte der Insel Euboia*, vol. I (1903).
- GHI
P. J. RHODES – R. OSBORNE, *Greek Historical Inscriptions 404–323 BC* (2003).
- GINOUVÈS, *Dictionnaire I–III*
R. GINOUVÈS, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine : I, Matériaux, Techniques de construction, techniques et formes du décor* (1985); II, *Éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs* (1992); III, *Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles* (1998).
- GIRARD, *Eubée*
J. GIRARD, Mémoire sur l'île d'Eubée, *Archives des missions scientifiques et littéraires* 2 (1851) 1–94.
- GOETTE, *Roads*
H. R. GOETTE (éd.), *Ancient Roads in Greece, Proceedings of a Symposium Organized by the Cultural Association Aigeas (Athens) and the German Archaeological Institute (Athens) with the Support of the German School at Athens, November 23, 1998, Athens* (2002).
- GOETTE, *Sounion*
H. R. GOETTE, *Ο αζιόλογος δήμος Σούνιον. Landeskundliche Studien in Südost-Attika* (2000).

- GROVE – RACKHAM, *Mediterranean Europe*
A. T. GROVE – O. RACKHAM, *The Nature of Mediterranean Europe. An Ecological History* (2003²).
- HABICHT, *Athènes*
Ch. HABICHT, *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine*. Traduit de l'allemand par M. et D. Knoepfler (2006).
- HANKEY, *Tombs*
V. HANKEY, Late Helladic Tombs at Chalkis, *BSA* 47 (1952) 49–95.
- HANSEN, *Demography*
M. H. HANSEN, *Demography and Democracy. The Number of Athenian Citizens in the Fourth Century B.C.* (1986).
- HANSEN, *Polis*
M. H. HANSEN (éd.), *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community* (1997).
- HANSEN, *Population*
M. H. HANSEN, *Studies in the Population of Aigina, Athens and Eretria* (2006).
- HANSEN – NIELSEN, *Poleis*
M. H. HANSEN – T. H. NIELSEN (éd.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis* (2004).
- HANSON, *The Other Greeks*
V. D. HANSON, *The Other Greeks: The Family Farm and the Agrarian Roots of Western Civilization* (1999²).
- HANSON, *Warfare*
V. D. HANSON, *Warfare and Agriculture in Classical Greece* (1998²).
- HELLMANN, *Architecture I–III*
M.-Ch. HELLMANN, *L'architecture grecque: I, Les principes de la construction* (2002); II, *Architecture religieuse et funéraire* (2006); III, *Habitat, urbanisme et fortifications* (2010).
- HOEPFNER, *Pompeion*
W. HOEPFNER, *Das Pompeion und seine Nachfolgerbauten, Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen X* (1976).
- HOEPFNER – SCHWANDNER, *Dystos*
W. HOEPFNER – E. L. SCHWANDNER, Dystos. Eine Kleinstadt auf Euböa, in W. HOEPFNER (éd.), *Geschichte des Wohnens I, 5000 v. Chr.–500 n. Chr. Vorgeschichte Frühgeschichte Antike* (1999) 352–367.
- HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece*
R. HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece* (1981).
- HORDEN – PURCELL, *Corrupting Sea*
P. HORDEN – N. PURCELL, *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History* (2000).
- HUGUENOT, *Érotes*
C. HUGUENOT, *La tombe aux Érotes et la tombe d'Amarnthos, ERETRIA. Fouilles et recherches XIX* (2007) 2 vol.
- JACOBSEN, *Euboea*
T. W. JACOBSEN, Obsidian in Euboea, *BSA* 61 (1966) 107.
- JOHNSON, *Dragon-Houses*
F. P. JOHNSON, The «Dragon-Houses» of Southern Euboea, *AJA* 29 (1925) 398–412.
- JOST, *Sanctuaires*
M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie, Études péloponésiennes* 9 (1985).
- KARALI, *Tinos*
M. KARALI, *Οι αγροτικές κατοικίες στην Εξομεριάς της Τήνου* (2002).
- KARAPASCHALIDOU, *Néochori*
A. KARAPASCHALIDOU, Νεοχώρι: Εντοπισμός αρχαίων, *AAX* 1 (1986) 161–164. KATSAROU, *Skoteini*
S. KATSAROU, Λείψανα ιστορικών χρόνων απο το σπήλαιο και την ευρύτερη περιοχή, in SAMPSON, *Skoteini*, 323–342.
- KELLER, *Southern Euboea*
B. R. KELLER, *Archaeological Survey in Southern Euboea, Greece: A Reconstruction of Human Activity from Neolithic Times through the Byzantine Period* (1985). Thèse de doctorat inédite (Indiana University).
- KNAUSS, *Wasserbau*
J. KNAUSS, Wasserbau und Geschichte. Minysche Epoche/Bayerische Zeit (vier Jahrhunderte – ein Jahrzehnt), *Kopais* 3 (1990) 252–264.
- KNOEPFLER, *Anthroponymie*
D. KNOEPFLER, Anthroponymie et géographie régionales: le cas des dèmes d'Érétrie, in Cl. BALANDIER – Ch. CHANDEZON (éd.), *Mélanges d'histoire ancienne en l'honneur de Claude Vial* (à paraître).
- KNOEPFLER, *Argoura*
D. KNOEPFLER, Argoura. Un toponyme eubéen dans la *Midienn* de Démosthène, *BCH* 105 (1981) 289–329.
- KNOEPFLER, *Artémision*
D. KNOEPFLER, Sur les traces de l'Artémision d'Amarnthos près d'Érétrie, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1988) 382–421.
- KNOEPFLER, *Cinq-cents*
D. KNOEPFLER, Les cinq-cents à Érétrie, *REG* 98 (1985) 243–259.
- KNOEPFLER, *Décrets*
D. KNOEPFLER, *Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté, ERETRIA. Fouilles et recherches XI* (2001).
- KNOEPFLER, *Érétrie*
D. KNOEPFLER, Une cité au cœur du monde méditerranéen antique. Érétrie et son territoire, histoire et institutions, *Cours et travaux du Collège de France, Résumés 2007–2008, Annuaire 108^e année*, 593–616.
- KNOEPFLER, *Hégésippe*
D. KNOEPFLER, Le décret d'Hégésippe d'Athènes pour Érétrie, *MH* 41 (1984) 152–161.
- KNOEPFLER, *Institutions*
D. KNOEPFLER, Les institutions politiques et la vie publique: l'agora, in *Cité sous terre*, 140–142.
- KNOEPFLER, *Kryptoi*
D. KNOEPFLER, Les KRYPTOI du stratège Épicharès à Rhamnonte et le début de la guerre de Chrémonidès, *BCH* 117 (1993) 327–341.
- KNOEPFLER, *Narcisse*
D. KNOEPFLER, *La Patrie de Narcisse. Un héros mythique enraciné dans le sol et dans l'histoire d'une cité grecque* (2010).
- KNOEPFLER, *Oropodoros*
D. KNOEPFLER, Oropodoros: Anthroponomy, Geography, History, in S. HORNBLLOWER – E. MATTHEWS, *Greek Personal Names. Their Value as Evidence, Proceedings of the British Academy* 104 (2000) 81–98.
- KNOEPFLER, *Paix*
D. KNOEPFLER, Une paix de cent ans et un conflit en permanence: étude sur les relations diplomatiques d'Athènes avec Érétrie et les autres cités de l'Eubée au IV^e siècle av. J.-C., in E. FRÉZOULS (éd.), *Les relations internationales. Actes du colloque de Strasbourg, 15–17 juin 1993* (1995) 309–364.
- KNOEPFLER, *Ptéchai*
D. KNOEPFLER, Le contrat d'Érétrie en Eubée pour le drainage de l'étang de Ptéchai, in P. BRIANT (dir.), *Irrigation et drainage dans l'Antiquité: qanats et canalisations souterraines en Iran, en Égypte et en Grèce* (2001) 41–80.

- KNOEPFLER, *Styra*
D. KNOEPFLER, La date de l'annexion de Styra par Érétrie, *BCH* 95 (1971) 223–244.
- KNOEPFLER, *Territoire*
D. KNOEPFLER, Le territoire d'Érétrie et l'organisation politique de la cité (*dēmoi, chōroi, phylai*), in M. H. HANSEN (éd.), *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community* (1997) 352–449.
- KNOEPFLER, *Tyrannie I–II*
D. KNOEPFLER, Loi d'Érétrie contre la tyrannie et l'oligarchie : I, première partie, *BCH* 125 (2001) 195–238 ; II, seconde partie, *BCH* 126 (2002) 149–204.
- KODER, *Negroponte*
J. KODER, *Negroponte. Untersuchungen zur Topographie und Siedlungsgeschichte der Insel Euboia während der Zeit der Venezianerherrschaft* (1973).
- KODER – HILD, *TIB I*
J. KODER – F. HILD, *Tabula Imperii Byzantini. I, Hellas und Thessalia* (1976).
- KONSTANTINOU – TRAVLOS, *Avlonari*
I. KONSTANTINOU – I. TRAVLOS, Έρευναι εν Αυλωναρίω, *PAE* (1941) 27–41.
- KORRÈS, *Attikis odoi*
M. KORRÈS (éd.), *Αττικής οδοί: αρχαίοι δρόμοι της Αττικής* (2010).
- KOZELJ – WURCH-KOZELJ, *Phares*
T. KOZELJ – M. WURCH-KOZELJ, Phares de Thasos, *BCH* 113 (1989) 161–181.
- KRENTZ, *Strategic*
P. KRENTZ, The Strategic Culture of Periclean Athens, in C. D. HAMILTON – P. KRENTZ, *Polis and Polemos. Essays on Politics, War, and History in Ancient Greece in Honor of Donald Kagan* (1997) 55–72.
- LABARRE, *Phrourarques*
G. LABARRE, Phrourarques et *phrouroi* des cités grecques d'Asie Mineure à l'époque hellénistique, in J.-C. COUVENHES – H.-L. FERNOUX, *Les cités grecques et la guerre en Asie Mineure à l'époque hellénistique, Actes de la journée d'études de Lyon, 10 octobre 2003* (2004) 221–248.
- Laconia Survey*
W. CAVANAGH – J. CROUWEL – R. W. V. CATLING – G. SHIPLEY, *Continuity and Change in a Greek Rural Landscape: The Laconia Survey*, vol. II, *BSA Suppl.* 27 (1996).
- LAMBRACHI, *Cipolin*
A. LAMBRACHI, Le cipolin de la Karystie. Contribution à l'étude des marbres de la Grèce exploités aux époques romaine et paléochrétienne, *RA* (1980), 31–62.
- LAUTER, *Settlements*
H. LAUTER, Some Remarks on Fortified Settlements in the Attic Countryside, in VAN DE MAELE – FOSSEY, *Fortificationes*, 77–91.
- LAVENTO, *Asea*
M. LAVENTO, The Geo-archaeological Investigation, in J. FORSÉN – B. FORSÉN, *The Asea Valley Survey: An Arcadian Mountain Valley from the Palaeolithic Period until Modern Times* (2003) 39–61.
- LAWRENCE, *Fortification*
A. W. LAWRENCE, *Greek Aims in Fortification* (1979).
- LEAKE, *Travels*
W. M. LEAKE, *Travels in Northern Greece I–IV* (1835).
- LEMOS, *Lefkandi a*
I. LEMOS, Λευκανδί, in VLACHOPOULOS, *Archaïologia*, 68–69.
- LEMOS, *Lefkandi b*
I. LEMOS, Lefkandi, in *Cité sous terre*, 57–63.
- LEMOS, *Protogeometric Aegean*
I. S. LEMOS, *Protogeometric Aegean. The Archaeology of the Late Eleventh and Tenth Centuries BC* (2002).
- LERAT, *Locriens*
L. LERAT, *Les Locriens de l'Ouest* (1952).
- LERICHE – TRÉZINY, *Fortification*
P. LERICHE – H. TRÉZINY (éd.), *La fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec, Valbonne, décembre 1982* (1986).
- LGPN I
P. M. FRASER – E. MATTHEWS, *Lexicon of Greek Personal Names I: Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica* (1996³).
- LOCK, *Towers*
P. LOCK, *The Towers of Euboea: Lombard or Venetian, Agrarian or Strategic*, in P. LOCK – G. D. R. SANDERS (éd.), *The Archaeology of Medieval Greece* (1996) 107–126.
- LOHMANN, *Agriculture*
H. LOHMANN, Agriculture and Country Life in Classical Attica, in WELLS, *Agriculture*, 29–57.
- LOHMANN, *Atene*
H. LOHMANN, *Atene: Forschungen zu Siedlungs- und Wirtschaftsstruktur des klassischen Attika* (1995).
- LOHMANN, *Chora*
H. LOHMANN, Die Chora Athens im 4. Jahrhundert v. Chr.: Festungswesen, Bergbau und Siedlungen, in W. EDER, *Die athenische Demokratie im 4. Jahrhundert v. Chr.: Vollendung oder Verfall einer Verfassungsform? Akten eines Symposium 3.–7. August 1992, Bellagio* (1995) 515–548.
- LOHMANN, *Kastro*
H. LOHMANN, Das Kastro von H. Giorgos zum Verhältniss von Festungswesen und Siedlungsmorphologie im Koundoura-Tal, in *Attische Festungen*, 34–66.
- LOHMANN, *Roads*
H. LOHMANN, Ancient Roads in Attica and the Megaris, in GOETTE, *Roads*, 73–91.
- LOLLING, *Reisenotizen*
H. G. LOLLING, *Reisenotizen aus Griechenland 1876 und 1877*, bearbeitet von B. Heinrich (1989).
- MA, *Fighting Poleis*
J. MA, *Fighting Poleis of the Hellenistic World*, in H. VAN WEES (éd.), *War and Violence in Ancient Greece* (2000) 337–376.
- MAIER, *Mauerbauinschriften*
F. G. MAIER, *Griechische Mauerbauinschriften I–II* (1959–1961).
- MANGAPHA, *Skoteini*
M. MANGAPHA, Αρχαιοβοτανική μελέτη του σπηλαίου Σκοτεινής στα Θαρρόνια Εύβοιας, in SAMPSON, *Skoteini*, 360–369.
- MARANGOU, *Amorgos II*
L. I. MARANGOU, *Αμοργός II: οι αρχαίοι πύργοι* (2005).
- MARTIN, *Gortys*
R. MARTIN, Les enceintes de Gortys d'Arcadie, *BCH* 71–72 (1947–1948) 81–147.
- MCCREDIE, *Camps*
J. R. MCCREDIE, *Fortified Military Camps in Attica, Hesperia Suppl.* XI (1966).
- MCINERNEY, *Parnassos*
J. MCINERNEY, *The Folds of Parnassos: Land and Ethnicity in Ancient Phokis* (1999).
- MCCNICOLL, *Fortifications*
A. W. MCCNICOLL, *Hellenistic Fortifications from the Aegean to the Euphrates* (1997).

- MEE – FORBES, *Methana*
C. MEE – H. FORBES (éd.), *A Rough and Rocky Place. The Landscape and Settlement History of the Methana Peninsula, Greece* (1997).
- MEIGGS, *Trees*
R. MEIGGS, *Trees and Timber in the Ancient Mediterranean World* (1982).
- METZGER, *Hellenistische*
I. R. METZGER, *Die hellenistische Keramik in Eretria, ERETRIA. Fouilles et recherches II* (1969).
- METZGER, *Thesmophorion*
I. R. METZGER, *Das Thesmophorion von Eretria. Funde und Befunde eines Heiligtums, ERETRIA. Fouilles et recherches VII* (1985).
- METZGER, *Westquartier*
I. R. METZGER, *Keramik und Lampen*, in REBER, *Westquartier*, 173–227.
- MIGEOTTE, *Dépenses*
L. MIGEOTTE, *Les dépenses militaires des cités grecques: essai de typologie*, in J. ANDREAU – P. BRIANT – R. DESCAT, *Économie antique* 5. *La guerre dans les économies antiques* (2000) 145–176.
- MORENO, *Grain Supply*
A. MORENO, *Feeding the Democracy: The Athenian Grain Supply in the Fifth and Fourth Centuries B.C.* (2007).
- MORRIS, *Leukas*
S. P. MORRIS, *The Towers of Ancient Leukas. Results of a Topographic Survey, 1991–1992, Hesperia* 70 (2001) 285–347.
- MOUTSOPOULOS, *Drakospita*
N. K. MOUTSOPOULOS, *Τα «δρακόσπιτα» της ΝΔ Εύβοιας: Συμβολή στην αρχιτεκτονική, την τυπολογία και τη μορφολογία τους, Επιστημονική Επετηρίδα της Πολυτεχνικής Σχολής, Τμήμα Αρχιτεκτόνων VIII* (1978–1980) [1982] 263–478.
- MULLER, *Megarika*
A. MULLER, *Megarika, BCH* 106 (1982) 389–394.
- MUNN, *Dema*
M. H. MUNN, *The Defense of Attica: The Dema Wall and the Boiotian War of 378–375 B.C.* (1993).
- MUNN, *Panakton*
M. MUNN, *Panakton and Drymos: A Disputed Frontier*, in H. LOHMANN – T. MATTERN (éd.), *Attika. Archäologie einer «zentralen» Kulturlandschaft, Akten der internationalen Tagung vom 18.–20. Mai 2007 in Marburg* (2010).
- Münzen von Euboia*
Münzen von Euboia, Numismatik Lanz München, Auktion 111, (2002).
- MURRAY – PRICE, *Greek City*
O. MURRAY – S. PRICE (éd.), *The Greek City from Homer to Alexander* (1990).
- NIH, *Greece I–III*
NAVAL INTELLIGENCE DIVISION, *Greece: I, Physical Geography, History, Administration and Peoples* (1944); *II, Economic Geography, Ports, and Communications* (1945); *III, Regional Geography* (1945).
- NOWICKA, *Maisons à tour*
M. NOWICKA, *Les maisons à tour dans le monde grec* (1975).
- OBER, *Fortress Attica*
J. OBER, *Fortress Attica. Defense of the Athenian Land Frontier 404–322 B.C.* (1985).
- OBER, *Pottery*
J. OBER, *Pottery and Miscellaneous Artifacts from Fortified Sites in Northern and Western Attica, Hesperia* 56 (1987) 197–227.
- OBER, *Towers*
J. OBER, *Early Artillery Towers: Messenia, Boiotia, Attica, Megarid, AJA* 91 (1987) 569–604.
- OBER, *Typology*
J. OBER, *Towards a Typology of Greek Artillery Towers: The First and Second Generations (c. 375–275 B.C.)*, in VAN DE MAELE – FOSSEY, *Fortificationes*, 147–169.
- OLIVER, *Economies*
G. J. OLIVER, *Hellenistic Economies: Regional Views from the Athenian Polis*, in *Approches de l'économie hellénistique, Entretiens d'archéologie et d'histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges* 7 (2006) 215–236.
- OLIVER, *Regions*
G. J. OLIVER, *Regions and Micro-regions. Grain for Rhamnous*, in Z. H. ARCHIBALD – J. DAVIES – V. GABRIELSEN – G. J. OLIVER, *Hellenistic Economies* (2001) 137–173.
- OLIVER, *War*
G. J. OLIVER, *War, Food, and Politics in Early Hellenistic Athens* (2007).
- OSBORNE, *Demos*
R. OSBORNE, *Demos, the Discovery of Classical Attika* (1985).
- OSBORNE, *Farm*
R. OSBORNE, *Is It a Farm? The Definition of Agricultural Sites and Settlements in Ancient Greece*, in WELLS, *Agriculture*, 21–28.
- OSBORNE, *Landscape*
R. OSBORNE, *Classical Landscape with Figures. The Ancient Greek City and Its Countryside* (1987).
- OSBORNE, *Thasos*
R. OSBORNE, *Island Towers: The Case of Thasos, BSA* 81 (1986) 166–178.
- PAJOR, *Ross*
F. PAJOR, *Ludwig Ross' Beobachtungen auf Euböia im Vergleich mit zeitgenössischen Darstellungen*, in H. R. GOETTE – O. PALAGIA (éd.), *Ludwig Ross und Griechenland / Ludwig Ross και η Ελλάδα, Akten des internationalen Kolloquiums, Athen, 2.–3. Oktober 2002* (2005) 205–218.
- PAPAVASILEIOU, *Anaskaphai I*
G. A. PAPAVASILEIOU, *Ανασκαφαί εν Ευβοία, ΠΑΕ* (1904) 29–32.
- PAPAVASILEIOU, *Anaskaphai II*
G. A. PAPAVASILEIOU, *Ανασκαφαί εν Ευβοία, ΠΑΕ* (1907) 114–119.
- PAPAVASILEIOU, *Anaskaphai III*
G. A. PAPAVASILEIOU, *Ανασκαφαί εν Ευβοία, ΠΑΕ* (1908) 101–113.
- PAPAVASILEIOU, *Anaskaphai IV*
G. A. PAPAVASILEIOU, *Ανασκαφαί εν Ευβοία, ΠΑΕ* (1909) 206–208.
- PAPAVASILEIOU, *Epigraphai*
G. A. PAPAVASILEIOU, *Ευβοϊκά Επιγραφαί, ΑΕφ* (1902) 98–123.
- PAPAVASILEIOU, *Euboika*
G. A. PAPAVASILEIOU, *Ευβοϊκά, ΑΕφ* (1905) 1–36.
- PAPAVASILEIOU, *Peri taphôn*
G. A. PAPAVASILEIOU, *Περί των εν Ευβοία τάφων* (1910).
- PASCHALIDIS, *Euboea*
C. PASCHALIDIS, *Euboea at the Crossroads of the Metal Trade: The Aegean and the Black Sea in the Late Bronze Age*, in I. GALANAKI et al., *Between the Aegean and Baltic Seas. Prehistory across Borders. Proceedings of the International Conference, University of Zagreb, 11–14 April 2005* (2007) 433–443.
- PENTTINEN, *Berbat*
A. PENTTINEN, *Berbat between Argos and Corinth. The Excavations at Pyrgouthi in 1995 and 1997 from the Early Iron Age to the Early Roman Period* (2001). Thèse de doctorat inédite (Université de Stockholm).

- PÉTRAKOS, *Dimos Ramnountos I-II*
V. PÉTRAKOS, *Ο δήμος του Ραμνούντος: σύννοση των ανασκαφών και των ερευνών*, 1813–1998, 2 vol. (1999).
- PHILIPPSON, *Gr. Landschaften I II*
A. PHILIPPSON, *Die griechischen Landschaften, Eine Landeskunde. Band I Teil II: Das östliche Mittelgriechenland und die Insel Euboea. Nebst einem Anhang: Beiträge zur historischen Landeskunde des östl. Mittelgr. und Euboeas*, von E. Kirsten (1951).
- Phylla*
J. J. COULTON – S. SAPOUNA-SAKELLARAKI – I. R. METZGER, *The Fort at Phylla, Vrachos. Excavations and Researches at a Late Archaic Fort in Central Euboea* (2002).
- PICARD, *Chalcis*
O. PICARD, *Chalcis et la Confédération eubéenne. Étude de numismatique et d'histoire (IV^e – I^{er} siècles)* (1979).
- PIKOULAS, *Amaxitos*
G. A. PIKOULAS, *Η αρχαία αμαξιλάτος οδός*, in KORRÈS, *Attikis odoi*, 244–248.
- PIKOULAS, *Amyna*
G. A. PIKOULAS, *Οδικό δίκτυο και άμυνα: από την Κόρινθο στο Άργος και την Αρκαδία* (1995).
- PIKOULAS, *Kalderimi*
G. A. PIKOULAS, *Από την άμαξα στο υποζύγιο και από την οδό στο καλντερίμι [Δρόμοι και μεταφορές στο Βυζάντιο και την Τουρκοκρατία]*, *Horos* 13 (1999) 245–258.
- PIMOUQUET, *Milet*
I. PIMOUQUET, *Défense et territoire, l'exemple milésien*, *DHA* 21 (1995) 89–109.
- PIMOUQUET-PÉDARRROS, *Défense*
I. PIMOUQUET-PÉDARRROS, *Archéologie de la défense: histoire des fortifications antiques de Carie, époques classique et hellénistique* (2000).
- POUILLOUX, *Rhamnonte*
J. POUILLOUX, *La forteresse de Rhamnonte* (1954).
- POWELL, *Trips*
B. POWELL, *Trips to Euboea. ASCSA: Unpublished School Papers Series* (1899).
- Prehistoric Euboea*
L. H. SACKETT – V. HANKEY – R. J. HOWELL, *Prehistoric Euboea. Contributions towards a Survey*, *BSA* 61 (1966) 33–112.
- PRITCHETT, *Roads*
W. K. PRITCHETT, *Studies in Ancient Greek Topography, Part III: Roads* (1980).
- RACKHAM, *Boeotia*
O. RACKHAM, *Observations on the Historical Ecology of Boeotia*, *BSA* 78 (1983) 291–353.
- RACKHAM, *Laconia*
O. RACKHAM, *Observations on the Historical Ecology of Laconia, in Laconia Survey*, 73–119.
- RACKHAM, *Landscape*
O. RACKHAM, *Ancient Landscapes*, in MURRAY – PRICE, *Greek City*, 85–111.
- RACKHAM, *Trees*
O. RACKHAM, *Trees, Wood, and Timber in Greek History: A Lecture Delivered at New College, Oxford, on 10th May, 1999*. J. L. Myres Memorial Lecture (2001).
- RACKHAM – MOODY, *Cretan Landscape*
O. RACKHAM – J. MOODY, *The Making of the Cretan Landscape* (1996).
- RANGABÉ, *Mémoire*
A. RANGABÉ, *Mémoire sur la partie méridionale de l'île d'Eubée, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France III* (1853) 197–239.
- REBER, *Drachenhäuser*
K. REBER, «Σκέπην τινά ποιμένων ή βουκόλων» – Zur Verbreitung und Funktion der euböischen Drachenhäuser, in S. BUZZI et al. (éd.), *Zona Archaeologica. Festschrift für Hans Peter Isler zum 60. Geburtstag* (2001) 339–352.
- REBER, *Dragonhouses*
K. REBER, *The Dragon Houses of Styra: Topography, Architecture and Function*, *MAA* 10.3 (2011) 53–61.
- REBER, *Euböa*
K. REBER, *Unbekanntes Euböa*, *Antike Welt* 32 (2001) 449–460.
- REBER, *Südgrenze*
K. REBER, *Die Südgrenze des Territoriums von Eretria (Euböa)*, *AntK* 45 (2002) 40–54.
- REBER, *Westquartier*
K. REBER, *Die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser im Westquartier, ERETRIA. Fouilles et recherches X* (1998).
- RENFREW – WAGSTAFF, *Melos*
C. RENFREW – M. WAGSTAFF, *An Island Polity. The Archaeology of Exploitation in Melos* (1982).
- ROBERT, *Fortifications*
L. ROBERT, *Compte rendu de F. G. MAIER, Griechische Mauerbauinschriften: 1, Texte und Kommentare* (1959), *Gnomon* 42 (1970) 579–603.
- ROBERT, *Hellenica I–XIII*
L. ROBERT, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques I–XIII* (1940–1965).
- ROTROFF, *Hellenistic*
S. I. ROTROFF, *Hellenistic Pottery: Athenian and Imported Wheelmade Tableware, The Athenian Agora XXIX* (1997).
- ROTROFF, *Plain Wares*
S. I. ROTROFF, *Hellenistic Pottery: The Plain Wares, The Athenian Agora XXXIII* (2006).
- ROUSSET, *Achaïe*
D. ROUSSET, *La cité et son territoire dans la province d'Achaïe et la notion de «Grèce romaine»*, *Annales HSS* 59 (2004) 363–383.
- ROUSSET, *Centre urbain*
D. ROUSSET, *Centre urbain, frontière et espace rural dans les cités de Grèce centrale*, in BRUNET, *Territoires*, 35–78.
- ROUSSET, *CR*
Compte rendu de C. TYPALDOU-FAKIRIS, *Villes fortifiées de Phocide et la III^e guerre sacrée 356–346 av. J.-C.* (2004), *RA* (2005) 102.
- ROUSSET, *Delphes*
D. ROUSSET, *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon* (2002).
- ROUSSET, *Frontières*
D. ROUSSET, *Les frontières des cités grecques. Premières réflexions à partir du recueil des documents épigraphiques*, *CCG* 5 (1994) 97–126.
- RUSSELL, *Information*
F. S. RUSSELL, *Information Gathering in Classical Greece* (1999).
- SAMPSON, *Chalkida I*
A. SAMPSON, *Συμβολή στην τοπογραφία της αρχαίας Χαλκίδος από τους προϊστορικούς χρόνους μέχρι το τέλος της ρωμαϊκής περιόδου* (1976).

- SAMPSON, *Chalkida II*
A. SAMPSON, Αρχαία Χαλκίδα. Τοπογραφία – Ρυμοτομία, *AAx* 1 (1986) 7–66.
- SAMPSON, *Episimansi*
A. SAMPSON, Επισημάνση αρχαιολογικών θέσεων στην Εύβοια, *AAx* 3 (1988–1989) 163–181.
- SAMPSON, *Kalogerovrysi*
A. SAMPSON, Καλογερόβρυση. Ένας οικισμός της πρώιμης και μέσης Χαλκοκρατίας στα Φύλλα της Εύβοιας (1993).
- SAMPSON, *Katafygia*
A. SAMPSON, Χερσαία και νησιώτικα καταφύγια της πρώιμης βυζαντινής περιόδου στην Εύβοια και ανατολική Βοιωτία, *AEM* 26 (1984–1985) 363–372.
- SAMPSON, *Kymi*
A. SAMPSON, Ευβοϊκή Κύμη (1981).
- SAMPSON, *Manika I*
A. SAMPSON, Μάνικα I: μια πρωτοελλαδική πόλη στη Χαλκίδα (1985).
- SAMPSON, *Nees theseis*
A. SAMPSON, Νέες προϊστορικές θέσεις στην Εύβοια, *AAx* 3 [1988–1989] 69–81.
- SAMPSON, *Neolithiki*
A. SAMPSON, Η Νεολιθική και η Πρωτοελλαδική I στην Εύβοια (1980) 85–92.
- SAMPSON, *Proistorikes theseis*
A. SAMPSON, Προϊστορικές θέσεις και οικισμοί στην Εύβοια, *AEM* 23 (1980) 91–249.
- SAMPSON, *Skoteini*
A. SAMPSON, Σκοτεινή Θαρρυνίων. Το σπήλαιο, ο οικισμός και το νεκροταφείο (1993).
- SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Amarynthos*
E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, Έρευνα στην προϊστορική Αμάρυνθο και στη Μαγούλα Ερέτριας, *AEM* 28 (1988–1989) 91–104.
- SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Contribution*
E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, Contribution to the Topography of the Vrachos District, and the Relation of the Site to Ancient Argoura, in *Phylla*, 99–110.
- SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Eretria*
E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Eretria. Site and Museum* (1995).
- SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Euboia*
E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, Εύβοια. Ιστορικό και αρχαιολογικό περίγραμμα, in VLACHOPOULOS, *Archaïologia*, 44–55.
- SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Euboia-Skyro*
E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, Απο την Εύβοια και τη Σκύρο, *AAA* 19 (1986) 36–37.
- SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Viglatouri*
E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, Geometric Kyme. The Excavation at Viglatouri, Kyme, on Euboea, in M. BATS – B. D'AGOSTINO (éd.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Chalcidica e in Occidente. Atti del Convegno Internazionale di Napoli 13–16 novembre 1996. Centre Jean Bérard* vol. 16 = *AION ArchStAnt* 12 (1998) 59–104.
- SARTRE, *Frontière*
M. SARTRE, Aspects économiques et aspects religieux de la frontière dans les cités grecques, *Ktêma* 4 (1979) 213–224.
- SCHMID, *Ungeheuer*
S. G. SCHMID, Ein Ungeheuer in Eretria, *MH* 55 (1998) 193–211.
- SCRANTON, *Greek Walls*
R. L. SCRANTON, *Greek Walls* (1941).
- SEEHER, *Hattusa*
J. SEEHER, *A Mudbrick City Wall at Hattusa. Diary of a Reconstruction* (2007).
- SHEAR, *Kallias*
T. L. SHEAR, *Kallias of Sphettos and the Revolt of Athens in 286 B.C.*, *Hesperia Suppl.* 17 (1974).
- SIMON, *ESP I*
P. SIMON, Une campagne de prospection du territoire érétrien, *AntK* 43 (2000) 131–133.
- SIMON, *ESP II*
P. SIMON, Nouvelles investigations dans le territoire de la cité d'Érétrie, *AntK* 44 (2001) 88–91, pl. 28.
- SKORDA, *Pleistos*
D. SKORDA, Recherches dans la vallée du Pleistos, in J.-F. BOMMELAER (éd.), *Delphes. Centenaire de la «Grande Fouille» réalisée par l'École française d'Athènes (1892–1903). Actes du colloque Paul Perdrizet, Strasbourg, 6–9 novembre, 1991* (1992) 39–66.
- SKOURAS, *Drakospita*
Th. SKOURAS, *Ta δρακόσπιτα της Εύβοιας* (1991).
- SKOURAS, *Kastra*
Th. SKOURAS, *Ακρόπολεις – Κάστρα – Πύργοι της Εύβοιας* (2003).
- SKOURAS, *Ochyroiseis*
Th. SKOURAS, Οχυρώσεις στην Εύβοια, *AEM* 20 (1975) 327–400.
- SOKOLOWSKI, *Lois*
F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques* (1969).
- Southern Argolid*
M. H. JAMESON – C. N. RUNNELS – T. H. VAN ANDEL (with a Register of Sites by C. N. RUNNELS and M. H. MUNN), *A Greek Countryside: The Southern Argolid from Prehistory to the Present Day* (1994).
- SPARKES – TALCOTT, *Black*
B. A. SPARKES – L. TALCOTT, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries B.C.*, 2 vol., *The Athenian Agora XII* (1970).
- SPOERRI BUTCHER, *Érétrie*
M. SPOERRI BUTCHER, Érétrie (Eubée) aux époques romaine, paléochrétienne et médiévale. L'apport des trouvailles monétaires à l'histoire de la cité, in *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler* (2011) 423–489.
- STAVROPOULOS, *Epigraphai*
D. S. STAVROPOULOS, Ερετρικά επιγραφαί ανέκδοτοι, *Αθήνα* 5 (1893) 345–370, 551–552.
- THEOCHARIS, *Ereunai*
D. R. THEOCHARIS, Προϊστορικά ερευνά εν Σκύρω και Εύβοια, *AEph* (1945–1947) 1–12.
- THEOCHARIS, *Proistoria*
D. R. THEOCHARIS, Εκ της Προϊστορίας της Εύβοιας και της Σκύρου, *AEM* 6 (1959) 279–328.
- TILLARD, *Phokis*
L. B. TILLARD, The Fortifications of Phokis, *BSA* 17 (1910–1911) 54–70.
- TRIANAPHYLLOPOULOS, *Topographika*
D. TRIANAPHYLLOPOULOS, Τοπογραφικά προβλήματα της μεσαιωνικής Εύβοιας, *AEM* 19 (1974) 209–258.
- TRITLE, *Argoura*
L. A. TRITLE, Eretria, Argoura, and the Road to Taminai. The Athenians in Euboia, 348 B.C., *Klio* 74 (1992) 131–165.
- TYPALDOU-FAKIRIS, *Phocide*
C. TYPALDOU-FAKIRIS, *Villes fortifiées de Phocide et la III^e guerre sacrée 356–346 av. J.-C.* (2004).

- ULRICHS, *Euboea*
H. N. ULRICHS, Beiträge zur Topographie von Euboea, in A. PASSOW (éd.), *Reisen und Forschungen in Griechenland II. Topographische und Archäologische Abhandlungen* (1863) 215–259.
- UNDERHILL, *Commentary*
G. E. UNDERHILL, *A Commentary with Introduction and Appendix of the Hellenica of Xenophon* (1900) [reprinted by Ayer, Salem, NH (1984)].
- VAN DE MAELE, *Réseau*
S. VAN DE MAELE, Le réseau mégarien de défense territoriale contre l'Attique à l'époque classique (V^e et IV^e s. av. J.-C.), in VAN DE MAELE – FOSSEY, *Fortificationes*, 93–107.
- VAN DE MAELE – FOSSEY, *Fortificationes*
S. VAN DE MAELE – J. M. FOSSEY (éd.), *Fortificationes Antiquae* (1992).
- VANDERPOOL, *Roads*
E. VANDERPOOL, Roads and Forts in Northwestern Attica, *California Studies in Classical Antiquity* 11 (1978) 227–245.
- VAN EFFENTERRE, *Querelles crétoises*
H. VAN EFFENTERRE, Querelles crétoises, *REA* 44 (1942) 31–51.
- VAN EFFENTERRE – BOUGRAT, *Lato*
H. VAN EFFENTERRE – M. BOUGRAT, Les frontières de Lato, *Kretika Chronika* 21 (1969) 9–53.
- VAN EFFENTERRE – RUZÉ, *Nomina*
H. VAN EFFENTERRE – F. RUZÉ, *Nomina. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec I* (1994).
- VANHOVE, *Quarries*
D. VANHOVE, *Roman Marble Quarries in Southern Euboea and the Associated Road Systems* (1996).
- VAN WEES, *Warfare*
H. VAN WEES, *Greek Warfare. Myths and Realities* (2005²).
- VASMER, *Slaven*
M. VASMER, *Die Slaven in Griechenland* (1941).
- VLACHOPOULOS, *Archaïologia*
A. G. VLACHOPOULOS (éd.), *Αρχαιολογία. Εύβοια και Στερεά Ελλάδα* (2008).
- WAGSTAFF, *Buried Assumptions*
J. M. WAGSTAFF, Buried Assumptions: Some Problems in the Interpretations of the «Younger Fill» Raised by Recent Data from Greece, *Journal of Archaeological Science* 8 (1981) 247–264.
- WALLACE, *Demes*
W. WALLACE, The Demes of Eretria, *Hesperia* 16 (1947) 115–146.
- WALLACE, *League*
W. P. WALLACE, *The Euboean League and its Coinage* (1956).
- WELLS, *Agriculture*
B. WELLS, *Agriculture in Ancient Greece, Proceedings of the Seventh Symposium at the Swedish Institute at Athens, 16–17 May, 1990* (1992).
- WESTLAKE, *Euboea*
H. D. WESTLAKE, Athenian Food Supplies from Euboea, *CR* 62 (1948) 2–5.
- WHITEHEAD, *Commentary*
D. WHITEHEAD, *Aineias the Tactician: How to Survive under Siege. A Historical Commentary, with Translation and Introduction* (2001²).
- WHITEHEAD, *Demes*
D. Whitehead, *The Demes of Attica* (1986).
- WIEGAND, *Dystos*
Th. WIEGAND, Dystos, *AM* 24 (1899) 458–467.
- WINTER, *Fortifications*
F. E. WINTER, *Greek Fortifications* (1971).
- WREDE, *Attische Mauern*
W. WREDE, *Attische Mauern* (1933).
- WREDE, *Phyle*
W. WREDE, *Phyle*, *AM* 49 (1924) 157–161.
- YOUNG, *Attica*
J. H. YOUNG, Studies in South Attica, Country Estates at Sounion, *Hesperia* 25 (1956) 122–146.
- ZANGGER, *Soils*
E. ZANGGER, Prehistoric and Historic Soils in Greece: Assessing the Natural Resources for Agriculture, in WELLS, *Agriculture*, 13–19.
- ZARGANI, *Toponymikai ereunai*
Ch. ZARGANI, Ευβοϊκάι τοπωνυμικάι ερευνάι, *AEM* (1935) 172–178.

CATALOGUE DES SITES

MÉTHODE

Notre catalogue recense l'ensemble des sites connus entre Chalcis et Marmari. Il est fondé sur un dépouillement quasi exhaustif de toute la documentation archéologique disponible, à laquelle s'ajoutent les récits de voyageurs, les cartes anciennes, les lieux de découverte des IG XII 9, les témoignages oraux et les découvertes réalisées lors de nos propres prospections et reconnaissances. Ce travail, entrepris en 1998, est encore en cours : nous complétons chaque année notre base de données qui compte plus de 900 entrées pour toute l'Eubée. Dans le catalogue que nous présentons ici, le but est d'étudier l'évolution diachronique de l'habitat rural érétrien, avec toutefois une attention particulière pour les périodes classique et hellénistique.

Le cadre géographique de l'enquête atteint près de 2000 km² ; il n'est pas strictement défini par les limites supposées du territoire érétrien, mais comprend aussi les zones annexes (Chalcis, plaine Lélantine, vallée du Lélante, pentes du Dirphys au nord ; Marmari et Philagra au sud). À propos de la chronologie, seuls les sites compris entre l'Helladique Récent et la période romaine sont pris en compte dans le catalogue. En revanche, si un site d'époque classique fut occupé aux périodes néolithique et helladique, nous le mentionnons¹.

Par « site », nous entendons toute zone qui révèle des traces matérielles antiques pouvant se rapporter à une activité humaine² : une tour isolée est un site au même titre qu'une tombe. L'identification et l'évaluation de l'importance de chaque site sont faites sur le terrain (lorsque nous parvenons à localiser la trouvaille). Le présent recensement est un « catalogue raisonné », dans la mesure où nous avons essayé d'analyser les données et de les regrouper par localités. Le classement est orienté autour de l'habitat antique : nous utilisons les découvertes pour rechercher les attestations liées à l'habitat, qu'il soit groupé (centres de dèmes, villages, hameaux) ou isolé³ (ferme, tour, etc.).

Le catalogue n'est pas un recensement livresque réalisé dans une bibliothèque. Nous explorons l'Érétriade depuis près de 13 ans, en recherchant aussi bien les fortifications que l'ensemble des sites mentionnés dans la littérature. Dans la mesure du possible, nous nous sommes rendu sur chaque site de notre catalogue. Notre carte archéologique relève de la géographie historique et résulte d'une prospection de type extensif. Notre but était de couvrir un terrain d'étude de près de 2000 km² et de chercher à connaître l'étendue de l'occupation du territoire érétrien, principalement aux époques classique et hellénistique. Il demeure que la meilleure méthode de prospection est celle de type intensif, mais une telle démarche ne peut s'appliquer à des zones aussi vastes : une prospection intensive de l'Érétriade prendrait près de 40 ans pour une équipe de 25 personnes⁴.

Malgré les faiblesses d'une stratégie extensive, en particulier son caractère lacunaire, nous estimons que cette approche présente davantage de chances d'aboutir à une vision globale d'occupation du territoire qu'un *survey* qui explorerait 50 ou 100 km² de manière intensive. Le *Laconia Survey*, travail remarquable à plus d'un titre, couvre une superficie de 70 km², ce qui ne représente que 0,8 % du territoire occupé par les Lacédémons à l'époque classique⁵. La différence principale entre les deux méthodes réside dans l'enregistrement des sites archéologiques de dimension réduite, puisque la méthode intensive conduit à enregistrer de la céramique éparpillée sur quelques mètres⁶. Notre méthode omet les vestiges peu étendus (0,01–0,1 ha), mais permet de recenser les ensembles plus significatifs, en particulier les centres de dèmes, qui constituent l'objectif principal de

sous une seule rubrique, car il s'agit d'un ensemble de trouvailles liées directement à l'habitat repéré sur la colline. À Vélania, nous rapportons la découverte récente de tombes du IV^e siècle av. J.-C. contenant des monnaies érétriennes : nous ignorons l'étendue de la zone dédiée aux morts, mais ces trouvailles attestent de l'existence d'un habitat isolé ou d'une petite agglomération.

1 Sur l'occupation néolithique en Eubée, voir l'ouvrage de SAMPSON, *Neolithiki* ; pour un recensement des sites à l'Helladique Ancien, voir *id.*, *Manika I*.

2 Cf. *Southern Argolid*, 221–222.

3 C'est ainsi que la rubrique dédiée à Paléokastri (Avlonari) recense les découvertes faites sur le centre de dème et dans les environs directs (tombes, pressoir, inscriptions) ; plusieurs sites sont réunis

4 Résultat fondé sur le rendement des prospecteurs employés en Argolide, où une équipe de 5 personnes pouvait prospecter 1 km² par semaine de 6 jours de travail (dans un terrain facile, sans pente et sans barrière), *Southern Argolid*, 223. Pour l'Érétriade, il faudrait 37,5 campagnes de 8 semaines pour 25 personnes.

5 *Laconia Survey*, 421.

6 Jusqu'à 10 m² en Argolide, *Southern Argolid*, 220.

notre recensement. L'application de la méthode extensive à un territoire de plus de 1500 km² permet de fixer les principaux centres ruraux du territoire. En Laconie, pour l'époque classique, les sites supérieurs à 0,3 ha représentent 7 % du total. Dans notre zone, les sites supérieurs à 0,3 ha sont également minoritaires, ce qui illustre bien le fait que notre carte archéologique ne recense qu'un faible pourcentage de l'ensemble que l'on peut supposer pour l'époque classique. Il est important d'en tenir compte.

Bien qu'une comparaison entre les méthodes de type intensif et extensif n'ait guère de sens, il est intéressant de considérer le nombre de sites/km² mis au jour par l'une et l'autre. En Laconie, on compte 46 sites classiques sur une superficie de 70 km², soit 0,66 par km²; dans le territoire d'Érétrie, on connaît entre 82 et 124 sites classiques, soit une densité de 0,05–0,08 sites par km². On ne saurait affirmer qu'il y eut un plus grand nombre de sites en Laconie qu'en Érétriade. Une simple comparaison des deux densités suggère cependant que l'application d'une méthode intensive dans l'Érétriade aurait peut-être permis d'y découvrir jusqu'à dix fois plus de sites.

La proportion peut varier d'une région à l'autre. À Mélos, toujours pour l'époque classique, la densité de sites est seulement de 0,18 site/ha. En Argolide, l'occupation maximale du sol est atteinte à l'époque hellénistique, avec une densité de 0,21 site/km²; pour la même période en Érétriade, nous obtenons une densité de sites connus de 0,06–0,09 site/km², soit 2,3 à 3,5 fois moins. Pour les périodes qui nous intéressent, il y a probablement 5 à 10 fois plus de sites à découvrir sur l'ensemble du territoire érétrien, mais ils sont isolés et de petite taille pour la plupart. Ces comparaisons avec des prospections de type intensif suggèrent que notre échantillon est insuffisant pour une étude de la répartition des fermes isolées, mais acceptable pour analyser les liens entre les ouvrages fortifiés et les principaux centres ruraux, enfin pour l'identification des principaux dèmes. En regard de la taille du territoire (1500 km²) et de la modestie des moyens, on peut estimer que notre échantillon de sites est représentatif d'un ensemble qui aurait assurément été plus riche si nous avions recouru à une autre méthode. Enfin il n'est pas inutile de comparer notre carte archéologique avec le *survey* extensif conduit par les archéologues britanniques dans les années 1960 : ce dernier avait recensé 92 entrées sur l'ensemble de l'île, alors que, 40 ans plus tard, notre carte archéologique réunit près de 180 entrées pour le seul territoire d'Érétrie.

Catégorie de vestiges et fonctions des sites

À l'exception des tombes, des tours et des habitats fortifiés, une partie importante des sites est difficile à reconnaître dans le terrain. Si la présence de blocs architecturaux et de tuiles suggère l'existence d'une construction supportant une toiture, il est impossible d'en préciser la fonction. Parfois, des fragments de *pithoi* ou de pesons peuvent signaler des activités agricoles et civiles ; ailleurs une densité accrue de céramique de surface atteste une présence humaine, mais sa nature

reste difficile à saisir. Plus la variété et la quantité de céramique sont importantes, plus les chances de pouvoir observer un habitat sont élevées. La distinction entre céramique fine et grossière peut fournir des indices, encore que l'expérience des fouilles conduites sur des sites ruraux nous pousse à une certaine prudence : à Amarynthos, la fouille d'un terrain sur lequel nous avons découvert une collection de céramique fine en surface révéla un mur de soutènement hellénistique très grossièrement construit sur une couche de destruction ; à Aghios Nikolaos, la fouille partielle d'un secteur qui avait livré une céramique fine de grande qualité, notamment un fragment de canthare attique, a montré qu'il s'agissait d'un dépôt datant de l'époque vénitienne et aucun mur fouillé ne put être daté avec certitude. Une méthode raisonnable consiste à distinguer les sites d'habitat (centres de dèmes, villages, hameaux, fermes, etc.) de ceux qui remplissent une fonction spécifique⁷ (tombes, carrières, sanctuaires, etc.).

Dans la mesure du possible nous cherchons à classer les sites d'habitat en estimant leur taille ; bien qu'un tel classement puisse paraître arbitraire et souvent imprécis, il nous contraint d'évaluer l'importance de chaque établissement. Sur le terrain, il est difficile d'estimer la taille d'un site, surtout si l'on se fonde sur la diffusion de la céramique de surface ; c'est pourquoi nous renonçons à indiquer une superficie pour chaque site ; dans la plupart des cas, nous nous contentons de mesurer les habitats fortifiés et d'évaluer la surface des sites aisés à circonscrire. Des comparaisons avec la taille des sites de l'Argolide et de la Laconie suggèrent que les établissements érétriens n'étaient pas vastes. Si l'on adopte l'échelle adoptée pour les sites laconiens, les habitats fortifiés de Tsakaioi (0,4 ha) et Myrtia (0,6 ha) entreraient dans la catégorie des « hameaux »⁸ (0,4–1,8 ha), alors que Dystos (5 ha) atteindrait celle des « villages ». Pourtant la taille d'un site ne veut pas tout dire : Tsakaioi ne dépasse pas les 60 % de la taille de Myrtia, pourtant il dispose d'une fortification en grand appareil et le matériel récolté en surface suggère un site plus important.

7 Cette distinction est explicitée dans *Southern Argolid*, 248–252, où les sites à fonction spécifique sont nommés « special-purpose sites » ; ils sont nommés « special function sites » dans le *Laconia Survey*, 188.

8 Fermes : 0,01–0,14 ; « villa » : 0,15–0,3 ; hameau : 0,4–1,8 ha ; village : 3–6 ha.

CHALCIS, ÉRÉTRIE ET ENVIRONS

1. Chalcis

N, HA, HM, HR, G, A, C, H, R, B, M; 300 ha ?; *asty*.

La topographie antique de la cité a été étudiée principalement par A. Sampson et C. S. Bakhuizen⁹; ce dernier a publié ses résultats dans une monographie rassemblant les vestiges archéologiques connus, les descriptions antiques des monuments de la cité de l'Euripe et ses environs directs¹⁰. Nous renvoyons le lecteur à ces mémoires ainsi qu'aux cartes localisant quelque 136 fouilles de sauvetage conduites en ville et les principaux points de repère de la topographie chalcidienne (ports, agora, sanctuaire d'Apollon, acropole, nécropoles, etc.).

Contentons-nous de rappeler ici brièvement ce que l'on sait de ses fortifications. Le fameux texte d'Héraclidès le Crétois¹¹ signale que la longueur du périmètre des fortifications de Chalcis dépassait la longueur de la route reliant Anthédon à Chalcis, soit plus de 13 km. Strabon nous apprend que la ville fut dotée de nouvelles fortifications lors de l'expédition d'Alexandre en Asie¹². L'extension d'Alexandre engloba le Kanétos, fortifia le pont de l'Euripe (ἐντὸς τείχους λαβόντες [...] τὸν Εὐριπὸν) et inclut probablement la colline de Karababa, le *castellum Euripi* de Tite-Live¹³. On peut déduire d'un passage de Tite-Live qu'il existait des espaces vides dans la ville hellénistique¹⁴. Un tel circuit, augmenté encore par les fortifications du Vathrovouni (voir ci-après), est exceptionnel et surclasse les fortifications urbaines d'Érétrie, dont le circuit est trois fois plus court. Malheureusement, les fouilles de sauvetage menées en ville n'ont jamais permis de localiser des vestiges de ces murailles¹⁵.

2. Chalcis, Vathrovouni (a)

C, H; 25 ha ?; fortifications, habitat.

Massif calcaire formé par deux collines arrondies situées au sud-est de la ville moderne de Chalcis: Kalogritsa à l'ouest (alt. 140 m) et la « colline d'Aréthuse » ou Gréki à l'est¹⁶



Fig. 223 Chalcis, Vathrovouni. Mur polygonal sur l'acropole.

(alt. 189 m). Cette double éminence défendait naturellement le site contre toute attaque venant de l'est. Des restes de fortifications antiques sont rapportés sur la colline d'Aréthuse, qui formeraient un circuit de 2 km; G. A. Papavasileiou a décrit les murs et les tours de cette acropole, ainsi que les vestiges des époques classique et hellénistique situés au sommet¹⁷. Des tronçons étaient conservés sur une largeur de 2,50 m, certains présentant une élévation de près de 2 m; une poterne a probablement existé vers le col qui relie les deux collines¹⁸. De nos jours, on reconnaît quelques tronçons du mur d'enceinte en appareil polygonal sur les pentes est et nord de la colline¹⁹ (fig. 223); des alignements de murs et une abondante quantité de céramique et de tuiles en surface suggèrent la présence d'habitations. Il pourrait s'agir de l'acropole de Chalcis. Selon E. Kirsten, ces murailles furent bâties par les Macédoniens; selon O. Picard, elles sont plus anciennes²⁰. C'est à tort, selon nous, que C. S. Bakhuizen rapproche cette enceinte de celle bâtie par Chabrias en 377²¹: la « métropole » mentionnée par Diodore ne fait pas référence à Chalcis, car l'épisode se déroule dans la *chôra* d'Histiée (Ἑστιαῖωτιν χώραν)²².

La position stratégique du site, sur la route d'Érétrie, et le point de vue panoramique qu'il offrait, furent naturellement exploités par les Chalcidiens. On ne peut déterminer si l'acropole était reliée par les murailles urbaines à la ville basse ou si, au contraire, ces dernières formaient deux ensembles distincts²³.

9 SAMPSON, *Chalkida I-II*; BAKHUIZEN, *Chalcis*. Voir aussi A. SAMPSON, Ἐνα κεραμεικὸ ἐργαστήριον στη Χαλκίδα της ρωμαιοκρατίας, *AAX 2* (1987) 73–31; A. KARAPASCHALIDOU, Εἰδήσεις ἀπὸ τὴν Πόλιν της Χαλκίδας, *AAX 2* (1987) 133–138; *ead.*, Χαλκίδα – Ἄγ. Στέφανος, *AAX 3* (1988–1989) 111–136; *ead.*, Χαλκίδα – Περιοχὴ Φανάρι, οἰκόπεδο Γ. Γιῶτα – Αθ. Κουσκοῦτη Ο.Ε., *AAX 3* (1988–1989) 137–143. En outre, on consultera les résultats des fouilles urbaines qui paraissent régulièrement dans l'*ADelt*.

10 Sur les trouvailles des environs directs de Chalkis, voir *Prehistoric Euboea*, 57–60; HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece*, 53; BAKHUIZEN, *Chalkis*, 134–136.

11 I 26; voir BAKHUIZEN, *Chalcis*, 14–18; C. S. BAKHUIZEN, The Two Citadels of Chalcis on Euboea, *AAA 5* (1972) 134–146.

12 X 1, 8.

13 XXXV 51, 7–8; XXXVI 7, 16. Sur ces vestiges, se limitant aux fondations « en escalier » taillées dans la roche, voir BAKHUIZEN, *Chalcis*, 39–48.

14 XXXI 23, 4–12. Voir aussi XXXV 38, 7.

15 SAMPSON, *Chalkida II*, 56–57.

16 Rongée par des carrières au sud, cette montagne a également abrité une caserne et un champ de tir de l'armée grecque.

17 PAPAVALSILEIOU, Περί της ἐν Εὐβοία πόλεως Χαλκίδος, *Athenaios 3* (1891) 607 [*non vidimus*]; SAMPSON, *Chalkida I*, 19–20, avec références; SAMPSON, *Chalkida II*, 54–56.

18 Voir BAKHUIZEN, *Chalcis*, 35–39, avec références.

19 Notons l'existence d'une large tour, construite dans une maçonnerie de moellons et mortier, datant de la période byzantine ou de la Guerre d'Indépendance.

20 PHILIPPSON, *Gr. Landschaften I II*, 694–696 [d'après E. Kirsten]; PICARD, *Chalcis*, 255.

21 BAKHUIZEN, *Chalkis*, 39 et 92.

22 Diodore, XV 30, 2 et 5. PICARD, *Chalcis*, 253–255; KNOEPFLER, *Paix*, 321, en particulier note 44.

23 Concernant les structures situées sur les pentes basses du Vathrovouni, on se rapportera aux travaux de SAMPSON, *Chalkida I*, 48–56 et BAKHUIZEN, *Chalcis*, 76–79.

3. Pissonas

HA, H, R, B; I; nécropole, atelier de potier, habitat, route. Village agricole exploitant les terres alluviales de la haute vallée du Lélante²⁴. Des inscriptions funéraires d'époque hellénistique furent découvertes dans les environs du village²⁵. Des vestiges de bâtiments, des fragments d'un sarcophage et des tombes datant des périodes hellénistique et romaine y furent découverts²⁶. Des blocs antiques furent réutilisés lors de la construction de la tour franque ou vénitienne; on rapporte en outre des vestiges d'époque romaine tardive et byzantine au nord des dernières maisons de Pissonas²⁷.

À l'est du village et au bord du lit du fleuve, H. N. Ulrichs a observé un mur de terrasse polygonal supportant une route antique²⁸. Cette trouvaille suggère l'existence d'une route carrossable, une *amaxitos odos*, qui remonterait la vallée en direction d'Aghioi (5) et/ou de Mistros (6). Nous n'avons malheureusement pas retrouvé ce mur.

4. Kastelli (Pissonas)

N, C-H?, B; 0,6 ha?; fortifications?

Cette colline de 198 m est située à moins d'1,5 km au sud de Pissonas, vis-à-vis de celle de Vounaki (alt. 168 m). Sa position est remarquable puisqu'elle domine l'entrée septentrionale des gorges du Lélante, longues de 9 km et qui débouchent dans la plaine Lélantine à la hauteur d'Aphrati et de Phylla. C'est au pied de cette colline que passait la route antique dont H. N. Ulrichs a relevé la trace à l'est de Pissonas (3), ainsi que l'aqueduc qui alimentait Chalcis en eau depuis Kambia²⁹ (fig. 224). Le sommet de la colline de Kastelli est défendu par une enceinte de pierres sèches fort mal conservée; la céramique est préhistorique (Néolithique Final) et byzantine³⁰. La datation des murs n'est pas assurée, mais le caractère stratégique de cette colline en fait une position de premier ordre.



Fig. 224 Lélante, goulot de Pissonas.
Front de taille de l'aqueduc antique.

5. Aghioi

C-H; < 0,1 ha?; sanctuaire d'Apollon?

Ce lieu-dit³¹ se trouve près du village de Kato Sténi (à 1,5 km de Sténi), sur le versant méridional du Dirphys; on l'atteint de Pissonas en passant par les villages d'Amphithéa et de Vounoi. Des vestiges antiques sont mentionnés par H. N. Ulrichs³² et A. Baumeister³³; G. A. Papavasileiou décrit un mur de terrasse en appareil polygonal et rectangulaire, visible sur une longueur de 25 m avec un retour de 7 m³⁴. Il ne reste plus grand-chose de ce mur dont C. S. Bakhuizen nous dit qu'il fut en partie détruit en 1971³⁵. Il pourrait s'agir d'un mur de terrasse. Une inscription rupestre mentionnant Apollon y fut découverte (IG XII 9, 1271), alors qu'une dédicace à Déméter provient du même lieu³⁶ (IG XII 9, 1172). L'habitat le plus proche semble être situé dans les environs de Vounoi, lieu de découverte de la stèle funéraire IG XII 9, 1173 et où H. N. Ulrichs mentionne l'existence de blocs antiques³⁷.

6. Mistros

HR, R; I; nécropole, habitat?

Village situé au nord du mont Olympe, à l'extrémité orientale du bassin du Lélante. Dominé par le Tourla au nord (alt. 659 m), il est blotti de manière pittoresque à la jonction des rivières de Kalamandari et de Koumari, deux confluent du Lélante qui prennent leur source près de la ligne de crête de Kastri. Des forêts de pins s'étendent principalement entre Théologos et Mistros, ainsi que sur les pentes du Tourla. Les

24 Pour l'occupation à l'Helladique Ancien, voir SAMPSON, *Manika* I, 355.

25 *ADelt* 18 (1963) 123 + *Bulletin épigraphique* 1968, 418; *ADelt* 23 (1968) 140-142; BAKHUIZEN, *Chalkis*, 134.

26 *ADelt* 39 (1973-1974) 491.

27 Sur la tour, voir LOCK, *Towers*, 114. SAMPSON, *Episimansi*, 166.

28 ULRICHS, *Euboea*, 242.

29 Sa construction en 1623-1624 est datée grâce à une inscription en arabe, BAKHUIZEN, *Chalkis*, 73-75; M. KIEL, The Turkish Aqueduct of Chalkis: A Note on the Date of Construction and the Identity of Its Founder, in BAKHUIZEN, *Chalkis*, 151-157. La date ottomane n'exclut pas une date plus ancienne, puisque des aménagements près de Kambia pourraient être antiques, voir K. REBER - S. G. SCHMID, Zur Wasserversorgung von Chalkis (Euböa): I, Die Wasserleitung von Ano Kambia nach Kato Steni, *AM* 115 (2000) 359-387. Des traces d'extraction et des faces taillées de plusieurs mètres sont encore visibles sur la rive droite du Lélante, dans le goulot de Pissonas. Sur la minute 19 de l'expédition de Morée, deux aqueducs se rejoignent au sud du village.

30 *ADelt* 38 (1983) 153; A. PARIENTE, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1983, *BCH* 114 (1990) 808. Aucune fortification n'est relevée sur la carte minute des topographes de l'expédition de Morée.

31 Nom hellénisé provenant de l'ottoman Ayia, «la source»?

32 ULRICHS, *Euboea*, 243.

33 BAUMEISTER, *Skizze*, 13-14.

34 *Anaskaphai* IV, 206; *ADelt* 16 (1960) 152; G. DAUX, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1960, *BCH* 85 (1961) 758, avec deux photographies en p. 756.

35 BAKHUIZEN, *Chalkis*, 134.

36 Sur ces vestiges et inscriptions, voir ARJONA PEREZ, Tres santuarios liminales de Euboea, *Saldvie* 7 (2007) 56-59; *id.*, *Latreies*, 231-232 et 252-253 (avec références).

37 ULRICHS, *Euboea*, 242. On relève aussi la découverte d'une monnaie de Dioclétien à Sténi (MX 1240), *ADelt* 40 (1975) 153.

environs du village semblent avoir été occupés dès l'époque mycénienne, puisqu'une nécropole datant de l'HR IIIB-C fut découverte sur la route menant à Mavropoulos³⁸. C'est probablement au même emplacement que furent fouillées des tombes appartenant à une nécropole d'époque romaine³⁹. Des tombes à ciste et une petite tête d'idole féminine en terre cuite, datant peut-être du début de l'époque romaine, furent découvertes à 300 m du village, à gauche de la route menant à Mavropoulos⁴⁰; des murs de terrasse antiques sont mentionnés dans le même secteur. Ces divers vestiges appartiennent à un habitat, peut-être un centre de dème chalcidien.

Le village est placé sur une route médiévale reliant Chalcis à Koumi, empruntée par de nombreux voyageurs au XIX^e siècle. La carte française de 1852 rapporte l'existence d'un *khan* et dessine plusieurs itinéraires entre Mistros et la ligne de crête de Kastri; un villageois de Mistros nous apprit qu'un *kaldérimi*, en grande partie pavé, reliait ces deux points, avant d'être remplacé par la piste actuelle dans les années 1960 (chap. IV, voie n° III.4). Une tour vénitienne domine le village⁴¹ qui exploite des vergers fertiles et bien arrosés.

7. Mavropoulos

C-H?; I; habitat fortifié?

Ce hameau proche de l'abandon est situé à 2 km au nord-est de Mistros, en remontant la rivière de Koumari (alt. 360 m). Un tumulus a été fouillé par G. A. Papavasileiou⁴², qui rapporte également l'existence d'un *phourion* de pierres brutes au sommet de la colline de Kotroni Mavropouleïko⁴³. Il mentionne en outre les vestiges d'un habitat comprenant de nombreux bâtiments, avec des trouvailles de céramique et des tuiles « en face du fortin, sur la droite, séparé du *phourion* par une gorge »⁴⁴. C. S. Bakhuizen, qui a visité le site, estime que l'occupation est plus tardive⁴⁵. En vain nous avons cherché ces sites et même les habitants de Mavropoulo ne reconnaissent pas ces toponymes⁴⁶.

38 I. TSIRIVAKOS, Μυκηναϊκά εις Μίστρον Ευβοίας, AAA 2 (1969) 30–31; J.-P. MICHAUD, Chronique des fouilles en Grèce en 1968 et 1969, BCH 94 (1970) 1094; HOPE SIMPSON, Mycenaean Greece, 54.

39 ADelt 29 (1974) 491.

40 ADelt 31 (1976) 157.

41 Sur la tour, voir Lock, Towers, 115. Elle est indiquée («Pyrgo ruiné») sur la minute 19 de l'expédition de Morée.

42 PAPAVALSILEIOU, Peri taphôn, 49.

43 Anaskaphai IV, 206–207.

44 Ce site aurait la forme d'un plateau, d'où son nom de *ta omala*, ou *tamala*.

45 BAKHUIZEN, Chalkis, 134.

46 Nos prospections menées sur le Tourla (alt. 659 m), le Roudi (alt. 600 m) et le Lykorrachi (alt. 654 m) ont permis de récolter ici et là quelques tessons, mais rien qui puisse correspondre à la description laissée par G. A. Papavasileiou. Des amoncellements de pierres pourraient marquer la ruine des murs de pierres sèches en face de Mistros, à l'ouest du Tourla, mais nous n'y avons trouvé aucun tesson antique; sur la butte de Mavropoulos, sur laquelle s'appuient les maisons du village, nous avons pu récolter en revanche quelques tessons antiques et observer des restes de murs.

G. A. Papavasileiou identifie ce site à la cité des Diakria, capitale des Diakréens d'Eubée. Selon nous, l'hypothèse des *Diakres* doit être écartée, car l'adhésion de ces derniers à la Ligue de Délos nous semble interdire toute localisation dans un pays aussi isolé et montagneux. Si l'existence d'un habitat pouvait se vérifier, nous aurions plutôt tendance à l'attribuer à un dème chalcidien.

8. Klimaki

R?, B; < 0,2 ha; hameau.

Petit plateau fertile situé à mi-distance entre Mistros et la ligne de crête de Kastri; on y trouve les restes d'une chapelle (?) byzantine en ruine, ainsi que divers vestiges d'époque tardive: fondations, tuiles, tessons et notamment un *pithos* enterré. La position est intéressante, puisqu'elle pourrait attester la présence d'un habitat isolé le long de l'ancien *kaldérimi* reliant Mistros au col de Vordolakka, remplacé dans les années 1960 par la piste actuelle.

9. Drakospilia (Mistros)*

C; I; grotte-sanctuaire.

Petite grotte proche de l'un des sommets de l'Olympe, à une altitude de 950 m. A. Sampson y découvrit 10 lécythes du milieu du IV^e siècle av. J.-C., trois lampes à vernis noir du IV^e siècle av. J.-C., ainsi qu'une statuette d'enfant en terre cuite revêtant un *himation*⁴⁷. Son inventeur estime que la grotte fut utilisée comme lieu d'ensevelissement ou de culte.

10. Vassiliko

HA, PG, C, H, R; I; blocs, nécropole, habitat.

Gros bourg situé sur la rive gauche du Lélante⁴⁸. Des vestiges antiques et médiévaux y sont signalés dès le XIX^e siècle⁴⁹. Des trouvailles protogéométriques furent mises au jour dans le périmètre de l'usine BYEKA⁵⁰. Pour les périodes historiques, il faut relever des vestiges de constructions, un nombre important de trouvailles fortuites, des confiscations et des remises d'objets datant des époques classique, hellénistique et romaine⁵¹. Plusieurs découvertes suggèrent

47 ADelt 30 (1975) 153; G. TOUCHAIS, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce, BCH 108 (1984) 813.

48 Le village comptait 17 maisons au XV^e siècle, voir BALTA, Eubée, 320. A. Philippson y recense 1841 habitants dans les années 1950 (PHILIPPSON, Gr. Landschaften I II, 606) et 6412 y étaient décomptés en 2001.

49 K. Bursian y signale l'existence de vestiges antiques (BURSIAN, Geographie II, 418). Sur les tours vénitiennes des environs, voir ULRICH, Euboea, 228; GIRARD, Eubée, 19; PHILIPPSON, Gr. Landschaften I II, 606; Lock, Towers, 116 n° 29.

50 ADelt 27 (1972) 341–343; ADelt 38 (1983) 152.

51 BAKHUIZEN, Chalkis, 135; ADelt 42 (1987) 214; A. KARAPASCHALIDOU, Ανεύρεση αρχαίων στο Βασιλικό, AAX 3 (1988–1989) 207–210; KNOEPLER, Argoura, 308 note 74 (pour les qualités du port et le toponyme «les Colonnes»); ADelt 48 (1993) 198; A. PARIENTE, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1992, BCH 117 (1993) 874; SAPOUNA-SAKELLARAKI, Contribution, 104, 105–106 fig. 8.7–8.9.

l'existence d'une nécropole dans les environs : une importante collection de stèles funéraires⁵², le lion en marbre du Musée de Chalcis provenant d'un monument funéraire d'importance⁵³ et récemment encore un tombeau contenant une couronne de feuilles d'or⁵⁴. Les traces d'une nécropole furent aussi découvertes dans le périmètre de l'usine *Shelman*, à l'est du village⁵⁵. Ces diverses trouvailles indiquent l'existence d'un site antique important à Vassiliko, probablement un centre de dème chalcidien.

C'est dans ces environs que D. Knoepfler situe Argoura, bourgade antique du territoire chalcidien connue pour son sanctuaire d'Héra, peut-être dotée d'un port sacré ; C. S. Bakhuizen se fonde sur une permanence toponymique douteuse pour la situer dans le canton montagneux d'Argyrou (22), alors que C. Bérard a proposé de l'identifier aux vestiges vus par lui à Vourlaki⁵⁶ (11).

11. Vourlaki

C, H, R ; I ; nécropole, habitat.

Il s'agit d'une petite colline située à l'est de Vassiliko et dominant l'usine *Shelman* ; cette hauteur est de nos jours recouverte de villas. En prospectant ce site, C. Bérard y a observé « des quantités de briques, de tuiles et de tessons dont le plus ancien [lui] paraît remonter au V^e siècle av. J.-C. et le plus récent est un pied d'une grande assiette de terre sigillée »⁵⁷. Deux stèles funéraires furent trouvées dans un champ, non loin de l'usine *Shelman*⁵⁸. La colline a peut-être accueilli un site d'habitat, ainsi qu'une petite nécropole, mais nos visites sur le terrain se sont révélées décevantes et aucun élément datant n'a été relevé.

12. Lefkandi, Toumba

SPG, PG, G, R ; I ; nécropole.

Lieu de découverte du spectaculaire tombeau datant du milieu du X^e siècle av. J.-C. et des nécropoles s'étendant du XI^e au VIII^e siècle av. J.-C.⁵⁹. Pour les périodes historiques,

52 Voir IG XII 9, 639 et 966. Sur la colline de Dyo Pirgi, occupée par deux tours vénitienne (Lock, *Towers*, 115) fut découverte une inscription funéraire (IG XII 9, 1010 = SEG XXIX 809) qui semble provenir de la nécropole chalcidienne et confirmerait la fréquence du nom Sôtiridès (cf. IG XII 9, 966) dans cette ville.

53 MX 123. *ADelt* 47 (1992) 179 ; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Chalkis*, 46 ; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Contribution*, 104, 105 fig. 8.6. Il fut saisi au nord-est de Vassiliko (à Kambos, emballé et prêt à être emporté), mais pourrait provenir des nécropoles de Chalcis.

54 *ADelt* 49 (1994) 296.

55 *ADelt* 35 (1980) 224.

56 BAKHUIZEN, *Chalcis*, 132–133 et 135 ; KNOEPFLER, *Argoura*, 308–309, localise ce *hiéron* près de la butte préhistorique de Lefkandi ; BÉRARD, *Argoura* ; KNOEPFLER, *Territoire*, 353.

57 BÉRARD, *Argoura*, 268–273. La démonstration topographique de C. Bérard nous paraît convaincante.

58 *ADelt* 25 (1970) 255 ; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Contribution*, 107.

59 M. R. POPHAM – L. H. SACKETT – P. G. THEMELIS, *Lefkandi 1. The Iron Age: The Settlement and the Cemeteries* (1979–1980) ; M. R. POPHAM – P. G. KALLIGAS – L. H. SACKETT (éd.), *Lefkandi 2.i–ii. The Protoegeometric*

on rapporte 5 tombes romaines à l'est du terrain Skoubris⁶⁰, ainsi qu'une petite nécropole de 7 tombes datant du II^e siècle apr. J.-C. à proximité du site de l'Hérôon subgéométrique⁶¹.

13. Lefkandi, Xeropolis

N, HA, HM, HR, SPG, PG, G ; 500 x 120 m ; habitat.

Le fameux tell est habité depuis l'Helladique Ancien⁶² (vers 2400 av. J.-C.), même si une trouvaille récente indique qu'il a été occupé au Néolithique déjà⁶³. Il domine deux petits golfes aux eaux peu profondes et fut probablement entouré d'une lagune au nord. Le site fut abandonné au VII^e siècle av. J.-C.

14. Vrachos (Phylla)

HA, G, A, H, B ; 1,7 ha ; fortification, clérouque athénienne. Éperon rocheux situé au sud-est du vieux village de Phylla⁶⁴, occupant une position dominante sur la plaine Lélantine (à ne pas confondre avec la colline escarpée qui accueille le château-fort médiéval de Lilanto⁶⁵) ; les pentes sont raides

Building at Toumba (1990–1993) ; M. R. POPHAM – I. LEMOS, *Lefkandi 3. The Toumba Cemetery: The Excavations of 1981, 1984, 1986, 1992–1994* (1996) ; LEMOS, *Lefkandi a* ; LEMOS, *Lefkandi b*, 60–62.

60 *ADelt* 31 (1976) 135–136.

61 *ADelt* 45 (1990) 157 ; voir aussi *ADelt* 48 (1993) 195–196 ; G. TOUCHAIS, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1995*, *BCH* 120 (1996) 1295.

62 M. R. POPHAM – L. H. SACKETT – P. G. THEMELIS (éd.), *Lefkandi 1. The Iron Age: The Settlement and the Cemeteries* (1979–1980) ; D. EVELY (éd.), *Lefkandi IV. The Bronze Age: The Late Helladic IIIC Settlement at Xeropolis*, *BSA Suppl.* 39 (2006) ; HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece*, 55 ; LEMOS, *Lefkandi I–II*.

63 LEMOS, *Lefkandi b*, 57.

64 Il comptait 18 maisons au XV^e siècle, voir BALTA, *Eubée*, 320. Il est accroché aux premières pentes occidentales du Kastelli (alt. 186 m), dont le sommet est occupé par le château fort de Lilanto. Plusieurs inscriptions sont recensées dans le village, mais toutes furent remployées comme matériaux de construction dans les églises (entre Vassiliko et Phylla : IG XII 9, 960 ; 1052 ; 1071 ; 1152 ; 1155 ; entre Phylla et Aphrati : IG XII 9, 967 et 1163). C'est à Phylla que fut découverte la belle stèle du jeune homme au strigile avec chien et oiseau, datant du second quart du IV^e siècle av. J.-C. (MX 4758) ; la stèle serait originaire de Néa Lampsakos, selon Ch. VLASSOPOULOU, *Επιτύμβια στήλη στο Μουσείο Χαλκίδας*, *ADelt* 36 (1981) *Mel.* 188–198 ; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Contribution*, 100–101 et 102 fig. 8.2). Bien que diverses trouvailles soient occasionnellement signalées (voir le dépôt récent d'un chapiteau *ADelt* 49 [1994] 300), il s'agit plutôt de vestiges rassemblés au cours des siècles par les habitants du bourg médiéval, puis par les fouilleurs clandestins opérant dans la plaine Lélantine. Nous ne pensons pas qu'un habitat antique se soit développé à cet emplacement.

65 Ce dernier occupe le sommet du Kastelli ou Pyrgari (alt. 186 m). Voir BURY, *Euboia I*, 339 ; KODER, *Negroponte*, 102 ; *Érétrie*, 304–305. E. Sapouna-Sakellaraki souligne avec raison l'absence de tessons ou de tuiles remontant à l'Antiquité, si bien que rien ne justifie que l'on y replace une « ancienne enceinte », comme le voudrait L. A. Trittle (SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Contribution*, 101, qui se trompe en revanche sur un point : J. Girard ne s'est jamais rendu au château, GIRARD, *Eubée*, 19) ; une colonne cannelée et un chapiteau ionique furent repérés dans un champ, « à quelques pas du petit village de Kastréla ». Sur l'existence supposée d'une ancienne enceinte, voir la discussion dans TRITTLE, *Argoura*, 141. L'unique occupation antique remonte au Néolithique (SAMPSON, *Neolithiki*, 68).

au sud et à l'est, alors que des falaises escarpées découpent tout le rocher au nord. Au début du siècle dernier, G. A. Papavasileiou y repéra les vestiges d'une enceinte et d'un ensemble de bâtiments, qu'il associa à un établissement militaire⁶⁶. Le site fut fouillé entre 1996 et 1999 par l'École britannique et le Service archéologique⁶⁷. Le péribole fortifié peut être suivi sur tout son pourtour; on reconnaît à l'intérieur quatre corps de bâtiments de cinq pièces en enfilade, en retrait d'une longue terrasse. Cet ensemble de 122 x 10 m offrait 20 pièces d'habitation recouvertes d'un toit de tuiles, soit un espace suffisant pour loger 200 hommes environ; trois autres bâtiments ont été retrouvés au nord. Dans une seconde phase (?), l'espace fortifié fut réduit par l'adjonction d'un petit *diateichisma* à l'ouest. Occupé durant l'époque géométrique, ce n'est qu'à la période archaïque (aux alentours de 500 av. J.-C.) que Vrachos fut fortifié, pour être subitement abandonné peu après. Eu égard à sa position hautement stratégique, cette modeste enceinte semble dotée d'une fonction militaire importante: J. J. Coulton associe les vestiges à la clérouquie athénienne de 506 av. J.-C. qui, selon Hérodote, s'installa sur les terres des *Hippobotai* chalcidiens (V 77) et s'enfuit en 490 av. J.-C. avant l'arrivée des Perses; d'autres ont voulu y voir une forteresse érétrienne contrôlant la frontière⁶⁸, hypothèse peu probable selon nous puisque cette dernière devait se trouver quelques kilomètres plus à l'est, plaçant ainsi le Vrachos en territoire chalcidien⁶⁹. Il n'est pas exclu que le fort ait été brièvement réutilisé à l'époque hellénistique, comme semblent l'indiquer quelques tessons de surface datant de cette époque⁷⁰.

15. Aghios Konstantinos

C, H, B; < 3 ha?; habitat.

Église occupant le versant nord d'une colline allongée située à l'intérieur des terres, entre Vassiliko et Phylla; on peut encore y apercevoir quelques blocs antiques, notamment une colonne lisse monolithe. E. Sapouna-Sakellaraki mentionne des restes probables de fortifications sur le pourtour de la colline (dont nous n'avons retrouvé aucune trace), ainsi que des vestiges de bâtiments remontant à la période hellénistique; les tessons de surface remontent aux époques classique, hellénistique et byzantine⁷¹. Ces vestiges suggèrent l'existence d'un habitat.

Mentionnons encore la colline d'Aghios Zacharias, située entre Vassiliko et Phylla au lieu-dit Nichori, où fut découvert

un élément architectural en marbre portant l'inscription «]μοκριτ[»⁷²; d'autres fragments pourraient se trouver à proximité.

16. Aghios Andréas

HA, H, R, B, M; I; habitat.

Basse colline (alt. 29 m) surplombant la mer, à l'ouest du petit delta du Vathyrema et au sud de la route nationale. Les archéologues britanniques y relevèrent des fragments de céramique helladique, romaine et byzantine⁷³. Des restes d'habitations datant des périodes hellénistique, romaine, byzantine et médiévale furent découverts par la suite, auxquels il faut ajouter une citerne, une meule en pierre (*trapetum*), des *pithoi* enterrés, des tessons et des tuiles⁷⁴. Des vestiges de constructions romaines et byzantines sont également mentionnés sur les pentes d'une petite colline à l'est de la plage⁷⁵. Il doit s'agir d'un village (?) de nature agricole.

17. Linovrochi

HA, HR, C, H, R; I; habitat (Chytroi?).

Petite élévation sise à proximité de la mer, où G. A. Papavasileiou mentionna la résurgence de sources chaudes dans la mer⁷⁶, qu'il s'empressa de mettre en relation avec celles mentionnées par Strabon (X 1, 9). Mise à part la découverte de céramique de l'Helladique Ancien et d'un amphorisque mycénien⁷⁷, le site est connu pour ses vestiges de constructions datant du IV^e siècle av. J.-C. (blocs, tuiles, céramique, amphores); des structures d'époque romaine furent découvertes à 500 m à l'ouest de la colline et à proximité de la route⁷⁸.

Ce petit habitat classique-hellénistique peut correspondre à un centre de dème, dont l'identification n'est pas sans conséquence pour le tracé des frontières érétrio-chalcidiennes⁷⁹; en cas de rattachement à l'Érétriade, il pourrait s'agir du dème de *Chyt- (Chytroi[?])* signifiant « marmites », dont l'étymologie fut rapprochée par D. Knoepfler des résurgences d'eau chaude à Linovrochi⁸⁰.

66 PAPAVALSILEIOU, Ευβοϊκά, *AEph* (1903) 131–134.

67 Voir la monographie qui est consacrée à ce site, *Phylla*; cf. encore J. J. COULTON, *Euboean Phylla and Greek Barracks*, in D. EVELY, (éd.), *Minotaur and Centaur. Studies in the Archaeology of Crete and Euboea Presented to Mervyn Popham* (1996) 161–165.

68 LAWRENCE, *Fortification*, 176–177; TRITTLE, *Argoura*, 141–146.

69 Voir chap. IV, 80–83.

70 *Phylla*, 111–112.

71 *ADelt* 45 (1990) 165; G. TOUCHAIS, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1995*, *BCH* 120 (1996) 1295.

72 *ADelt* 18 (1963) 123; G. DAUX, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1964*, *BCH* 89 (1965) 849; *ADelt* 47 (1992) 179, fig. 8.5 (tessons de l'Helladique Ancien en surface); SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Contribution*, 103 et fig. 8.4.

73 *Prehistoric Euboea*, 61.

74 *ADelt* 30 (1975) 152; *ADelt* 31 (1976) 157; G. TOUCHAIS, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce*, *BCH* 108 (1984) 812.

75 *ADelt* 30 (1975) 152.

76 G. A. PAPAVALSILEIOU, *Θερμών υδάτων πηγαί εν τω Λήλαντω Πεδίω*, *PAE* (1912) 141; PHILIPPSON, *Gr. Landschaften I* II, 606.

77 *ADelt* 38 (1983) 152; SAMPSON, *Manika I*, 361; DAVIS, *Review*, 40.

78 *ADelt* 30 (1975) 153; *ADelt* 38 (1983) 151; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Euboea-Skyro*, 36–37.

79 Voir chap. IV, 80–83 et appendice, 89.

80 KNOEPLER, *Territoire*, 362; *supra*, chap. III, 54. Ce phénomène est par ailleurs connu des habitants pour les bulles qu'il provoque à la surface de la mer.

18. Arvanitakia

C–H; 0,2 ha ?; ferme (?).

Ce lieu-dit se trouve à environ 1 km au nord de Linovrochi. Sur un petit plateau calcaire dominant les oliviers, nous avons découvert un vaste bâtiment rectangulaire divisé en plusieurs pièces⁸¹; la première assise du mur oriental présente un appareil de blocs particulièrement soigné pouvant dater des époques classique et hellénistique⁸². Tout en privilégiant l'hypothèse d'une ferme, une interprétation reste malaisée en l'absence de fouilles.

19. Vryssara

C, H, R, B; I; blocs, inscription, sanctuaire (?).

À quelques kilomètres à l'ouest du monastère d'Arma, la réfection d'une chapelle permet de découvrir accidentellement divers fragments architecturaux de bonne facture⁸³. Ces vestiges proviennent majoritairement d'un sanctuaire non identifié qui pourrait se trouver dans les environs⁸⁴.

20. Kalyvia

Pal, SN, C–H ?; I; ferme ?

Petit vallon fertile situé près des sources du Vathyrema. Nous avons repéré plusieurs structures et bâtiments sur une butte calcaire (alt. 220 m) dominant les vergers des alentours, à l'ouest du col d'Argyrou et au sud de la route reliant Kamari à Phylla; le matériel céramique est difficile à dater (céramique commune et probables fragments d'amphores). Il pourrait s'agir d'un habitat de caractère agricole, exploitant les vergers et les bonnes terres labourables des alentours. Au nord de la route, A. Sampson signale la découverte d'une lame qui daterait du Paléolithique et de pierres à feu remontant au Sub-Néolithique⁸⁵.

21. Vromonéra

C; 0,03 ha; *phylaktérion* ?

Ce site est décrit dans le chap. VIII, 147–149.

22. Argyrou

HA, G, C, H; 0,6–0,8 ha; nécropole.

Des fouilles clandestines ont mis au jour une nécropole datant des périodes hellénistique, romaine et byzantine à 2,5 km à l'ouest du monastère d'Arma (environ 8 km de Phylla, alt. 200 m). La nécropole doit être rapprochée d'un habitat relativement important que l'on recherchera autour des sites de Kommatakia (23) et de Métamorphôsis (24). Des tessons helladiques anciens, géométriques et classiques furent aussi découverts dans les environs⁸⁶.

23. Kommatakia, Argyrou

C, H; I; habitat.

Des restes de bâtiments, tuiles et tessons des périodes classique et hellénistique furent localisés dans un terrain situé à l'est du Kakorema, sur la route qui relie Argyrou à Arma. Ces vestiges semblent liés à la nécropole d'Argyrou; il pourrait s'agir d'un habitat composé de quelques maisons ou fermes⁸⁷.

24. Métamorphôsis

P–B; I; habitat ?

Église surplombant l'entrée des gorges du Kakorema (alt. 200 m), à l'ouest du monastère d'Arma. A. Sampson mentionne deux petits sites préhistoriques, un mur composé de blocs calcaires d'une longueur de 6,2 m (à l'est de l'église et au milieu de la route menant à celle-ci) et des tessons datant de l'époque préhistorique au Moyen-Âge⁸⁸; d'après l'archéologue grec, les vestiges seraient assez importants pour justifier l'existence d'un petit centre de deme, hypothèse certes suggestive, mais à laquelle nous ne pouvons pas adhérer faute d'avoir pu reconnaître ces vestiges⁸⁹.

25. Katafygi

B ?; 0,1 ha; fortin.

Voir chap. VIII, 149–150.

81 Ce site est inédit. L'ancien gardien du musée d'Érétrie Y. Kokkalas confirma qu'il ne s'agissait pas du site agricole de Skaphida, découvert par A. Sampson et situé au nord-est de Vassiliko (SAMPSON, *Episimansi*, 169).

82 Des traces de taille dans le calcaire sont visibles au sud, en contrebas de la butte.

83 Un chapiteau dorique en tuf (diamètre 0,37 m; hauteur 0,28 m), une base de chapiteau ionique à plinthe en tuf (hauteur 0,61 m; hauteur de la plinthe 0,21 m; diamètre 0,42 m), un fragment de parastade en marbre, un fragment de vasque en marbre (ou labrum de sanctuaire; hauteur 0,59 m; diamètre de la base 0,41 m; diamètre supérieur du chapiteau 0,24 m), un chapiteau ionique en tuf, une base de colonne ionique en marbre (hauteur 0,15 cm; diamètre 0,315 m), deux fragments de colonne à fût lisse en marbre, des fragments de socles en marbre d'époque byzantine et une stèle de marbre blanc de la fin du IV^e siècle av. J.-C. portant les lettres ΕΡΩΤ, cf. *ADelt* (1975) 152.

84 Nous nous demandons si les blocs antiques présents à Arma ne proviendraient pas d'une source d'approvisionnement identique.

85 SAMPSON, *Proistorikes theseis*, 77; SAMPSON, *Kalogerovrysi*, 131.

86 A. SAMPSON, *Αρχαίον νεκροταφείον εις θέσιν Αργυρού Φυλλών Ευβοίας*, AAA 7 (1974) 338–341; P. AUPERT, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1974, *BCH* 99 (1975) 676–677 et fig. 182–186; SAMPSON, *Manika I*, 361–362; BAKHUIZEN, *Chalcis*, 136; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Contribution*, 107.

87 *ADelt* 27 (1972) 350; SAMPSON, *Kalogerovrysi*, 134; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Contribution*, 107. Nous avons cherché ce site à deux reprises, mais ne sommes pas parvenu à le localiser: nous n'avons vu aucune céramique antique entre la route asphaltée et l'église.

88 *ADelt* 31 (1976) 158. Nous n'avons rien vu le long de la route et dans les champs des alentours, malgré deux visites conduites sur les lieux.

89 On mentionnera encore l'habitat de Kalogerovrysi datant de l'Helladique Ancien et Moyen, ainsi que des tombes à ciste. A. Sampson y effectua des fouilles dont les résultats sont publiés dans une importante monographie (SAMPSON, *Kalogerovrysi*, avec références aux mentions précédentes; DAVIS, *Review*, 40). Le site est situé à l'est d'Argyrou et à proximité d'une source, que l'on rejoint en remontant la route asphaltée en direction du monastère d'Arma.

26. Aghios Georghios Arma

B; I; blocs.

Ce monastère⁹⁰ du XII^e siècle est isolé dans un petit vallon encaissé, entouré de montagnes (alt. 340 m) et doté d'une source naturelle; il renferme dans ses murs plusieurs fragments d'architecture, notamment des colonnes monolithes d'époque romaine, deux fragments d'architrave, un petit pilier funéraire cannelé hellénistique en tuf et une base de colonne ionique attique en marbre attique. La provenance de ces marbres est inconnue, mais Y. Liapis a suggéré que l'église paléochrétienne aurait été édifiée sur un sanctuaire païen⁹¹. Selon nous, les blocs proviennent de contextes différents et font penser à une collecte pêle-mêle plutôt qu'à un emploi systématique de matériaux *in situ*. La première hypothèse consiste à rapporter ces *spolia* aux fragments d'architecture découverts fortuitement à Vryssara (19), à quelques kilomètres plus à l'ouest sur la route de Phylla.

27. Arma

C-H; 0,5 ha; fortification et habitat.

Ce site est décrit en détail dans le chap. VIII, 141–145.

28. Anydro

H; < 0,3 ha; ferme?

Cette colline calcaire (alt. 403 m) de la chaîne du Voudochi est distante de 4 km de l'acropole d'Érétrie (au nord-ouest). Son sommet forme une étendue relativement plane qui s'abaisse légèrement vers le sud; ses pentes sont plus raides au nord et rejoignent une doline bien cultivée de nos jours. Comme son nom l'indique, cette région manque d'eau: la seule source connue se trouve au monastère d'Arma. On peut remarquer au sommet les restes d'un mur à double parement avec remplissage interne d'une largeur de 1,55 m (eu égard à la qualité des fondations, ce mur semble antique). Le levé des divers tronçons de murs permet de reconnaître une enceinte incomplète d'environ 60 x 50 m, percée d'une ouverture au sud. À l'est, un mur long de 8 m (largeur 1,10 m) rejoint un second mur perpendiculaire. Nous pouvons dater le premier de l'époque hellénistique, puisque nous avons découvert dans son remplissage interne un tessons à vernis ocre du III^e siècle av. J.-C. Il reste néanmoins difficile d'interpréter la nature de cette construction, qui pourrait correspondre à une exploitation agricole ou pastorale.

29. Tambouri

C, B; 0,23 ha; fortification.

Voir chap. VIII, 145–147.

90 KODER, *Negroponte*, 144, 148–149 et 165. L'origine du nom est controversée: «Arma» viendrait de l'inscription visible à l'extérieur du cœur sur laquelle on peut lire «ζρμε», ce qui donne en graphie byzantine le chiffre «1637», date supposée de l'érection du second narthex.

91 I. LIAPIS, Η μονή του Αγίου Γεωργίου Αρμά Ευβοίας, *AEM* 1964, 275–310.

30. Kamari

N, HR, C?, R, M; I; habitat?

Situé au nord de la barrière montagneuse du Voudochi, ce hameau est connu pour le tombeau de l'Helladique Récent haut de 3 m décrit par G. A. Papavasileiou et aujourd'hui disparu⁹². Des traces d'occupation aux périodes historiques semblent avoir existé: les prospecteurs britanniques mentionnent des marques de taille, de la céramique commune (d'époque classique?), des tessons romains et médiévaux⁹³. Le vallon de Kamari a fait l'objet de prospections extensives par l'ESAG⁹⁴; nous avons observé un ancien chemin rocailleux qui reliait Kamari au monastère d'Arma, en remontant les flancs est du Tragovouni (alt. 444 m); il passe notamment devant une grotte aménagée, où nous avons repéré des murs de terrasse, de la céramique antique, dont deux tessons à vernis noir, et des tuiles.

31. Kommatakia, Zoodochos Pigi

C-H?; 0,11 ha; ferme.

Ce site inédit occupe le col reliant les vallons de Kommatakia et de Zoodochos Pigi, au nord-ouest de Kamari et à 6,7 km d'Érétrie. Il comprend deux ensembles distincts. Le premier est un bâtiment de 19 x 15 m, divisé en huit pièces et percé d'une entrée au sud; les murs internes atteignent une épaisseur de 0,6–0,8 m; les murs extérieurs sont plus larges; des fragments de tuiles sont visibles dans la démolition. Le second ensemble est un circuit de pierres sèches enfermant une aire de 838 m², occupée par un corps de bâtiment de 21 x 17 m; un mur de terrasse de 8 m de long marque la limite du complexe et soutient une cour intérieure de 259 m². Les murs sont composés de moellons taillés et bien assemblés; l'élévation était probablement en briques crues. Des tessons de céramique grossière ainsi que des fragments de tuiles jonchent le sol, mais aucun d'eux ne dénote une datation précise; les tuiles semblent néanmoins indiquer la période classique-hellénistique. Ce complexe s'ouvre à l'est sur un plateau fertile et cultivé depuis l'Antiquité; son plan s'apparente à celui d'une ferme antique, composée d'un corps de bâtiment (l'*oikia*) et d'une cour interne⁹⁵ (l'*aulé*). Non loin de Kommatakia, vers le nord-est, se trouvent une fortification d'époque byzantine et une basilique paléochrétienne au lieu-dit de Léchrès⁹⁶. Cette fortification est indiquée sur la minute 19 de l'expédition de Morée («Paléo Kastro»).

92 PAE (1900) 65; PAPAVALIIOU, *Peri taphôn*, 45; BAKHUIZEN, *Chalkis*, 134. Samspon rapporte l'existence de céramique néolithique dans les petites grottes situées à proximité du village: *ADelt* 38 (1983) 154; SAMPSON, *Kalogerovrysi*, 131.

93 *Prehistoric Euboea*, 62.

94 SIMON, *ESP* I, 88–91.

95 Un parallèle est fourni par la ferme WR-1 de Khostia, en Béotie, G. GAUVAIN, Quelques fermes en périphérie de la vallée de Khostia, in J. M. FOSSEY, *Khostia: I, Résultats des explorations et fouilles canadiennes à Khostia en Béotie, Grèce centrale* (1986) 52–60.

96 SAMPSON, *Katafygia*, 366.

32. Col de Ktima Fléri, colline de Skliro

C–H; 0,2 ha; enceinte ?, habitat ?

La butte dont il est question ici se trouve au nord de la grande colline de Skliro marquant l'entrée dans la plaine érétrienne; une route moderne franchit un col situé à 112 m d'altitude, dénommé Ktima Fléri. Une route plus ancienne passait par ce point et permettait d'atteindre Gymnou en évitant de passer par Érétie⁹⁷. Les restes fragmentaires d'une petite enceinte de pierres sèches et de la céramique antique furent découverts en 2001, sur une butte dominant le passage du col⁹⁸. Les topographes de l'expédition de Morée rapportent en outre l'existence de « ruines helléniques » dans ce secteur, avec la mention pour le moins étonnante de « *Eretria vetus* » (fig. 45).

33. Malakonda, Paliochōri

N, SPG, C, H; I (plateau sommital de 0,8 ha); nécropole, habitat.

Naguère un hameau, Malakonda est devenu une zone résidentielle étendue, principalement occupée par des maisons de vacances. Des tessons néolithiques sont rapportés par A. Sampson⁹⁹. En 1980 des travaux agricoles mirent au jour deux vases sub-protogéométriques provenant de tombes, découverte qui pourrait suggérer l'existence d'un habitat dans les environs¹⁰⁰. À Paliochōri, en retrait de la plaine et déjà sur la hauteur, on rapporte, sur une grande étendue, l'existence de fondations antiques appartenant à plusieurs édifices, ainsi que de la céramique des périodes classique et hellénistique¹⁰¹. Les découvertes de tombes et de sarcophages de marbre datant des périodes classique, hellénistique et paléochrétienne¹⁰² peuvent en partie être liées à cet habitat, mais il faut rappeler que la nécropole occidentale de la ville s'étendait également jusque dans ce secteur.

34. Plakakia

G, A, C, H, R; 0,16–0,2 ha; blocs, statue, tombes; sanctuaire (Asklépios ?).

Longue colline située à quelque 2 km à l'ouest des murs d'Érétie, surplombant la plaine à une altitude de 40 m. Une source est creusée dans la roche, au sud du plateau. A. Sampson décrit les ruines d'une vaste construction antique, qu'il interprète comme une ferme datant de l'époque



Fig. 225 Plakakia. Plateau sommital de la colline et bloc calcaire avec plumée d'angle.

hellénistique¹⁰³; E. Sapouna-Sakellaraki propose de voir une ferme au sud du plateau et un petit sanctuaire au nord¹⁰⁴, sur la base de la découverte d'un bloc d'architecture et d'une tête de fillette en marbre (IV^e siècle av. J.-C.), qui représenterait une petite ourse¹⁰⁵. Un examen conduit en 1999 révéla un vaste bâtiment de 32 x 50 m, divisé en plusieurs pièces; les murs externes sont composés d'une maçonnerie de blocs taillés (fig. 225). Une collecte intensive de céramique en surface révéla une occupation continue allant de l'époque géométrique au I^{er} siècle av. J.-C., ainsi que deux fragments d'inscriptions¹⁰⁶. En raison des diverses catégories de vestiges découverts sur le plateau sommital de Plakakia (architecture, sculpture, céramique), nous écartons l'hypothèse d'une ferme et interprétons ce bâtiment comme un sanctuaire rural. Cette hypothèse fait écho au témoignage de K. Bursian, qui mentionne les restes d'un sanctuaire « à deux heures à l'est de Vassiliko »¹⁰⁷, soit à une distance qui pourrait correspondre à l'éminence de Plakakia. Quelle divinité y était honorée? Selon nous, il pourrait s'agir d'Asklépios, pour plusieurs raisons: plutôt qu'à une ourse, comme le voulait E. Sapouna-Sakellaraki, la tête de marbre pourrait appartenir à une statue de fillette de type *temple girl*, offrande courante à Asklépios¹⁰⁸; le bâtiment contient plusieurs pièces, dans lesquelles on pourrait reconnaître des salles

97 Voir chap. V, 97 et 101.

98 Voir chap. VIII, 150.

99 SAMPSON, *Neolithiki*, 132. Mentionnons encore la découverte de tessons néolithique au sud de la colline de Skliro, *ibid.*; SAMPSON, *Manika I*, 362.

100 P. G. THÉMÉLIS, ΠΓ *αγγελία από το Μαλακόντα της Ερέτριας*, AAA 17 (1984) 115–117; G. TOUCHAIS, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1985, *BCH* 110 (1986) 733; LEMOS, *Protogeometric Aegean*, 202 et note 76.

101 *ADelt* 30 (1975) 153. L'ancien village de Malakonda se trouvait au sud-est de la butte de Skliro. Faut-il rattacher la mention d'antiquités aux ruines helléniques signalées près du col par les topographes français de l'expédition de Morée ?

102 *ADelt* 42 (1987) 210.

103 SAMPSON, *Episimansi*, 167–168.

104 *ADelt* 45 (1990) 165.

105 SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Eretria*, 57. Les fragments d'architecture ME 15588–15899 proviennent du plateau de Plakakia, *ADelt* 43 (1988) 204; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Euboia–Skyro*, 36; A. PARIENTE, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1991, *BCH* 116 (1992) 925.

106 SIMON, *ESP* I, 133.

107 BURSIAN, *Geographie* II, 416 et 418; PHILIPPSON, *Gr. Landschaften* I II, 607. Le site de Plakakia se trouve à un peu moins de 10 km de Vassiliko, soit une distance qui peut être parcourue en deux heures de marche (5 km/h).

108 Nous exprimons notre gratitude à Olympia Bobou, auteur d'une thèse de doctorat à l'Université d'Oxford intitulée *Statues of Children from*



Fig. 226 Chalioteïka. Maie en marbre.

d'incubation; enfin, la présence d'une source taillée dans la roche — nécessaire au culte du dieu guérisseur — semble fournir un argument supplémentaire¹⁰⁹.

Relevons encore que la route menant à Chalcis passait directement au nord de la butte¹¹⁰. La nécropole occidentale d'Érétrie devait s'étendre au moins jusqu'à ce point, car, outre la découverte de stèles funéraires¹¹¹, des tombeaux furent relevés par C. Krause et A. Liver¹¹²; certains d'entre eux, notamment des fondations de pierres bien parementées en forme de cercle, sont encore visibles de nos jours au nord de la colline.

35. Toumba.

H; nécropole.

Colline calcaire située directement à l'ouest de l'acropole de la cité, surplombant la nécropole érétrienne et la route menant à Chalcis. Le sommet est occupé par la Tombe aux Érotés, en fonction entre le dernier quart du IV^e et le début du II^e siècle av. J.-C.¹¹³. Des tombes furent peut-être implantées dans les environs du monument¹¹⁴. Relevons également la présence de plusieurs carrières antiques (*fiore di Pesco*) sur les hauteurs situées à l'ouest de Toumba¹¹⁵.

the Hellenistic Period, sous la direction de R. R. R. Smith, de nous avoir éclairé sur cette pièce et de nous avoir suggéré cette hypothèse.

109 Nous pourrions ajouter que le plateau de Plakakia ne convient guère à Artémis, qui préfère les marais ou les lieux isolés.

110 Plusieurs blocs de poros faisant partie des murs de soutènement ou de délimitation de la route sont visibles au nord de la colline, sous une allée de pins. En suivant la route antique jusqu'à Skliro, A. Sampson a pu noter que certains tronçons étaient même « pavés », SAMPSON, *Episimansi*, 169.

111 *ADelt* 43 (1988) 204; *ADelt* 31 (1976) 135.

112 Archives ESAG.

113 HUGUENOT, *Erotés*, 53–201.

114 *ADelt* 48 (1993) 194. Notons que des tombes furent découvertes au pied de la colline: *ADelt* 29 (1974) 478; SCHMID, *Ungeheuer*, 208.

115 SIMON, *ESP* II, 89. Outre plusieurs blocs et colonnes abandonnés, on mentionnera l'existence de cavités carrées creusées dans la roche naturelle et servant d'appuis pour le transport des blocs dans la plaine.

36. Érétrie

N, HA, HM, HR, SPG, PG, G, A, C, H, R; 82 ha; asty.

Une description de l'asty nous conduirait bien au-delà de notre propos¹¹⁶. Nous ne nous arrêtons pas davantage à sa zone périurbaine, qui fit l'objet d'une prospection de type intensif entre 1998 et 2002 sous la direction de P. Simon¹¹⁷.

Les environs de la ville antique furent occupés par des nécropoles qui s'étendaient dans plusieurs directions, notamment le long de la grande route eubéenne reliant Chalcis et Amarynthos¹¹⁸. Les premiers fouilleurs américains furent impressionnés par la quantité de sépultures — intactes jusqu'au développement de la bourgade moderne — ce qui lui valut le surnom de « Eretria, the city of tombs », donné par R. B. Richardson¹¹⁹; des stèles funéraires et des tombes continuent à être découvertes aux alentours directs de la bourgade moderne et sur plusieurs kilomètres dans les directions de Malakonda, Vassiliko, Kotroni, Magoula et Amarynthos¹²⁰.

37. Chalioteïka

C–H, R?; < 0,2 ha?; *spolia*, ferme?

Cette colline se situe à 1,3 km au nord-ouest de la tour nord de l'acropole d'Érétrie. Dans une vieille maison abandonnée en pierre, nous avons repéré deux stèles funéraires. La première, de marbre blanc, portait des lettres qui furent soigneusement martelées; la seconde porte le nom de *Philoxenos*, courant sur l'ensemble du territoire¹²¹. Ces deux stèles en remploi proviennent vraisemblablement de la nécropole occidentale de la ville ou d'une extension de celle-ci au nord de l'acropole. Légèrement en contrebas, nous avons découvert une maie en marbre (fig. 226), ainsi qu'une roue de pressoir (époque romaine?). Ces vestiges pourraient indiquer la présence d'une ferme ou d'une installation agricole, accueillant notamment un pressoir à huile d'olive.

116 Les publications finales des diverses fouilles et recherches menées depuis 1964 par l'École suisse d'archéologie en Grèce paraissent dans la collection *ERETRIA. Fouilles et recherches* (21 volumes publiés à ce jour). Des rapports des fouilles suisses sont publiés annuellement dans la revue *Antike Kunst*. Pour un exposé récent de nos connaissances sur la ville d'Érétrie, voir *Cité sous terre*; le guide archéologique publié en 2004 (*Érétrie*) présente une synthèse sur un siècle de fouilles.

117 SIMON, *ESP* I, 131–133; SIMON, *ESP* II, 88–91; P. SIMON, Nouvelles activités de prospection dans le territoire érétrien, *AntK* 45 (2002) 125–127.

118 Sur les nécropoles de la cité, voir GEX, *Rotfigurige*, 11–26; HUGUENOT, *Erotés*, 53–54; SCHMID, *Ungeheuer* (avec la carte 1 en p. 199). En 2009, nous avons mené une fouille dans la nécropole occidentale de la ville: S. FACHARD – A. PSALTI – Th. THEURILLAT, Fouilles d'urgence dans le canal et la nécropole occidentale d'Érétrie, *AntK* 53 (2010) 151–155.

119 R. B. RICHARDSON, Inscriptions Discovered at Eretria, 1891, *AJA First Series* (1891) 74; P. GIRARD, Sur quelques nécropoles de la Grèce du Nord, *BCH* 3 (1879) 211–213; GEX, *Rotfigurige*, pl. 1.

120 Cf. *ADelt* 38 (1983) 151; *ADelt* 42 (1987) 213; *ADelt* 43 (t) 204; SCHMID, *Ungeheuer*, 208–209.

121 *LGPN* I, 469. Ces deux stèles furent déposées au Musée d'Érétrie le 16 août 2009.

38. Aghia Kyriaki

A ? ; < 0,2 ha ? ; inscriptions, *spolia*, mur polygonal.

Sur les hauteurs septentrionales dominant Éréttrie, une longue colline calcaire est occupée par l'église d'Aghia Kyriaki et par une vieille maison dont les murs contiennent des marbres antiques en remploi. Déjà E. Ziebarth y rapporte l'existence de plusieurs stèles funéraires¹²². P. Auberson et K. Schefold mentionnent un mur de terrasse aux blocs cyclopéens (« Mauerzug aus kyklopischen Blöcken »), qui était encore en partie visible il y a peu¹²³ ; en revanche, nous doutons aujourd'hui de la pertinence de la description qu'ils ont laissée des structures de la colline¹²⁴. Une reconnaissance et un relevé du plateau, qui atteint 5,1 ha, furent exécutés en 1999 dans le cadre des prospections menées par l'ESAG¹²⁵. S'il a été possible de vérifier l'existence de murs de soutènement entourant la colline, leur technique d'assemblage n'a en revanche rien en commun avec l'enceinte urbaine ; d'autre part, le mur dit « cyclopéen » mis à part, aucune structure antique n'a été observée sur ce plateau et la céramique est majoritairement moderne ; quant aux fragments d'inscriptions et aux éléments antiques encore visibles dans la vieille maison, il doit s'agir de remplois provenant des nécropoles situées dans la plaine.

39. Asprochoma

C, H ; < 0,2 ha ? ; atelier métallurgique.

Les restes d'un bâtiment rectangulaire datant de l'époque hellénistique furent découverts par E. Kampouroglou à 4 km au nord d'Éréttrie, sur les contreforts du mont Olympe et à une altitude de 360 m¹²⁶. Cinq affleurements de minerai ferrugineux furent localisés à proximité du bâtiment, dont quatre présentent des traces d'exploitation antique. Des scories trouvées par P. Thémélis à Éréttrie pourraient provenir de ce site.

40. Voudochi

N, C–H ? ; 0,4 ha ; fortification.

Ce site est décrit en détail dans le chap. VIII, 138–141.

41. Gérontas

HR ; I ; habitat.

Après avoir franchi le col du Voudochi (alt. 530 m), on redescend vers le hameau de Gérontas (alt. 470 m), implanté

dans un étroit vallon. Des vestiges antiques ont été observés sur une colline de 4 ha située au nord-est des dernières maisons ; plusieurs murs de terrasse sont visibles sur les pentes, alors qu'on note des restes de murs de pierres sèches et quelques vestiges de bâtiments au sommet. La céramique trouvée en surface, étudiée par P. Simon, indique une occupation mycénienne, suivie d'un abandon du site¹²⁷.

Mentionnons encore l'existence d'une large sépulture entre Gérontas et Théologos, au lieu-dit Gérontos Taphos, ou Toumba (alt. 442 m). On y reconnaît une colline rehaussée par un tumulus de pierres brutes, où des mythes vilageois rapportent la trouvaille d'une couronne d'or ; A. Andreiomenou se rendit sur place, mais ne découvrit pas de céramique¹²⁸.

42. Psilo Lithari

HM, C–H ? ; 0,25 ha ; fortification.

L'identité et les caractéristiques de cette fortification sont discutées au chap. VIII, 135–138.

43. Théologos

HA, HM, G, C–H ; I ; atelier, habitat ?

Ce village, situé à 5 km au nord de Gérontas dans un paysage de vergers, peut être atteint aussi bien par le col du Voudochi que par la haute vallée du Lélante. Des trouvailles datant de l'Helladique Ancien et Moyen sont recensées dans les environs du village¹²⁹. En 1960, une découverte accidentelle surprenante révéla l'existence de céramique géométrique ; selon A. Andreiomenou, cette petite collection de vases entiers proviendrait d'un atelier de production locale¹³⁰. Cette trouvaille nous amène à supposer l'existence d'un site géométrique dans la région. À quelque distance du village, au lieu-dit Vidisma, on rapporte l'existence d'un bâtiment d'époque classique ou hellénistique dont les murs sont construits de gros blocs¹³¹.

44. Ambelones

C, H, R ; I ; nécropole.

Large étendue de terres marécageuses située au pied du rempart oriental de la cité ; comme son nom l'indique, il s'agissait du vieux vignoble érétrien qui céda progressivement la place aux résidences secondaires. Des vestiges funéraires sont régulièrement découverts dans cette zone (périboles,

122 « [...] prope fontes aquaeductus Eretriensium », *IG XII 9*, 358. Voir encore *IG XII 9*, 504 et 704.

123 Le mur « cyclopéen » fut en grande partie détruit lors de travaux immobiliers conduits en 2004.

124 « Die den Hügel und die Ackerterrassen umfassenden Stützmauern verwenden antike Elemente. Die Steinbearbeitung erinnert an die Hauptperiode der Befestigung von Eretria um 400 v. Chr., und aufgefundenen Scherben datieren die Anlage ebenfalls in die Klassik », AUBERSON – SCHEFOLD, *Führer*, 153–154.

125 SIMON, *ESP I*, 133.

126 E. ΚΑΜΠΟΥΡΟΓΛΟΥ, Ελληνιστικό κτίριο και εμφανίσεις σιδηρομεταλλεύματος στο Ασπρόχωμα Ερέτριας, *AAX 1* (1986) 85–92 ; G. TOUCHAIS, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1986, *BCH 111* (1987) 562.

127 P. SIMON, Les environs d'Éréttrie durant le premier Âge du Fer : un modèle d'occupation régionale ?, in A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *Oropos and Euboea in the Early Iron Age. Acts of an International Round Table, University of Thessaly*, June 18–20, 2004 (2007) 153–169.

128 *ADelt 16* (1960) 152.

129 SAMPSON, *Manika I*, 357.

130 *ADelt 16* (1960) 152 et pl. 133 d ; BAKHUIZEN, *Chalkis*, 134.

131 Information fournie par K. Reber et I. Magoutas.

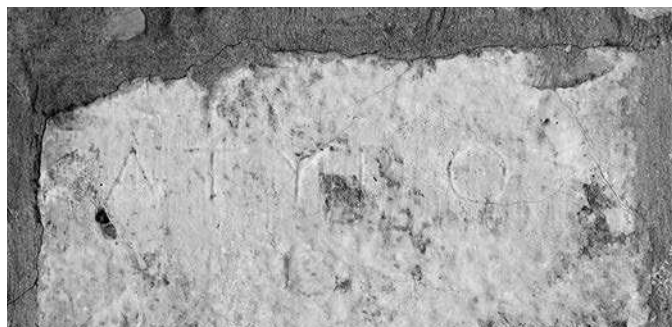


Fig. 227 Kotroni, église d'Aghios Dimitrios. Stèle funéraire de ΣΑΤΥΡΟΣ (IG XII 9, 476) en remploi.

tombes du IV^e siècle av. J.-C., sarcophage), indiquant l'étendue d'une partie de la nécropole orientale de la cité¹³².

45. Aghia Paraskevi

R, B; < 1ha?; nécropole, église.

Vestiges d'une petite église byzantine, située à 1 km à l'est d'Érétrie. Le site fut interprété par certains comme étant l'emplacement probable de l'Artémision d'Amarnthos¹³³, en raison de la quantité de matériel antique récupéré (stèles funéraires, fragments d'architecture, etc.) et de la distance entre Érétrie et cette chapelle, qui correspond à la distance indiquée par la plupart des manuscrits de Strabon. D. Knoepfler a proposé d'amender le texte livré par la tradition¹³⁴. Des fouilles conduites par la 1^{re} Éphorie des antiquités byzantines ont révélé une importante quantité de matériaux antiques en remploi et un ensemble composé de plusieurs périboles, de tombes ainsi que d'un ossuaire, appartenant à une petite chapelle byzantine utilisée jusqu'au VI^e siècle de notre ère¹³⁵.

46. Kotroni (Kastraki)

C–H; 0,8 ha (plateau sommital); nécropole, habitat?

Longue colline calcaire (alt. 118 m) située à 3 km au nord-est d'Érétrie. Par le toponyme de Kotroni, les autochtones désignent souvent abusivement toute la région comprise entre Érétrie et Magoula; aussi est-il souvent difficile de s'y repérer et de situer précisément les trouvailles mentionnées dans la littérature archéologique. La région de Kotroni attira très vite la curiosité des archéologues, puisque les Américains y conduisirent une petite fouille autour de l'église d'Aghios

Dimitrios¹³⁶, dont les murs renferment quelques inscriptions funéraires¹³⁷ (fig. 227).

De l'église, on escalade la colline pour atteindre un long plateau calcaire, qui n'est pas sans rappeler celui d'Aghia Kyriaki (38). Si nous n'y avons pas vu la citerne creusée dans la roche mentionnée par P. Auberson et K. Schefold¹³⁸, nous avons pu noter la présence de céramique ainsi que des fragments de tuiles dans la partie sud de la colline; un peu plus au nord, on aperçoit des restes de bâtiments, alors que la partie septentrionale du coteau est ceinturée par un mur¹³⁹.

Une tombe macédonienne fut découverte au sud de la colline¹⁴⁰. Outre des tombes à ciste¹⁴¹, on rapporte la découverte à 500 m au nord du tombeau d'une tombe taillée dans la roche, de tessons et de fragments de stèles funéraires¹⁴² — autant de vestiges qui doivent être rapprochés d'une nécropole de la fin de la période hellénistique. Nous sommes d'avis qu'une route antique liant Érétrie à la région du village de Gymnou passait par Kotroni, non loin de la tombe macédonienne; un chemin antique rejoignant le col du Voudochi passait également par Kotroni¹⁴³. Les vestiges funéraires qui ne cessent de sortir de terre correspondent à une partie de l'extension orientale de la nécropole d'Érétrie.

47. Magoula

N, HA–HM, PG, C, R; I; nécropole, habitat?

Ce lieu-dit est situé à environ 3,8 km à l'est d'Érétrie. En 1962, le site fut prospecté par les Britanniques, qui y prélevèrent des tessons néolithiques, helladiques, classiques et éventuellement romains. Ils écartèrent toutefois toute identification avec la παλαιὰ Ἐρέτρια strabonienne, car l'étendue du site fut jugée trop restreinte¹⁴⁴. Fouillé à la fin des

132 *ADelt* 38 (1983) 141; A. ΚΑΡΑΠΑΣΧΑΛΙΔΟΥ, Τάφοι στους Αμπελώνες Ερέτριας, *AAA* 18 (1985) 105–114; G. TOUCHAIS, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1988, *BCH* 113 (1989) 667; A. PARIENTE, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1983, *BCH* 114 (1990) 809.

133 P. G. ΘΗΜΕΛΙΣ, Ερετριακά, *AEPH* (1969) 166–170. Voir les commentaires de F. LASSERRE dans son édition de Strabon, *Géographie*, Livre X, Belles Lettres (1971) 119 note 7.

134 KNOEPLER, *Artémision*, 397–402 (avec références aux discussions antérieures).

135 *ADelt*, 48 (1993) 194; *Érétrie*, 51.

136 R. B. Richardson décrit ainsi les travaux effectués alors par l'École américaine: «At the southern foot of this hill lies one roofless church, which the owner of the land here says he built several years ago to take the place of an older one near by, fallen to ruin from age. From the ground on which the older church stood he had taken several inscribed marbles which he frankly confesses he had committed to the lime-kiln to make mortar for his house building. [...] Two days' digging of trenches on this spot revealed the bed-rock at a very slight depth, while nothing but modern walls appeared» (Excursus on the Location of the Temple of Artemis Amarnthos, *AJA First series* 10 [1895] 133–134).

137 *IG* XII 9, 377, 393, 476, 495, 518, 682, 701, 725, 731, 405, 449; *ADelt* 49 (1994) 299; voir aussi SCHMID, *Ungeheuer*, 208.

138 AUBERSON – SCHEFOLD, *Führer*, 154.

139 Les Britanniques y mentionnent la découverte d'obsidienne et de tessons néolithiques, *Prehistoric Euboea*, 62.

140 SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Eretria*, 52 fig. 35; A. ΚΑΡΑΠΑΣΧΑΛΙΔΟΥ, Μακεδονικός τάφος στο Κοτρώνι Ερετριας (1989); SCHMID, *Ungeheuer*, 208; HUGUENOT, *Érotas*, 67, 69–70, et *passim*.

141 *ADelt* 43 (1988) 196.

142 *ADelt* 45 (1990) 157.

143 Voir chap. V, 97, 101 et fig. 45.

144 «It is neither extensive enough nor occupied late enough to be a candidate for identification with Old Eretria», *Prehistoric Euboea*, 63–64, en particulier 63 note 86 (petit catalogue céramique); HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece*, 55. Voir aussi SCHMID, *Ungeheuer*, 197.

années 1980, le site révéla un établissement préhistorique allant du Néolithique à l'Helladique Moyen¹⁴⁵. Les quelques tessons d'époque classique pourraient indiquer une réoccupation du site à cette époque, mais des preuves supplémentaires sont nécessaires. Enfin J. Boardman mentionne deux tombes protogéométriques trouvées à mi-chemin entre Éréttrie et Magoula¹⁴⁶.

48. Tumulus de Magoula

C ? ; I ; monument funéraire, nécropole.

L'étymologie du toponyme, à ne pas confondre avec le site côtier précédent, pourrait provenir d'une butte de 20 m de diamètre et 5 m de haut, qui se trouvait à l'est de Kotroni et à quelque 800 m de la côte. L'École américaine y conduisit des fouilles en 1894, dont les résultats nous sont connus grâce à un document exhumé par S. G. Schmid¹⁴⁷. Le cœur du tumulus se composait d'une sorte de tour de 3,95 m² constituée de 13 assises de blocs de tuf. G. A. Papavasileiou visita le site après les fouilles et conclut qu'il s'agissait d'une *skopia* (poste de garde ou de surveillance). L'archéologue grec revint sur les lieux six ans plus tard, persuadé qu'il s'agissait d'un tumulus : il découvrit à 3,10 m de profondeur un tombeau rectangulaire (2,05 x 1,69 m) fait de blocs de poros, contenant un sarcophage de marbre (1,88 x 0,61 x 0,60 m) sur lequel étaient posés 7 alabastres blancs, 2 strigiles en argent, 2 *pinakes* à vernis noir, ainsi que les restes calcinés d'un vêtement et de sandales ; le sarcophage contenait le squelette d'un jeune homme « bien conservé »¹⁴⁸. Selon S. G. Schmid, le fragment de sculpture découvert à proximité en 1989 et déposé au Musée d'Éréttrie pourrait provenir du tumulus, qui aurait été en partie détruit dans l'Antiquité¹⁴⁹.

Plusieurs stèles funéraires inscrites et une tombe d'époque romaine proviennent des environs de Magoula¹⁵⁰, confirmant ainsi l'utilisation de la zone comme nécropole.

145 SAMPSON, *Neolithiki*, 131–132 ; SAMPSON, *Manika* I, 364 ; *ADelt* (1987) 210–213 ; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Amarynthos* ; A. PARIENTE, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1991, *BCH* 116 (1992) 925 ; DAVIS, *Review*, 41.

146 BOARDMAN, *Euboean Pottery*, 14 et 22–24 (localisation de la *παλαιὰ Ἐρέτρια* strabonienne).

147 SCHMID, *Ungeheuer*, 202–204.

148 PAPAVALASILEIOU, *Peri taphôn*, 46–47.

149 SCHMID, *Ungeheuer*. Nous notons, à l'emplacement présumé (et approximatif) du tumulus, la mention d'un « Pyrgo ruiné » sur la minute 19 de l'expédition de Morée, levée en 1835, soit près de soixante ans avant la fouille des Américains. C'est peut-être la présence de blocs épars au pied de cette impressionnante butte qui incita alors le capitaine Cerrallon à les interpréter comme les vestiges d'une tour antique. Girard décrit en 1852 « une petite éminence, surmontée d'un reste de tour ronde, à moitié chemin environ entre Éréttrie et Vathia » (GIRARD, *Eubée*, 45). Il pourrait s'agir de l'éminence de Magoula inscrite sur la carte française. Si cette hypothèse est exacte, elle pourrait indiquer l'existence d'un monument circulaire au sommet de la butte qui aurait été détruit avant l'arrivée des Américains.

150 *IG* XII 9, 326, 369, 441, 622, 671, 772, 876, et peut-être 320, 338, 340, 365, etc. (voir KNOEPFLER, *Décets*, 70 note 260). *ADelt* 27 (1972) 350.

En parcourant la région, il n'est pas rare de trouver des blocs en emploi ainsi que des vestiges de tombes pillées.

49. Mouriès*

C–H ? ; I ; atelier métallurgique ?

Les archéologues britanniques ont enregistré un important éparpillement de scories à 2 km au nord du site côtier de Magoula, suggérant l'existence d'un ancien atelier métallurgique et des tombes à ciste sur une ligne de crête¹⁵¹.

50. Aghia Triada

C–H ? ; I ; nécropole.

Une nécropole antique, mais dont la date est imprécise, en partie immergée dans les flots a été localisée à 6 km à l'est d'Éréttrie, au lieu-dit Aghia Triada¹⁵². L'habitat correspondant est à rechercher dans les environs.

51. Aghios Dimitrios, Amarynthos

C–H ; I ; nécropole, habitat ?

Tombe macédonienne enfouie sous plusieurs mètres de sédiments, située à l'ouest du village moderne d'Amarynthos, en bordure de la route moderne¹⁵³. Ce tombeau n'est pas isolé, car D. Knoepfler a découvert une stèle funéraire un peu plus à l'est, à l'entrée occidentale du village¹⁵⁴ ; les trouvailles suggèrent l'existence d'une nécropole antique liée à quelque habitat, voire un centre de dème, dont il resterait encore à découvrir le centre habité. La carte française de 1852 rapporte l'existence de « blocs helléniques » au sud de la route moderne. Plus à l'est, des tombes antiques sont rapportées par des témoins locaux sur les pentes de la colline de Panorama, qui accueille de nos jours le cimetière moderne d'Amarynthos. Des « ruines helléniques » sont inscrites sur la minute 19 de l'expédition de Morée.

52. Amarynthos: Potami

R ? ; monument de sanctuaire ?

Dans le lit asséché du Sarandapotamos, au sud de la route nationale, une crue hivernale mit au jour une structure rectangulaire (3,85 x 0,95 m) composée de blocs bien travaillés et dont un côté comportait six marches menant à un niveau inférieur ; il pourrait s'agir d'une fontaine ou d'un nymphée en liaison avec le sanctuaire d'Artémis¹⁵⁵. D'après les

151 *Prehistoric Euboea*, 64.

152 E. KAMPOUROGLOU – A. KARAPASCHALIDOU – S. MANOLIS, *Αρχαίο παράκτιο νεκροταφείο στην περιοχή Ερέτριας (Ν. Εύβοιας) και η συμβολή του στη μελέτη της γεωμορφολογικής εξέλιξής της. Συνέδριο Ανθρωπολογία του Ελλαδικού Χώρου, (Αθήνα, Νοέμβριος 1986), Ανθρωπολογικά Ανάλεκτα 49 (1988) 21–27 ; G. TOUCHAIS, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1987, *BCH* 112 (1988) 671.*

153 HUGUENOT, *Érotas*, 203–225.

154 KNOEPFLER, *Territoire*, 369 (en particulier note 144) et 379.

155 *ADelt* 39 (1984) 126–127 ; A. PARIENTE, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1990, *BCH* 115 (1991) 925.

informations orales que nous avons pu recueillir et qui vont des plus sobres aux plus fantasmagoriques, le monument fut recouvert par des torrents de boue dès l'hiver suivant. Il est demeuré enfoui depuis lors. À l'occasion de la première campagne de prospection géophysique¹⁵⁶, des informateurs locaux nous indiquèrent précisément le lieu de la découverte, mais les mesures qui y furent conduites ne fournirent aucun résultat probant.

53. Amarynthos: terrains Manis et Dimitriadis, Ta Marmara
HM, HR, G, C, H; fondations monumentales, *spolia*, sanctuaire d'Artémis Amarysia ?

Ce secteur se trouve au pied de la colline de Paléoeckklissiès et à l'ouest de la route moderne qui rejoint la mer en longeant ses pentes occidentales. Nous avons découvert fortuitement une dalle de marbre à anathyrose (1,66 x 0,92 x 0,35 m) provenant du site de construction d'une villa dans la propriété Dimitriadis. Fruit d'une collaboration entre l'ESAG et la 11^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques, une fouille a pu être conduite l'année suivante dans le terrain adjacent (Manis). Un sondage a mis au jour les fondations en tuf d'un mur monumental de près de 6 m de longueur, à une profondeur de plus de 1,5 m du sol moderne. Ce mur, qui date du IV^e siècle av. J.-C., se poursuit dans le terrain Dimitriadis. Il s'appuyait directement sur un mur du VIII^e siècle av. J.-C. C'est la première fois que des vestiges archéologiques de cette importance sont découverts dans la région d'Amarynthos. Au vu du contexte local et des trouvailles plus anciennes faites dans ce secteur — la minute 19 de l'expédition de Morée y révèle l'existence de « ruines helléniques » —, on a de bonnes raisons de penser que ces fondations appartiennent à un bâtiment qui faisait partie du *hièron* d'Artémis¹⁵⁷.

54. Amarynthos: Paléoeckklissiès, Palaiochora, Gerani

HA, HM, HR, B; 1,2 ha; habitat.

Imposante colline située à 2,4 km à l'est du village moderne d'Amarynthos, reconnaissable par les trois églises byzantines qui occupent son plateau sommital. Selon J. Koder, le bourg vénitien de *La Vathia* se trouvait sur la colline¹⁵⁸. Les

constructeurs des églises ont utilisé un bon nombre de blocs antiques et d'inscriptions. La colline naturelle a monopolisé l'attention des chercheurs, des voyageurs du XIX^e siècle aux archéologues du XX^e siècle¹⁵⁹. Elle accueille **un grand site de l'Âge du Bronze, l'un des principaux établissements mycéniens de la plaine érétienne**¹⁶⁰. Les tablettes en linéaire B trouvées à Thèbes confirment l'origine mycénienne du toponyme Amarynthos¹⁶¹. La colline fut l'objet de fouilles dans les années 1980: L. Parlama y mit au jour des **vestiges helladiques anciens et mycéniens** dans le secteur oriental de la colline¹⁶²; les investigations furent poursuivies en 1989 et en 1990, mettant au jour de nouvelles structures helladiques¹⁶³.

Si certains furent tentés de replacer le sanctuaire d'Artémis sur la colline, les fouilles réalisées jusqu'à ce jour infirment cette hypothèse, ce que D. Knoepfler suggérait déjà dans son mémoire sur l'*Artémision*¹⁶⁴.

55. Amarynthos, terrain Patavalis

HM, HR, PG, G, H; 0,18 ha; habitat préhistorique, route.

Ce terrain privé est situé à une centaine de mètres au nord-ouest de la colline de Paléoeckklissiès, au nord de la route nationale et directement au sud de l'église de Trichéroussa. Une collaboration entre l'Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques et l'ESAG donna lieu à une fouille exploratoire en 2006. Les sondages mirent au jour des murs datant de l'Helladique Moyen à une profondeur de 3 m du sol moderne, de la

la tour rectangulaire édifée à l'aide de pierres remployées de Paleoeckklissiès comme une tour de guet ou un poste de surveillance datant de l'époque byzantine ou vénitienne. Cet ouvrage n'est pas destiné à surveiller la mer, comme l'indique sa position dans la partie septentrionale du plateau sommital, mais bien la vallée de Vathia. La présence d'une petite troupe à cet endroit s'expliquerait-elle par la nécessité de surveiller l'arrivée du *kaldérimi* d'Alivéri ?

¹⁵⁹ Nombreuses descriptions de la colline et de ses trouvailles: A. WILHELM, *AEph* (1892) 157–158; STAVROPOULLOS, *AEph* (1895) 155–164; POWELL, *Trips*, 23; A. KOUROUNIOTIS, *PAE* (1898) 15 et 95, 100; *id.*, *AEph* (1899) 141–143; *id.*, *AEph* (1900) 5–22; PAPAVALSILEIOU, *Peri taphôn*, 86–87; PAPAVALSILEIOU, *Epi graphai*, 121–124; HANKEY, *Tombs*, 60, note 14b; PHILIPPSON, *Gr. Landschaften* I II, 608 et 673 [d'après E. Kirsten]; E. ZIEBARTH, *IG XII 9*, p. 161; BOARDMAN, *Euboean Pottery*, 23; WALLACE, *Demes*, 134; ÅLIN, *Ende*, 127.

¹⁶⁰ *Prehistoric Euboea*, 64–66; HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece*, 55.

¹⁶¹ KNOEPFLER, *Artémision*, 393–394; sur les tablettes, voir T. G. SPYROPOULOS – J. CHADWICK, *The Thebes Tablets* II (1975) 98 et pl. 29; V. ARAVANTINOS, *The Mycenaean Inscribed Sealings from Thebes*, in P. H. ILIEVSKI – L. CREPAJAC, *Tractata Mycenaea* (1987) 13–27; *id.*, *Mycenaean Place-Names from Thebes: The New Evidence*, in J. T. KILLEN – J. L. MELENA – J.-P. OLIVIER, *Studies in Mycenaean and Classical Greek Presented to J. Chadwick* (1987) 33–40.

¹⁶² *ADelt* 43 (1988) 196–202; L. PARLAMA, Μικρή ανασκαφική έρευνα στο προϊστορικό λόφο της Αμαρύνθου, *AAA* 12 (1979) 3–14; G. TOUCHAIS, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1980, *BCH* 105 (1981) 859.

¹⁶³ SAMPSON, *Manika* I, 364; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Amarynthos*; *ADelt* 44 (1989) 161; *ADelt* 45 (1990), 160; A. PARIENTE, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1991, *BCH* 116 (1992) 925–926; DAVIS, *Review*, 40.

¹⁶⁴ *Artémision*, *passim*.

¹⁵⁶ Cf. S. FACHARD, Prospection géophysique à Amarynthos, *AntK* 47 (2004) 89–90.

¹⁵⁷ Sur les résultats de cette campagne de fouilles, voir les différentes contributions parues dans le volume *AntK* 51 (2008): S. FACHARD – Th. THEURILLAT, *Amarynthos* 2007, 154–159; C. LÉDERREY, Ein subprotogeometrisches Kindergrab, 159–164; D. KNOEPFLER, Bilan et perspectives, 160–174. Les récits des voyageurs qui ont visité ce secteur et la colline adjacente (51) sont réunis dans un article de D. KNOEPFLER – D. ACKERMANN, La région de Vathia/Amarynthos au miroir de ses premiers explorateurs. À propos d'une lettre inédite de P. Revelakis à L.-F.-S. Fauvel (1816), *AntK* 52 (2009) 124–161.

¹⁵⁸ *Negroponte*, 102–103. Voir aussi KNOEPFLER, *Artémision*, 410–411. BALTA, *Eubée*, 330–331. Les registres ottomans répertorient 31 maisons et une forteresse; à notre connaissance, il n'existe aucune forteresse dans cette région. L'unique solution serait d'interpréter

céramique mycénienne, protogéométrique et géométrique. On a découvert en outre un long mur grossier datant de l'époque hellénistique appartenant à une ancienne route construite en partie sur un remblai contenant des déchets liés à un habitat¹⁶⁵. Il faut peut-être rechercher ce dernier au nord du terrain, dans les alentours de l'église Trichéroussa, où quelques fouilles clandestines ont dégagé des tuiles antiques. Des témoins rapportent la découverte de tombes à l'est de l'église.

56. Amarynthos, Giros

HR; PG; I; nécropole.

Une butte artificielle pouvant correspondre à une tombe à chambre est située au lieu-dit Giros, directement au pied oriental de la colline de Paléoekklissies¹⁶⁶. Une nécropole mycénienne pourrait exister dans ce secteur. Deux vases protogéométriques proviennent de tombes trouvées fortuitement dans les environs. Il pourrait s'agir d'une zone de nécropole liée aux établissements repérés sur la colline et dans le terrain Patavalis¹⁶⁷.

57. Amarynthos, Aghia Kyriaki

A, C, H, R, B; 0,01 ha; dépôt.

Cette région est dénommée ainsi d'après l'église qui se trouve à 400 m au nord de la route nationale, au carrefour des routes menant à Kokaki et Ano Vathia. Durant l'hiver 1987, une fouille clandestine mit au jour une vaste fosse comportant de nombreuses statuettes de terre cuite et des fragments de vases allant de la fin de l'époque archaïque à la période romaine (lécythes à fond blanc, bols mégariens, cratères, lampes, etc). Trois sondages furent implantés par A. Karapaschalidou, mais la fouille ne révéla aucune structure¹⁶⁸. D. Knoepfler, puis E. Sapouna-Sakellaraki ont logiquement rapproché ce dépôt au sanctuaire d'Artémis¹⁶⁹. Toutefois, la présence de céramique byzantine et le caractère composite de ce dépôt semblent indiquer qu'il est le résultat d'un grand « nettoyage » effectué à une époque tardive et non dans l'Antiquité; l'absence de couches ou de niveaux antiques nous conduit à écarter l'hypothèse d'une localisation du sanctuaire dans ces parages.

58. Amarynthos, Koukaki, Kokaki

C-H; I; *spolia*, nécropole.

On relève divers vestiges antiques à la sortie de l'agglomération d'Amarynthos, sur la route de Gymnou: un ancien puits



Fig. 228 Kaki Skala. Carrière.

fait de blocs antiques récupérés¹⁷⁰; les restes d'une tombe macédonienne un peu plus au nord, à gauche de la route; enfin, des informateurs locaux nous ont indiqué la découverte de colonnes monolithes à l'emplacement du silo, ainsi que de plusieurs tombes sur les pentes et au sommet de la colline. Les vestiges de nature funéraire fixent en cet endroit la nécropole d'un centre d'habitat. La région de Kokaki pourrait correspondre au dème de Téménos, à l'entrée des terres sacrées ou *téménos* de la divinité¹⁷¹.

59. Carrière de Kaki Skala

R?; 0,1 ha; carrière.

Cette carrière antique à ciel ouvert est située non loin de la route de la Kaki Skala, à 2,2 km à l'est de la colline de Paléoekklissies. On voit encore des blocs partiellement extraits et d'autres abandonnés sur place (fig. 228). Cette carrière fut probablement exploitée à l'époque impériale.

60. Panaghitsa (Ano Vathia)

B; 0,01 ha; *spolia*, inscriptions, église.

Cette église byzantine est située sur la rive droite du Sarandapotamos, en retrait de la plaine et sur la hauteur. Elle est bien connue des archéologues pour la collection de marbres antiques de grande qualité qu'elle enferme dans ses murs (fig. 229): tambours de colonnes doriques en tuf, triglyphes en tuf, base de marbre pour un trépied en bronze, base honorifique en marbre pour une statue de bronze, dédicace à la triade apollinienne, blocs d'anathyrose en marbre, blocs avec empreintes de crampons, etc. Si tous ces marbres antiques semblent bien provenir du sanctuaire d'Artémis,

165 Th. THEURILLAT – S. FACHARD, Campagne de fouilles à Amarynthos, *AntK* 50 (2007) 135–139.

166 *ADelt* 39 (1984) 127.

167 LEMOS, *Protoegeometric Aegean*, 202 et note 76.

168 *ADelt* 42 (1987) 213; A. PARIENTE, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1991, *BCH* 116 (1992) 926; *id.*, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1992, *BCH* 117 (1993) 876.

169 KNOEPLER, *Artémision*, 418 et note 140; E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, Un dépôt de temple et le sanctuaire d'Artémis Amarysia en Eubée, *Kernos* 5 (1992) 235–263.

170 KNOEPLER, *Artémision* 418 et en particulier la note 141. En 2007, M. Dimos nous a rapporté que les sarcophages remployés à Kokaki proviennent des environs de l'église de Trichéroussa; il était en effet courant de remployer les sarcophages comme abreuvoir pour le petit bétail.

171 Selon Hérodote (VI 101, 1), c'est à Téménos qu'abordèrent les Perses en 490. L'hypothèse consistant à rapprocher le dème du sanctuaire fut jugée « fragile » par D. Knoepfler (*Territoire*, 436 note 222).

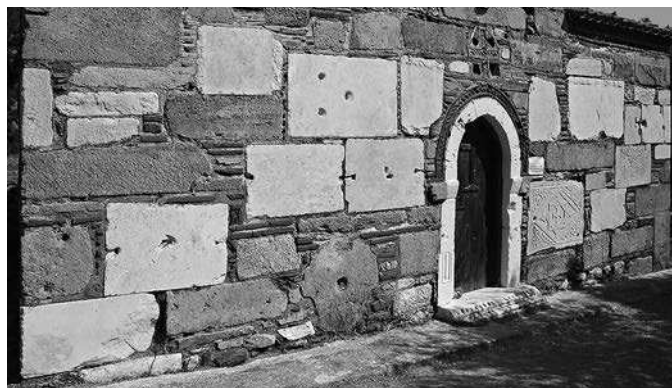


Fig. 229 Amarynthos, Panaghitsa. Remplois antiques dans les murs de l'église de la Vierge (XIV^e siècle).

les recherches qui furent menées autour de l'église n'ont pas livré le moindre tesson antique. Comme aucun site antique n'est connu aux abords de la colline d'Ano Vathia¹⁷², l'importante collection d'inscriptions en remploi doit provenir de la région de Paléoekklissies¹⁷³.

61. Aglépharos (Agléphira)

C–H, R, B; < 0,2 ha; habitat, dème d'Aiglépheira.

Sur les pentes occidentales du mont Servouni, surplombant la vallée du Sarandapotamos ainsi que la plaine érétienne à l'altitude de 300 m, on trouve la vieille église byzantine de Zoodochos Pigí. Quelques blocs antiques ainsi que des bases de stèles ont été réunis autour du bâtiment; une petite fouille conduite devant la porte mit au jour de la céramique romaine tardive et byzantine¹⁷⁴. Dans les vergers environnants, on remarque des restes de murs, des fragments de tuile ainsi que de la céramique commune, autant de signes témoignant de l'existence d'un petit centre rural¹⁷⁵. Le site est doté d'une source et d'une petite grotte d'où proviennent des tessons néolithiques¹⁷⁶. A. Wilhelm avait entendu le nom d'*Aglépharos*, prononcé par un berger¹⁷⁷, et s'empessa de le rattacher au dème d'*Aiglépheira* — cas remarquable de persistance toponymique; encore de nos jours, les habitants de Vathia utilisent ce toponyme.

172 Nous n'avons trouvé aucun tesson antique dans les environs du village; en revanche, nous avons vu des tessons byzantins dans le vallon menant au village.

173 IG XII 9, 141, 155, 157, 159, 165, 167, 172, 174, 184, ainsi que 170, 171 et 180 (Vathia).

174 ADelt 39 (1984) 127. Lors d'une visite, effectuée durant l'hiver 2005, d'importants trous de pilleurs étaient visibles à l'ouest de l'église.

175 À noter que le monastère d'Aghios Nikolaos, situé à 1,4 km au nord, possède des marbres antiques: IG XII 9, 157 et 175; toutefois, ces blocs semblent provenir de la vallée, comme le suggère le parcours tourmenté de IG XII 9, 142, base de marbre trouvée à Ta Marmara (53) et transportée au monastère. Aucun site antique n'est connu autour du monastère.

176 SAMPSON, *Episimansi*, 172.

177 KNOEPFLER, *Territoire*, 366 (avec références).

62. Kallithéa (Kato Mamoula)

C, H; I; nécropole.

Ce petit village est situé à moins de 4 km de Kato Vathia et à 2,5 km d'Ano Vathia; ses vieilles maisons occupent une éminence qui domine la rivière et les vergers des alentours. Un tombeau hellénistique fut découvert accidentellement, révélant une couronne de feuilles d'or¹⁷⁸; une inscription funéraire (IG XII 9, 623) et des monnaies en bronze proviennent des alentours du village. C'est à Kallithéa que fut découvert le décret de proxénie pour Aristotélès, mais il pourrait s'agir d'une pierre errante dont l'origine érétienne n'est pas démontrée¹⁷⁹. Nous pensons que la voie antique reliant Amarynthos au col de Vromonéra (Sterna) passait par Kallithéa, avant de se poursuivre en direction de Métamorphosis (Ano Mamoula); à 2 km à l'est de ce hameau et déjà sur le Servouni, on rencontre l'église d'Aghios Georghios qui fait usage de remplois antiques, dont une inscription¹⁸⁰.

63. Gymnou

R?, B, V; I; *spolia*, habitat?

Gros village occupant la haute vallée de Vathia, sur la rive droite du Sarantapotamos; il est attesté dans les registres ottomans du XV^e siècle sous le nom de Gimnoz¹⁸¹ (18 maisons). Un site néolithique est mentionné par A. Sampson au lieu-dit Bondino, à 2 km au nord-est du village. Bien que de nombreuses inscriptions ont été recensées par E. Ziebarth à Gymnou — dans les églises et près de la tour vénitienne, où quelques blocs sont encore visibles, notamment un tambour de colonne¹⁸² —, elles peuvent provenir de Kallithéa ou des environs du sanctuaire; une seule (IG XII 9, 177) fut découverte *in situ*, en dehors du village, dans une vigne¹⁸³. Quelques fragments architecturaux de provenance inconnue sont visibles dans l'enceinte du cimetière: trois colonnes monolithes, dont une de plus de 3 m, un linteau de porte et un chapiteau dorique¹⁸⁴. Malgré l'origine incertaine de ces *spolia*, nous n'excluons pas qu'un centre d'habitat classique doive être localisé dans les environs; des indices discrets pointent vers la colline de Prophitis Ilias, où la tradition villageoise situe un temple. D. Knoepfler positionne le dème de Boud(e)ion dans la région de Gymnou¹⁸⁵.

178 A. KARAPASCHALIDOU, *Táφος της ελληνιστικής εποχής απο το Λούκο Καλλιθέας* (2006).

179 KNOEPFLER, *Décrets*, 69–70.

180 IG XII 9, 175. À propos de l'église, voir KODER, *Negroponte*, 163.

181 BALTA, *Eubée*, 331.

182 IG XII 9, 150, 151, 152, 156, 160, 162, 163, 177, 182. Sur la tour, voir KODER, *Negroponte*, 103; LOCK, *Towers*, 116.

183 Aussi la stèle funéraire du I^{er} siècle apr. J.-C. trouvée dans le terrain de S. Phouséka à Gymnou (Πάραμος Φιλέου), ADelt 28 (1973) 301.

184 SAMPSON, *Episimansi*, 178; ces blocs pourraient provenir de la plaine.

185 KNOEPFLER, *Territoire*, 380; *supra*, chap. III, 53–54.

64. Gymnou, Prophitis Ilias*

N, C; I; ?

Cette colline escarpée est accrochée aux pentes de l'Olympe, à 2 km au nord-ouest de Gymnou; outre la forte concentration d'obsidienne et de céramique néolithique, on relève des tessons à vernis noir d'époque classique sur ses pentes¹⁸⁶. La nature de ce site est d'interprétation difficile.

DE L'OLYMPE AU SKOTEINI**65. Tourli**

N, C-H?; < 0,1 ha; enceinte, habitat.

Voir chap. VIII, 154.

66. Kastri

P?; 0,16 ha; fortification.

Voir chap. VIII, 155–156.

67. Vordolakka, SternaC-H; 60 m²; sanctuaire?, tour?

Voir chap. VIII, 150–153.

68. Akinokastro, Érimokastro

N, C-H?; < 0,38 ha; fermes – bergeries?

Cette montagne (alt. 500 m), dont le sommet est naturellement fortifié par des rochers, se trouve au sud de Vordolakka et à 800 m à l'ouest de Kastri (69). A. Sampson y découvrit de la céramique néolithique, et une occupation aux périodes historiques est attestée par la découverte d'anses et de pieds d'amphores¹⁸⁷. On y observe des restes de structures en pierres sèches parmi la démolition en surface.

69. Kastri (Parthéni)

C-H, B; 1,1 ha; habitat, centre de dème de Parthénion.

Voir chap. VIII, 156–157.

70. Grotte Zachou (Parthéni)*

N, H, R; I; grotte.

Cette grotte est située à environ 1 km à l'est du village de Parthéni, sur un plateau oblong orienté est-ouest. Elle renferme quelques tessons de céramique néolithique, hellénistique et romaine¹⁸⁸. Toute interprétation fondée sur des indices aussi ténus serait hasardeuse.

71. Vouno (Panaghia)*

N, HA, HM, H, R; I; habitat.

Panaghia se trouve à 1,3 km au nord-est de Parthéni; à 400 m au sud-est du village, sur la basse colline de Vouno,



Fig. 230 Tharrounia, Aghios Dimitrios. Marques d'extraction antique. On distingue à droite une tranchée de havage.

A. Sampson rapporte l'existence de céramique néolithique, helladique ancienne (peut-être aussi mésohelladique), ainsi que de tessons hellénistiques et romains en abondance¹⁸⁹; des pesons furent également trouvés à Kotronia, au nord-est du village.

72. Tharrounia

C-H, B; I; blocs, stèle funéraire.

Nous avons repéré des blocs antiques autour de l'église de ce village de montagne, jusqu'ici essentiellement connu pour les sites néolithiques qui sont éparpillés dans les environs¹⁹⁰. Pour les périodes historiques, il faut rappeler la découverte d'une stèle funéraire trouvée dans une vigne des environs du village¹⁹¹.

La butte 485 comprend la vieille chapelle byzantine d'Aghios Nikolaos et un petit *kastro* vénitien¹⁹²; ces vestiges doivent correspondre au vieux village de Kaki Pétra, abandonné en 1661 suite à une épidémie de peste¹⁹³.

73. Platoma, Tharrounia*

N, H; I; grotte-sanctuaire.

Grotte située au nord du village (45 minutes à pied), visitée en 1908 par G. A. Papavasileiou qui y note un petit

186 *Prehistoric Euboea*, 64.

187 SAMPSON, *Skoteini*, 245; KATSAROU, *Skoteini*, 336.

188 SAMPSON, *Skoteini*, 243; KATSAROU, *Skoteini*, 336.

189 SAMPSON, *Skoteini*, 243; KATSAROU, *Skoteini*, 335.

190 Il s'agit de blocs rectangulaires de calcaire, sans décor particulier, mais néanmoins travaillés. Sur les sites néolithiques voir SAMPSON, *Skoteini*, 241–244. Nous avons découvert, lors de prospections extensives menées sur les lignes de crêtes environnantes (Tourla 744 m, Makrya Léniá 662 m et Xerochlada), un site néolithique inédit comprenant céramique et obsidienne. Ce site se trouve à l'est de la borne topographique 662, légèrement en contrebas de la crête.

191 A. WILHELM, *Aeph* (1892) 167; *IG XII 9*, 110 (Κλειτομάχη Ξενοπείθου).

192 SKOURAS, *Ochyroiseis*, 355; *id.*, *Kastra*, 64.

193 SAMPSON, *Skoteini*, 254–262.

sanctuaire¹⁹⁴. Le sondage conduit par A. Sampson révéla l'existence de céramique néolithique, hellénistique et romaine¹⁹⁵. La grotte de Platoma a peut-être servi comme lieu de culte.

74. Aghios Dimitrios, Tharrounia

C–H; I; blocs, carrière, habitat ?

En descendant du col de Makrya Lénia vers l'église d'Aghios Dimitrios — située dans une forêt de chênes, à l'est d'un petit torrent — nous avons noté plusieurs blocs antiques, dont un finement travaillé au ciseau grain d'orge. Il pourrait certes s'agir de *spolia*, mais en prospectant le secteur nous avons relevé la présence de tuiles des époques classique et hellénistique et d'une petite carrière antique (fig. 230). Un modeste habitat antique a peut-être existé dans les environs de l'église.

75. Grotte de Skoteini (Tharrounia)*

P, N, HR, G, C, H, R; ca 240 m²; lieu de stockage à l'époque préhistorique, sanctuaire aux périodes historiques.

Cette grotte, située au sud-est du village de Tharrounia, est l'une des plus grandes de l'Eubée. Elle fut mentionnée pour la première fois par G. A. Papavasileiou en 1908; s'appuyant sur la forte quantité de céramique repérée lors de sa visite (dont des hydries), il en conclut que la grotte était utilisée comme sanctuaire¹⁹⁶. Une mission archéologique fut mise sur pied entre 1986 et 1991 par A. Sampson, qui en publia les résultats en 1993 dans un ouvrage réunissant plusieurs spécialistes¹⁹⁷. Les fouilles conduites dans cette cavité karstique mirent en évidence une mandibule d'ours datée au Paléolithique Moyen; au Néolithique Récent (I et II, soit entre 5300 et 3200 av. J.-C.) la grotte semble avoir été utilisée comme lieu de stockage d'aliments par les habitants d'un site découvert au sommet rocheux dominant celle-ci (alt. 412 m), et dont la nécropole fut en partie fouillée au sud-ouest du plateau de Platy. Les travaux mirent également au jour du mobilier datant de l'Helladique Ancien, de l'Helladique Récent IIIA–B (incluant une petite figurine aux bras levés), des époques géométrique, classique, hellénistique et romaine¹⁹⁸. La plus grande partie de la céramique des

périodes historiques s'étend de la fin du VI^e siècle av. J.-C. à la fin du II^e siècle apr. J.-C.; elle contient surtout des vases à boire et de la vaisselle liée aux repas, suggérant une occupation de nature culturelle. La fouille révéla aussi 13 monnaies, dont 4 d'époque hellénistique, 8 romaines et 1 byzantine; les monnaies hellénistiques appartiennent à une émission du *koinon* eubéen (vache à droite/grappe de raisin) et pourraient dater du III^e siècle av. J.-C.¹⁹⁹.

76. Pirnari (Paraméritès)*

N, C, H; I; habitat.

Ce site se trouve à environ 1 km au sud-ouest du village de Paraméritès. Il correspond à une colline rocheuse, dont les pentes occidentales semblent avoir fait l'objet d'une occupation pérenne: outre de la céramique néolithique au sommet, les prospecteurs mentionnent des tuiles vernissées noires et une abondante céramique datant des époques classique (IV^e siècle av. J.-C. ?) et hellénistique²⁰⁰. Il s'agit d'un habitat pérenne, peut-être un petit centre de dème.

77. Korombilou (Paraméritès)*

N, G, A; I; habitat.

Ce site, découvert lors des prospections extensives menées par A. Sampson, se trouve à environ 700 m au nord du site de Pirnari. Outre l'existence de céramique néolithique, l'archéologue mentionne des tessons géométriques et archaïques, notamment des lécythes de la fin du VI^e siècle av. J.-C.²⁰¹ Le fait est remarquable, puisque ces deux périodes sont rarement représentées en dehors des sites «urbains» de Lefkandi, d'Érétrie et d'Amarynthos²⁰². Ces trouvailles suggèrent l'existence d'un habitat dans la région aux époques géométrique et archaïque.

78. Makrychôri

C–H?; I; blocs (*spolia*).

Cette commune est accrochée aux pentes du Phoniko (alt. 734 m), entre les villages de Kato Séta et Manikia; A. Sampson signale un chapiteau ionique, des colonnes et des blocs d'architecture dans la cour de l'église d'Aghios Nikolaos²⁰³, mais, malgré plusieurs visites, nous n'avons pas vu ces *spolia*.

194 PAPAVALSILEIOU, *Anaskaphai* III, 112–113.

195 SAMPSON, *Skoteini*, 243; KATSAROU, *Skoteini*, 336.

196 PAPAVALSILEIOU, *Anaskaphai* III, 112–113; PHILIPPSON, *Euboia*, 742–743; *ADelt* 16 (1960) 150; G. TOUCHAIS, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1976, *BCH* 101 (1977) 632; *id.*, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1986, *BCH* 111 (1987) 562; *id.*, Chroniques de fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1987, *BCH* 112 (1988) 672.

197 SAMPSON, *Skoteini*. Voir aussi A. SAMPSON, Late Neolithic Remains at Tharrounia, Euboea, *BSA* 87 (1992) 61–10. Mentionnons encore la courte notice dans A. KYPARISSI-APOSTOLIKA, Σπήλαια και σπηλαιοπεριβάλλον, in VLACHOPOULOS, *Archaïologia*, 25–26.

198 Le sondage gamma a livré de la céramique classique à une profondeur de 2,20 m! Sur la céramique de ces périodes, voir KATSAROU, *Skoteini*, 323–335.

199 Date que suggère un parallèle, voir le catalogue *Münzen von Euboia*, n° 57; voir aussi PICARD, *Chalcis*, 170–171, émission 22, comprenant des monnaies trouvées à Érétrie, dans des couches datant du III^e siècle av. J.-C. Cf. aussi H. J. BLOESCH, *ADelt* 20 (1965) 288.

200 On mentionnera encore un site préhistorique à Pigadi, à 1 km à l'ouest de la colline. SAMPSON, *Skoteini*, 245; KATSAROU, *Skoteini*, 335, 338.

201 SAMPSON, *Skoteini*, 245; KATSAROU, *Skoteini*, 335.

202 Outre les sites de la plaine érétrienne, nous en relevons l'existence à Théologos (43), Avlonari (107), et Paléokastri-Viglatouri (119).

203 *ADelt* 29 (1973–1974) 494. Il faut ne pas confondre cette église avec celle d'Aghios Dimitrios qui date de 1303, voir KODER, *Negroponte*, 161 et 166.

79. Skoteini, Katavothra (Séta)

H, R; I?; atelier, habitat.

Ce site se trouve dans l'une des plus belles régions montagneuses de l'Eubée. Il s'agit d'une large doline entourée de hautes montagnes (Skoteini, alt. 1363 m, et Xérovouni, alt. 1453 m), dont l'évacuation des eaux est assurée par un *katavothre*. Une basse colline a livré des tessons néolithiques, hellénistiques et romains, ce qui demeure rare à une altitude de 1000 m²⁰⁴. La nature d'un tel site est intrigante et nous serions tenté d'y voir un petit habitat temporaire, occupé comme alpage durant les mois d'été. La présence de scories de fer suggère l'existence d'ateliers liés au travail du métal.

D'ALIVÉRI À NÉOCHÔRI**80. Panaghitsa, Kaki Skala**

C-H; < 0,01 ha; tour ronde, phare?

Voir chap. VIII, 157–160.

81. Trochala

C-H; 62 m²; ferme à tour.

Voir chap. VIII, 163–164.

82. Kambos

C; < 0,1 ha; tour et habitat.

Voir chap. VIII, 161–163.

83. Kambos, terrain Bibikas

C-H?; I; habitat.

La tour de Kambos (82) est située en limite du terrain de G. Bisbiki (aussi Bibikas), dans lequel sont mentionnés « de grands murs antiques et de nombreux tessons »²⁰⁵. Le rapport mentionne en outre des fondations de murs répartis sur l'ensemble du terrain. Ces vestiges appartiennent à un habitat, peut-être un hameau ou un centre de dème²⁰⁶.

84. Rifi

C-H; 82 m²; tour.

Voir chap. VIII, 160–161.

85. Platoma

P, HA, C, R; I; nécropole.

Plateau rocheux dominant le Kambos à l'ouest, situé entre le Chatzaniko et le Palaiochôra. Outre des traces d'un habitat

helladique²⁰⁷, A. Chatzidimitriou y rapporte l'existence d'un fragment de statuette péplophore en terre cuite, portant une hydrie²⁰⁸ (début du IV^e siècle av. J.-C.). A. Sampson signale une tombe d'époque romaine tardive taillée dans la roche²⁰⁹. Ces vestiges suggèrent la présence d'une nécropole, qu'il faut probablement rapprocher de l'habitat mentionné dans les environs du terrain Bibikas (83).

86. Alivéri

Ville moderne; blocs et inscriptions (*spolia*).

Gros bourg atteignant les proportions d'une petite ville de nos jours (environ 5000 habitants). Son développement économique est dû à l'implantation d'une usine thermo-électrique à l'est de Karavos (92), d'une usine de ciment à Milaki et des carrières de calcaire. Son port connaît une activité marchande. Le développement soudain des usines s'est fait au détriment des vestiges antiques, comme on le verra ci-après. Le bourg médiéval — également le siège d'un évêché²¹⁰ — devait se situer sur la colline de Tsaroucha, entre la tour vénitienne maintenant disparue²¹¹ et les églises d'Aghios Georghios et de la Théotokos, où des blocs et des inscriptions en remploi sont signalés²¹². Un nombre important d'inscriptions fut découvert à Alivéri, mais leur provenance est le plus souvent impossible à préciser²¹³. Du point de vue archéologique, il faut souligner qu'aucune fouille de sauvetage n'est rapportée à Alivéri même et, sauf preuve du contraire, aucun habitat antique n'y était implanté.

87. Aghios Loukas

HA, HM, H; I; *spolia*, tombe, sanctuaire?

Ce village, connu pour ses mines de lignite et de charbon qui ont longtemps alimenté l'usine électrique de Karavos, est situé au nord d'Alivéri. Un site remontant à l'Helladique Moyen est rapporté à Aghia Varvara, soit légèrement

204 Le mérite de sa découverte revient à A. Sampson, qui rapporte aussi l'existence de céramique néolithique et d'obsidienne à l'ouest de la doline, sur la route qui mène à Métochi, SAMPSON, *Skoteini*, 245.

205 *ADelt* 39 (1984) 126; voir aussi: *ADelt* 27 (1972) 351 et pl. 302β; CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 37 note 147 (avec références).

206 C'est de ce secteur que provient peut-être l'inscription *IG XII 9*, 101, que B. Powell pensait découverte en dehors d'Alivéri, près de la Kaki Skala (POWELL, *Trips*, 22).

207 SAMPSON, *Proistorikes theseis*, 180 et 187 (carte 96); SAMPSON, *Manika I*, 364.

208 A. Chatzidimitriou rapproche la statuette de plusieurs figurines provenant du Thesmophoréion d'Érétrie: CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 39, note 156.

209 SAMPSON, *Episimansi*, 170–171.

210 Voir KODER, *Negroponte*, 135–136, 164; le château de Protimo est appelé Rizokastro de nos jours, *ibid.*, 104–105.

211 SKOURAS, *Ochyroiseis*, 337; *id.*, *Kastra*, 41–42; LOCK, *Towers*, 117 (on ne tiendra pas compte de ce que l'auteur écrit à propos de la tour de Trochala). La dédicace *IG XII 9*, 97 fut découverte près de cette tour, et non de celle de l'usine thermoélectrique.

212 Outre les épitaphes *IG XII 9*, 109 et 116, on mentionnera la loi « apollinienne » *IG XII 9*, 90 (originnaire de Tamynai), déjà mentionnée par RANGABÉ, *Mémoire*, 211–213. Voir en dernier lieu CHANDEZON, *Élevage*, n° 42, 164–166. Sur les inscriptions copiées près des églises d'Alivéri, cf. KNOEPFLER, *Tyrannie I*, 198 note 13. Sur ces deux églises et les fragments antiques qu'elles contenaient, voir ULRICH, *Euboea*, 248.

213 *IG XII 9*, 91 (catalogue de vainqueurs à Tamynai), 100, 101, 104, 105, 106, 108, 114, 115, 120, 121, *Suppl.* 540 et 543.



Fig. 231 Alivéri, route menant à Karavos. Tombe à ciste.

en dehors du village²¹⁴. Une tombe à ciste hellénistique fut découverte dans un champ en dehors du village, au lieu-dit Kotsa Elia²¹⁵.

De nombreux fragments d'architecture sont réemployés dans les maisons et l'église du village²¹⁶ (notamment deux fragments de colonnes monolithes à fût lisse, une base de colonne et un chapiteau ioniques). C'est ici que fut découvert le décret évoquant la *pompé* d'Asklépios trouvé par A. Baumeister; cette inscription a conduit D. Knoepfler à rechercher un sanctuaire dans les environs. Sur la base de la découverte d'un fragment de texte poétique — interprété comme un hymne à Asklépios — l'inventeur propose de localiser ce lieu de culte entre l'église et une source voisine²¹⁷.

214 SAMPSON, *Proistorikes theseis*, 181, n° 102; M. ΟΙΚΟΝΟΜΑΚΟΥ, Η Μεσοελλαδική περίοδος στην Εύβοια, AAX 4 (1997) 31 note 44. Pour des traces remontant à l'Helladique Ancien, voir SAMPSON, *Manika* I, 365.

215 *ADelt* 28 (1973) 304.

216 BURSIAIN, *Geographie* II, 424. Quant à l'église d'Aghios Loukas, construite en 962, puis réaménagée en 1013/1014, elle fut détruite en 1874 pour être remplacée par l'église actuelle: KODER, *Negroponte*, 150–152; CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 35 note 141 (avec références). L'*IG* XII 9, 123 provient des murs de l'église.

217 *Jahrb. Klass. Philol.* 75 (1857) 353; A. WILHELM, *AEPH* (1892) 162–166; *IG* XII 9, 194; K. SCHEFOLD – D. KNOEPFLER, Forschungen in Eretria 1974 und 1975, *AntK* 19 (1976) 58; P. AUPERT, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1975, *BCH* 100 (1976) 701; D. KNOEPFLER, *ADelt* 30 (1975) 170.

88. Aghios Ioannis

P, C–H?; I; *spolia*, inscriptions.

Bourg agricole sur une colline dominant la rive gauche du Parthéniatiko, au nord-ouest d'Alivéri. La position est avantageuse et le terroir alentour est particulièrement accueillant²¹⁸. Pour les périodes historiques, on rapporte l'existence de deux inscriptions en remploi²¹⁹. Un sarcophage ainsi qu'un puits construit de *spolia*, dont un seuil, sont reconnaissables à l'entrée orientale du village. Néanmoins, aucun vestige des périodes historiques n'a été découvert *in situ*. E. Ziebarth avait proposé de placer ici le dème de Raphieus, hypothèse réfutée par W. P. Wallace²²⁰. Les éléments archéologiques dont nous disposons sont encore trop ténus et incertains pour que l'on puisse situer un centre de dème à Aghios Ioannis.

89. Asmilaki, Asmilakos

C, R; I; nécropole.

Ce toponyme est difficile à situer de nos jours. Selon les indications données par E. Ziebarth, il faut le placer sur une colline entre Alivéri et le port de Karavos²²¹. Deux épitaphes proviennent d'Asmilaki: *IG* XII 9, 112 et 113. G. A. Papavasileiou fouilla cinq tombes à ciste, dont deux appartenant à des enfants, qui contenaient de la céramique à vernis noir²²². Il mentionne également deux hydries en bronze de la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. et des tombes d'époque romaine²²³. Entre Alivéri et Karavos, une longue colline fit l'objet de terrassements pour permettre le passage d'une nouvelle route de contournement; l'étude de cette stratigraphie fortuite permit de reconnaître une tombe à ciste²²⁴ (fig. 231). Cette trouvaille suggère l'existence d'une nécropole, qui pourrait correspondre à la colline d'Asmilaki. La nécropole est liée à l'habitat important qui se trouve sous l'usine thermoélectrique de Karavos (92).

218 Occupation préhistorique: SAMPSON, *Kymi*, 168 (obsidienne et céramique préhistorique); SAMPSON, *Manika* I, 365 (Helladique Ancien).

219 Les deux épitaphes *IG* XII 9, 111 et 119.

220 *IG* XII *Suppl.*, p. 126; WALLACE, *Demes*, 141; PHILIPPSON, *Gr. Landschaften* I II, 612. Nous préférons placer ce dème au sud du village de Paraméritès, soit à moins de 5 km au nord (voir chap. III, 65).

221 On se gardera donc bien d'y voir une version déformée de Mylaki, qu'il convient de circonscrire au sud-est de la baie d'Alivéri (94).

222 PAPAVALSILEIOU, *Anaskaphai* IV, 207; CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 38 (en particulier note 149).

223 PAPAVALSILEIOU, *Anaskaphai* I, 30. Sur les hydries en bronze, voir CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 38–39; *ead.*, *Archaïologika*, 15.

224 L'intérêt de cette stratigraphie réside dans le fait qu'elle atteste d'une terrasse alluvionnaire très importante et qui semble homogène. L'existence de la terrasse peut être prudemment rattachée à des événements qui bouleversèrent le paysage côtier de Karavos.

90. Karavos

R; I; habitat, port.

Cette petite agglomération correspond au port d'Alivéri; elle est située directement à l'est du Mésonissi²²⁵. L'IG XII 9, 99 (avec mention probable de la triade artémisiaque) est recensée à Karavos («*in portu Aliverii*»), mais elle pourrait provenir d'Amarynthos²²⁶. Ce secteur semble avoir été habité au Bas-Empire.

91. Anathoni

C; I; nécropole.

Ce toponyme est difficile à situer de nos jours, nos indications se limitant à une colline proche d'Alivéri, peut-être à proximité d'Asmilaki. Selon Ch. Farantos, le toponyme désignerait le secteur situé au nord de l'usine thermoélectrique, soit à l'emplacement de la nouvelle usine au gaz naturel actuellement en construction²²⁷ (92). G. A. Papavasileiou y découvrit sept tombes, quatre *oinochoai* et un sarcophage contenant sept crânes et des ossements²²⁸; une épitaphe (IG XII 9, 107) est également signalée²²⁹.

92. Karavos, usine thermoélectrique ΔΕΗ

PG, C–H, R, B; I; blocs, stèles, inscriptions, thermes, port, habitat ?

Occupant une grande étendue côtière au sud-est de Karavos (fig. 14), une usine thermoélectrique fut construite par une entreprise américaine au début des années 1950 sur un site archéologique de première importance; elle fut remise à l'État hellénique en 1955²³⁰. Cette usine a longtemps exploité les mines de lignite de la région d'Aghios Loukas pour produire de l'électricité, avant d'être alimentée au diesel; tout accès y est strictement interdit, si bien que l'on peut difficilement se faire une idée des vestiges archéologiques existants.

Depuis 2009, une nouvelle usine alimentée au gaz naturel est en construction au nord de l'usine thermoélectrique. Des fouilles importantes y sont conduites par le Service archéologique, confirmant l'existence d'un site antique de grande envergure dans ce secteur²³¹.

225 Vaste colline inculte (alt. 77 m) qui sépare la plaine d'Alivéri en deux parties, laissant le Kambos à l'ouest et la plaine de Karavos-Mylaki à l'est. Son exploration est rendue difficile par l'épais maquis qui la recouvre. D. R. Théocharis signale des tessons datant du Néolithique et de l'Helladique Ancien; sur la base du nombre important d'outils en obsidienne éparpillés sur les pentes et aux pieds de la colline, il suggère l'existence d'un atelier local (THÉOCHARIS, *Proistoria*, 309; *Prehistoric Euboea*, 69; SAMPSON, *Manika I*, 365; CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 35 note 134). De par sa position dominante, le Mésonisi aurait fait une remarquable acropole, dominant l'excellent port de Karavos et la baie d'Alivéri; pourtant, aucun tesson datant des périodes historiques n'y a été relevé.

226 KNOEPFLER, *Tyrannie I*, 199 note 24.

227 FARANDOS, *Praxeis*, 49, 63–65 et communication orale.

228 PAPAVALASILEIOU, *Anaskaphai I*, 30–31; CHATZIDIMITRIOU, *Archaïologika*, 15.

229 PAPAVALASILEIOU, *Euboika*, 20.

230 Voir l'article: Lights On in Greece, *TIMES*, Monday, Jul. 25, 1955.

231 Dans l'attente d'une publication de ces vestiges, on peut consulter quelques clichés chez FARANDOS, *Praxeis*, 50, 64 et 71.

Les nombreux vestiges antiques découverts dans l'usine thermoélectrique sont commodément réunis par A. Chatzidimitriou dans son ouvrage sur Alivéri²³². Les fouilles ont livré des blocs d'architecture, des vestiges appartenant à plusieurs bâtiments, des tombes²³³, des stèles funéraires²³⁴ et quelques documents épigraphiques, comme l'Édit des prix de Dioclétien, la loi contre la tyrannie, etc.²³⁵ Au vu des blocs errants et des inscriptions funéraires, il est logique de penser que ces *spolia* furent rassemblés lors de la construction de la tour vénitienne qui surveille le petit port situé en contrebas (voir ci-dessous). Certaines trouvailles proviennent d'assez loin (Amarynthos, Avlonari), alors que d'autres furent découvertes dans le périmètre de l'usine thermoélectrique. Ainsi N. Kourou a-t-elle publié récemment un ensemble de vases des époques protogéométrique et classique en provenance de l'usine²³⁶ (fig. 232). Nous avons tenté de hiérarchiser les informations en regroupant les trouvailles autour des différents secteurs que nous avons brièvement visité au mois de février 2011, à savoir les thermes, la tour vénitienne et les vestiges probables d'un port antique.

232 CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 30–34.

233 J. M. COOK, *AR* (1952) 125–126 et *AR* (1953) 165; *ADelt* 16 (1960) 149–150; *ADelt* 17 (1961–1962) 157; *ADelt* 34 (1979) 180 (tombes d'époque romaine tardive); *ADelt* 35 (1980) 230 et G. TOUCHAIS, *Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1987*, *BCH* 112 (1988) 672 (tombe et péribole funéraire); un cliché du stylobate (composé d'un alignement de deux blocs au décor broché surmonté de deux chapiteaux ioniques) est reproduit chez FARANDOS, *Praxeis*, ill. 6. On mentionnera également la découverte d'un fragment de sculpture représentant un dauphin, CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 30 (fig. 25) et en particulier note 104 (avec références).

234 Stèle d'Aristokrateia (ME 13062): V. PETRAKOS, *Επιγραφάι Ερετριάς*, *ADelt* 23A (1968) 103, n° 12; AUBERSON – SCHEFOLD, *Führer*, 178; D. WOYSCH-MÉAUTIS, *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs: de l'époque archaïque à la fin du IV^e siècle av. J.-C.* (1982) 172, pl. 26; C. W. CLAIRMONT, *Classical Attic Tombstones I* (1993) n° 0787; *Cité sous terre*, 302–303, n° 311 [A. CHATZIDIMITRIOU]. C'est également du périmètre de l'usine que provient la belle stèle funéraire sculptée Ἐρέννιος Διονυσίου datant du II^e siècle apr. J.-C.: P. G. THÉMÉLIS, *Εἰδήσεις ἐξ Εὐβοίας*, *AAA* 2 (1969) 29–30; J.-P. MICHAUD, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1968 et 1969*, *BCH* 94 (1970) 1094 et 1095 fig. 450. Deux autres stèles proviennent du périmètre de l'usine: A. CHATZIDIMITRIOU, *Τρεῖς επιγραφές Εὐβοίας*, *Horos* 10–12 (1992–1998) 459; CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 65; KNOEPFLER, *Tyrannie*, 198 note 14.

235 Édit de Dioclétien/Édit du Maximum de 301 apr. J.-C. (ME 1184): J. M. COOK, *AR* (1951) 106; E. J. DOYLE, *Two New Fragments of the Edict of Diocletian on Maximum Prices*, *Hesperia* 45 (1976) 77–97 (en particulier 79–85); *SEG* 26 (1976–1977) n° 1042; KNOEPFLER, *Argoura*, 293 note 17. Sur la loi contre la tyrannie, voir KNOEPFLER, *Tyrannie I* (notamment les pages 198–199 pour les découvertes faites dans l'usine) et *Tyrannie II*. On mentionnera encore la borne de sanctuaire: H. GALLET DE SANTERRE, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1951*, *BCH* 76 (1952) 223; selon D. Knoepfler, elle pourrait provenir d'Amarynthos (KNOEPFLER, *Tyrannie I*, 199 note 24).

236 N. KOUROU, *Ταμύναι Ερετρικής και «χθόνια λουτρά»*. Με αφορμή δύο πρωτογεωμετρικές υδρίσκες, in P. VALAVANIS (éd.), *Ταξιδεύοντας στην Κλασική Ελλάδα. Τόμος προς τιμήν του Καθ. Πέτρου Θέμελη* (2011) 119–134.



Fig. 232 Ensemble de céramique protogéométrique et classique en provenance de l'usine thermoélectrique de Karavos. Cliché N. Kourou.

Thermes

R; B; > 0,126 ha; thermes, remplois.

Lors de l'extension des bureaux de la direction de l'usine thermoélectrique, une fouille conduite par A. Chatzidimitriou a mis au jour des thermes dont la première phase de construction date du IV^e siècle de notre ère; cet ensemble de plus de 1260 m² comporte plusieurs pièces²³⁷ (vestiaire, *frigidarium*, *tepidarium* et *caldarium*). Dans le matériel exhumé, on mentionnera des amphores, des lampes, d'innombrables fragments de verre et deux monnaies du IV^e siècle apr. J.-C. La présence de bains — attestés à Chalcis, Érétie, Édipsos, voire à Karystos — témoigne de l'importance du site durant la basse Antiquité. On soulignera que la fouille conduite par A. Chatzidimitriou ne révéla aucune structure ni vestige des époques classique et hellénistique.

Pyrgaki

B, V; I; *spolia* (inscriptions), tour vénitienne.

Une tour vénitienne est située sur une éminence naturelle, au sud d'une sorte de petit promontoire qui domine la baie de Karavos²³⁸. Les environs de la tour ont été excavés pour faire place à deux cheminées massives, à un profond canal et à l'usine thermoélectrique proprement dite, si bien qu'il faut se tourner vers les témoignages des voyageurs pour tenter de glaner des renseignements sur la configuration géomorphologique de ce promontoire. H. N. Ulrichs le décrit comme une avancée dans la mer, dotée de deux ports; il décrit la tour, comportant des blocs de remploi, et rapporte

l'existence de deux sarcophages dans les environs²³⁹. Un demi-siècle plus tard, B. Powell nous laisse la description suivante: «The Venetian tower on the shore south of the Skala of Aliveri has many large pieces of marble and building blocks, set into its corners, such as pieces of smooth columns and cornices. This tower was a series of barrel-vaults, one above the other. Pieces of smooth columns of marble are also seen in the fields near by»²⁴⁰. La tour est rectangulaire (7,70 x 7,55 m), conservée sur une hauteur de 15 m²⁴¹. Plusieurs inscriptions y furent découvertes: la dédicace IG XII 9, 96, les stèles IG XII 9, 102 et 117 et le décret IG XII 9, 237, qui était jadis exposé à Amarynthos²⁴². Des blocs antiques sont remployés dans les six premières assises d'un angle de la construction.

Phylaki

C, R, B; I; habitat?

Petite colline située à proximité de la tour vénitienne, vraisemblablement à l'intérieur de l'usine d'électricité. G. A. Papavasileiou signale l'existence d'une fortification (*phourion* de pierres brutes) ainsi que des restes d'un habitat antique et de tombes²⁴³. L'inscription IG XII 9, 103 provient des environs.

Port?

C, R, B, V; I; murs, port antique.

Une fouille conduite à 100 m au nord de la tour de l'usine, au bord de la mer, est très brièvement décrite par H. Gallet de Santerre, qui ne cite pas ses sources²⁴⁴. Après la découverte d'un mur byzantin à une profondeur de 0,50 m du sol moderne, des vestiges d'époque romaine furent localisés à 2,50 m; ultérieurement, des tessons à vernis noir des V^e et IV^e siècles av. J.-C. furent trouvés à 6 m. On suppose que le port se trouvait non loin de là à l'époque classique. La fouille a atteint le rocher en plusieurs endroits, mais aucune trouvaille n'est antérieure à l'époque classique. H. Gallet de Santerre suggère que le site fut «détruit de fond en comble par quelque catastrophe. Peut-être l'agglomération antique se trouvait-elle au sommet de la colline qui n'a jamais été fouillé». S'agit-il d'une catastrophe d'origine humaine ou naturelle? Ces informations stratigraphiques de première importance suggèrent l'existence d'un site classique enfoui à plusieurs mètres de profondeur.

237 Avec une utilisation non continue au VII^e siècle. Pour une description détaillée de cette installation, voir CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 15–29.

238 Selon PAPAVALSILEIOU, *Euboïka*, 25, cette région se nommerait Philaki, toponyme mentionné par E. Ziebarth. Toutefois, ce dernier distingue les inscriptions provenant de Philaki («prope portum Aliverii») de celles trouvées près de la tour («prope/ad turrim Venetorum»). Il est plus prudent de distinguer les deux sites.

239 ULRICHS, *Euboea*, 248; cf. aussi RANGABÉ, *Mémoire*, 215.

240 POWELL, *Trips*, 21.

241 Sur la tour, voir *ADelt* 17–18 (1961–1962) 157 et pl. 168a; KODER, *Negroponte*, 105; LOCK, *Towers*, 117 estime que son rôle était lié à des fonctions douanières et portuaires; KNOEPFLER, *Tyrannie I*, 198 note 15; SKOURAS, *Kastra*, 41.

242 KNOEPFLER, *Tyrannie*, 199 note 24.

243 PAPAVALSILEIOU, *Euboïka*, 25.

244 H. GALLET DE SANTERRE, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1952*, *BCH* 77 (1953) 218.

93. Magoula

N, HA, HM, HR; 1,5 ha; habitat.

Cette butte est située à mi-distance entre Karavos et Mylaki, à l'est de l'entrée de l'usine thermoélectrique. Le site présente une continuité d'occupation entre le Néolithique et l'Helladique Récent²⁴⁵. L'équipe britannique qui l'explora en 1962 atteste la présence de matériel de l'Helladique Ancien et une abondance de tessons datant de l'Helladique Moyen et Récent²⁴⁶. Encore récemment, trois tombes et de la céramique mycénienne de haute qualité y furent découverts²⁴⁷. Magoula demeure le seul habitat d'envergure datant de l'Helladique Moyen et de l'époque mycénienne connu au sud d'Amarynthos.

94. Mylaki

N, HA, C, H; I; inscriptions, nécropole, habitat?

Hameau surplombant légèrement le rivage, au sud-ouest de la baie d'Alivéri²⁴⁸. Des vestiges d'époques classique et hellénistique sont signalés, principalement des tombes et des trouvailles diverses: lécythes, rhytons, lampes, figurines, pesons, phiales en verre²⁴⁹, etc. Un grand nombre d'inscriptions provient de Mylaki (IG XII 9, 90–123, 190) et c'est à Makra Rachi, non loin de là, que l'on a trouvé la stèle à *naïskos* IG XII 9, 101 ainsi que l'inscription IG XII 9, 118. D. P. Théocharis rattache ces divers vestiges au port de l'ancienne Porthmos²⁵⁰. Il semble que toute la plage de Mylaki-Karavos était occupée, formant une sorte de cercles concentriques d'occupation dont le centre pouvait se trouver sous l'usine thermoélectrique.

95. Katakalous

HR, G, C; I; tombe à chambre, nécropole, ferme?

Ce village est situé au nord-est d'Alivéri et à l'est de Lata²⁵¹; il est principalement connu pour la tombe à chambre

découverte par G. A. Papavasileiou en 1907, soit à 2 km au nord du village²⁵². Outre la mention de céramique de l'Helladique Récent, les archéologues britanniques rapportent, à proximité du tombeau, la découverte de tessons géométriques — ce qui est assez rare pour être souligné — et classique (bol à palmette estampillée du V^e siècle av. J.-C.). Ils supposent l'existence d'un établissement agricole²⁵³. La stèle IG XII 9, 122 fut trouvée en remploi dans les murs de l'église d'Aghia Paraskevi. Un habitat de l'époque classique pourrait se trouver dans les alentours, mais les preuves archéologiques attestant de son existence sont encore trop ténues; D. Knoepfler a proposé d'y placer le dème d'Aphareus²⁵⁴.

96. Vélanidia (Aghios Panteleïmon)

C; I; nécropole.

Ce lieu-dit désigne un paysage de collines s'étendant entre le village de Gavala²⁵⁵ et les hauteurs dominant la vallée du Chondros. Une tombe à tuiles fut découverte lors de la construction de la route de terre reliant le cimetière de Gavala à l'église d'Aghios Panteleïmon. Parmi les trouvailles, on mentionnera un lécythe à vernis noir avec *anthémion* et 5 monnaies, dont une est érétrienne et date du IV^e siècle av. J.-C.²⁵⁶. Deux autres tombes furent mises au jour par la suite. Malgré nos recherches, nous ne sommes pas parvenu à préciser le lieu exact de la trouvaille. Nous avons aperçu en revanche quelques blocs grossièrement taillés renversés au bord de la route, consécutivement à l'action des bulldozers. La présence de trois tombes indique l'existence d'un habitat dans les environs immédiats; la terre de ces collines est en partie exploitée de nos jours et pourvue de plusieurs sources; la région pourrait accueillir un dème, mais des trouvailles supplémentaires sont nécessaires pour que cette hypothèse soit confirmée.

245 THÉOCHARIS, *Proistoria*, 311 et 313; *id.*, *Ereunai*, 10–11 et fig. 12.

246 *Prehistoric Euboea*, 68–69. Voir aussi: HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece*, 56; SAMPSON, *Manika I*, 364.

247 *ADelt* 43 (1988) 202; CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 35 note 131. En outre il faut rappeler l'existence de deux tombes à chambre dans les environs, à Lépoura (104) et à Livadi (PAPAVASILEIOU, *Anaskaphai IV*, 207; THÉOCHARIS, *Proistoria*, 313; ÅLIN, *Ende*, 127; *Prehistoric Euboea*, 69).

248 D. P. Théocharis y mentionne l'existence de vestiges préhistoriques (tessons néolithiques et helladiques anciens, ainsi que des lames d'obsidienne) en trois lieux différents: dans le lit de la rivière située au sud du village, au sommet du Rizopirgos et à Makra Rachi. THÉOCHARIS, *Proistoria*, 309; *id.*, *Ereunai*, 11, 45–47; *Prehistoric Euboea*, 69; SAMPSON, *Manika I*, 364–365; CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 35 note 132. Pour la période médiévale, voir KODER, *Negroponte*, 105. L'inspection des environs est rendue difficile par la présence des usines ΔEH (92) et ΑΙΕΤ (ciment).

249 *Prehistoric Euboea*, 69; MX 577, 720–745, 804–805, 807–814, 914–916.

250 THÉOCHARIS, *Proistoria*, 283–284.

251 Ancien village en partie abandonné, situé au nord-ouest d'Alivéri. Une petite grotte et des tessons néolithiques sont mentionnés par A. Sampson (SAMPSON, *Nees theseis*, 77). Un sarcophage remployé

dans un puits est visible à l'entrée du village. Nous avons vu quelques tessons difficiles à dater sur une colline située en dessus du bourg et de l'église d'Aghios Nikolaos.

252 PAPAVASILEIOU, *Anaskaphai II*, 116; *Peri taphôn*, 39–42 et fig. 32–33. La kylix de céramique minyenne grise du Musée de Chalcis provient du site (MX 390. HANKEY, *Tombs*, 59; ÅLIN, *Ende*, 126–127; *Prehistoric Euboea*, 70; HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece*, 56). Deux autres tombes intactes sont situées à proximité et des vestiges mycéniens furent découverts au sommet de la colline, *ADelt* 29 (1973–1974) 493; *ADelt* 39 (1984) 125; DAVIS, *Review*, 41; CHATZIDIMITRIOU, *Archaïologika*, 20.

253 *Prehistoric Euboea*, 70.

254 Voir chap. III, 58.

255 Village situé au nord-est d'Alivéri (6,3 km), dans l'arrière-pays moutonneux de la vallée du Xiropotamos. Un sarcophage est visible devant l'église, ainsi que divers blocs disposés sur une petite place; on remarque un pressoir à huile carré et deux meules (d'époque tardive). Aucun vestige n'a pour l'instant été repéré *in situ*.

256 *ADelt* 51 (1996) 304; CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 39 et notes 153–155 (avec références).

97. Latomeio, Alivéri

R; I; carrières.

Carrières antiques situées à l'est d'Alivéri, au nord de la route de Vélos et en direction de la Kokkini Ekklissia²⁵⁷; des fronts de taille en gradins et une colonne monolithe sont visibles. Selon A. Sampson, l'exploitation de la carrière remonterait à la période romaine²⁵⁸. Nous avons quant à nous découvert deux carrières de marbres colorés sur les collines qui dominent la plaine à l'est; elles témoignent d'une exploitation limitée à la surface et les vestiges de colonnes monolithes brisées en cours de taille suggèrent que la roche ne donna pas satisfaction à leurs exploitants²⁵⁹. L'exploitation du marbre d'Alivéri, qui a été largement sous-estimée, fut sans aucun doute une source de revenus pour Porthmos durant l'époque impériale.

98. Prassino

C-H?; 0,8 ha?; habitat?

Village, appelé autrefois Kalentzi (à prononcer *Kalendji*²⁶⁰), situé à 8 km au sud-est d'Alivéri, au fond de la vallée d'Achladia; il occupe une petite plaine agricole entourée de montagnes; le débouché naturel de la vallée le rattache au site de Mylaki, alors qu'un *kaldérimi* le relie au lac de Dystos²⁶¹. D. Knoepfler place le dème de Panakton dans les environs du village²⁶², sans pour autant le fixer à un site archéologique précis.

Quelques tessons de céramique antique et des murs de pierres sèches ont été trouvés en 2005 sur l'acropole située directement à l'ouest des dernières maisons (alt. 200 m). C'est insuffisant pour y placer un centre de dème, mais la présence de vestiges et le potentiel agricole de la plaine forment un contexte favorable pour accueillir un habitat.

99. Vélos (Véloussia)

HR, C-H?; I; tombe à chambre, blocs, *spolia*.

Ce village est situé à 5 km à l'est d'Alivéri. On l'atteint en suivant la route moderne qui grimpe légèrement en direction du col de Vélos, dominé par le massif du Kakari (alt. 378 m) et la butte 256. Une fois le col franchi, on distingue immédiatement la plaine de Kriéza-Lépoura et la tour (vénitienne)

de Koutoumoula (100). Le village de Vélos se trouve sur la droite, éparpillé entre la route et les premiers champs de la plaine²⁶³. Une tholos mycénienne fut découverte par G. A. Papavasileiou en 1907, à 500 m au nord-est du village²⁶⁴. Les archéologues britanniques rapportent l'existence de tessons à proximité du col de Vélos, soit légèrement au nord de l'église rénovée d'Aghia Sophia. Cet habitat pourrait être lié au tombeau à chambre.

Pour la période classique, des fragments d'architecture sont mentionnés par V. Pétrakos, qui suggère l'existence d'un temple dans les environs²⁶⁵. Parmi les vestiges antiques, nous avons relevé la présence de deux sarcophages sur une petite place du village. A. Rangabé mentionne quelques vestiges tardifs à Vélos (Bélousia, Véloussia): « une ancienne fontaine avec une ruine du moyen âge, qui semble avoir été un bain »²⁶⁶.

100. Koutoumoula

C-H?; I; blocs, carrière, habitat?

Ce hameau est situé au sud-ouest de la plaine de Kriéza-Lépoura, à 1,5 km au sud-est du village de Vélos en longeant les premières pentes du Kakari. Les maisons sont implantées en retrait de la butte occupée de nos jours par la tour vénitienne²⁶⁷. Des traces d'extraction antique sont visibles à proximité de cette dernière. A. Rangabé signale des constructions anciennes à Koutoumoula: « J'y passai, au-dessous de Coutoumoula, des tas de pierres et plusieurs blocs taillés indiquant des habitations antiques »²⁶⁸. Nous avons repéré au pied du village et à proximité de l'un de ses nombreux puits un sarcophage (d'enfant?) réemployé en vasque. Le hameau se trouve sur la voie de Karystos, dont nous avons montré l'origine antique²⁶⁹.

101. Dystos/Zervisia

C-H; I; inscriptions, sanctuaire?

Ce village ne doit pas être confondu avec le site archéologique de Kastri (l'antique Dystos), ni avec le village abandonné de Dystos/Disto situé au sud du lac de Dystos. Le village dont il est ici question est Zervisia — renommé abusivement « Dystos » en 1953 — localisable grâce aux cartes du XIX^e siècle²⁷⁰. Il est situé à une altitude de 100 m et

257 Cette église byzantine est l'une des plus anciennes de la région et comporte quelques remplois antiques; A. Sampson mentionne la découverte de quelques tessons néolithiques au nord-ouest de la colline (SAMPSON, *Nees theseis*, 70).

258 *Ibid.*, 172; CHATZIDIMITRIOU, *Aliveri*, 39.

259 Les résultats de cette enquête menée en compagnie de notre collègue B. Russell seront publiés sous le titre « New Work on Quarrying in the Territory of Eretria » à paraître dans le volume ASMOSIA IX. Par ailleurs, la stèle funéraire d'époque impériale IG XII Suppl. 543 (MX 971) trouvée à Alivéri pourrait rappeler la mémoire d'un carrier ou d'un tailleur de pierre travaillant dans la région.

260 Le mot est originaire du vieux slave et signifie « boue », « fiente (animale) », VASMER, *Slaven*, 111.

261 Chap. V, voie n° II.2.

262 KNOEPLER, *Décrets*, 155–158.

263 Le nom proviendrait du slave, signifiant « blanc », VASMER, *Slaven*, 111.

264 PAPAVALSILEIOU, *Peri taphôn*, 42; *id.*, *Anaskaphai II*, 116–117; ÅLIN, *Ende*, 126; *Prehistoric Euboea*, 69; HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece*, 56; CHATZIDIMITRIOU, *Archaïologika*, 20.

265 *ADelt* 16 (1960) 149.

266 RANGABÉ, *Mémoire*, 215–216.

267 KODER, *Negroponte*, 105; LOCK, *Towers*, 117.

268 RANGABÉ, *Mémoire*, 216.

269 Voir chap. V, 100.

270 Carte française de 1852. Le nom (Zerbisia) figure encore dans le *Gazetteer of Greece*. Permanent Committee on Geographical Names for British Official Use, House of the Royal Geographical Society (1942) 151.

domine très légèrement la riche plaine de Vélos-Lépoura-Kriéza, certainement pour ne pas empiéter sur les terres fertiles du plateau. N. Papadakis relève l'existence de tombes près de Servitsa [Zervisia], ainsi qu'un « petit *hiéron* ou temple ancien, près de la route venant du lac »²⁷¹.

102. Kriéza

C–H; I; stèles funéraires, blocs, nécropole, habitat.

Ce gros village agricole occupe la bordure septentrionale de la plaine (fig. 15); il s'étend sur plus de 1,6 km de long, entre les premières pentes du Pikrovouni et les deux églises de Samaradès. Les topographes de l'expédition de Morée (1835) sont les premiers à y mentionner l'existence de « ruines helléniques »; des antiquités sont ensuite signalées par A. Rangabé²⁷². Une épitaphe provient du village (IG XII Suppl. 536). En plus de ces découvertes, des vestiges furent fouillés au cœur du village: une nécropole contenant notamment une tombe à ciste et un sarcophage d'enfant, tous deux datés du début du IV^e siècle av. J.-C.²⁷³. La présence de blocs antiques, de tessons et d'une inscription portant les lettres OPEI est rapportée à la sortie du village, sur la route menant à la plaine de Dystos²⁷⁴. Des blocs d'architecture d'excellente qualité présentant un décor broché (bloc d'angle, traces de crampons en T, etc.), ainsi qu'un seuil de marbre, sont visibles au bord de la route. Ils devaient appartenir à une ou plusieurs constructions d'une certaine importance, peut-être un monument public ou funéraire. Un minerai de fer et de cuivre a été découvert à Kriéza²⁷⁵.

Grâce à la fouille de la nécropole et aux trouvailles faites au sud-est du village, il paraît établi qu'un habitat classique et un sanctuaire (voir ci-après) occupaient les abords de Kriéza. Il est donc légitime d'y placer un centre de dème. Le nom de Grynchai a été avancé, ce qui semble être devenu l'*opinio communis*²⁷⁶.

103. Varitza, Soulinari

C–H; I; sanctuaire.

En 1923, N. Papadakis rapporta la découverte d'antiquités dans la région comprise entre Kriéza et Dystos/Zervisia; son rapport, publié dans le *Bulletin de correspondance hellénique*,



Fig. 233 Kriéza, église de la Zoodochos Pighi. L'inscription IG XII Suppl. 533.

mérite d'être reproduit ici (les toponymes sont volontairement copiés en gras):

«[...] M. N. Papadakis a fait un voyage d'études en Eubée (O.) localisant les sites antiques dans la petite plaine de **Soulinari (Variza)**, et vers **Servitsa**; dans la région de **Soulinari**, il a repéré un temple archaïque ou un *hiéron*, en particulier d'après les grandes fondations qui subsistent (matériaux transférés dans la petite église voisine: « Zoodochos Pigi », **Varitza**); une inscription du III^e s. av. J.-C., encastrée là, à l'Est, mentionne des dispositions prises au sujet de la transmission, soit par achat, soit par hypothèque, de terres ou de maisons appartenant aux débiteurs *des dieux*: la créance des dieux est maintenue. C'est de là que doit provenir (ou du site voisin: **Gomorada**, où il y a d'autres tombeaux) un beau relief du IV^e s., conservé dans la maison de A. Zervas: relief en deux morceaux, rappelant l'Hégésio du Céramique »²⁷⁷.

Comment situer ces divers toponymes? L'inscription IG XII Suppl. 533 est toujours encastrée dans l'église de Zoodochos Pighi²⁷⁸ (fig. 233), situant du même coup Varitza. Soulinari désigne de nos jours la région dans laquelle se dressent les ruines de la chapelle byzantine d'Aghia Triada²⁷⁹, que l'on aperçoit immédiatement au sud du col, à l'est de la route en descendant dans la plaine de Dystos. Quant à Gomorada, il pourrait désigner la zone de nécropole fouillée au sud de Kriéza. C'est donc avec prudence que l'on recherchera les restes du *hiéron* dans la zone située au-delà du col de Kriéza, en direction de l'église de Zoodochos Pighi.

271 BCH 47 (1923) 523. Le « Déroit » pourrait être le fruit d'une traduction pompeuse du mot το στενό — signifiant « le déroit », « le passage ». Si cette interprétation est exacte, il pourrait correspondre à l'un des petits cols et autres ravines permettant de relier Zervisia/Dystos au lac de Dystos.

272 RANGABÉ, *Mémoire*, 216.

273 ADelt 30 (1975) 148; G. TOUCHAIS, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1983, BCH 108 (1984) 817. Par ailleurs, des tombes hellénistiques excavées illégalement furent localisées aux lieux-dits Paliochôra et Koimêsis Théotokou: ADelt 27 (1972) 351.

274 ADelt 39 (1984) 127; A. PARIENTE, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1990, BCH 115 (1991) 925.

275 Voir la contribution de R. KREULEN, in BAKHUIZEN, *Chalcidians*, 53.

276 Voir chap. III, 60–61.

277 Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique, BCH 47 (1923) 522–523.

278 L'inscription (III^e siècle av. J.-C.) provenant d'un sanctuaire fait mention de terres appartenant à une divinité: voir E. ZIEBARTH, Miscellen. 2. Hypothekinschrift aus Dystos, *Philologus* 83 (1928) 204–207; M. I. FINLEY, *Studies in Land and Credit in Ancient Athens, 500–200 BC. The Horos-Inscriptions* (1951) 95, 222 note 4 et 283 note 34; St. P. et H. APOSTOLIDIS, Δύο επιτύμβιες στήλες από το Δύστο Ευβοίας, *Horos* 6 (1988) 59; KNOEPFLER, *Territoire*, 384 note 250.

279 Th. SKOURAS, *Χριστιανικά μνημεία της Εύβοιας. Εντοπισμός, Ιδιαιτερότητες, Καταστροφές, Καταγραφή* (1998) 108; CHATZIDIMITRIU, *Dystos*, 31.

104. Lépoura

HA, HR, C–H; tombes, carrières, habitat ?

Village implanté au nord-ouest du plateau de Kriéza, à 2 km au nord-est de Vélos. Une occupation remontant à l'Âge du Bronze a été signalée sur une petite colline au sud-ouest du village (Helladique Ancien et Mycénien)²⁸⁰. B. Powell a vu plusieurs sarcophages : « At the road-side khans are several large, stone sarcophagi, perfectly plain. These were dug in the plain east of the road. (Many graves have been found near Lepoura, some with gable roofs. A peasant once found a golden crown of very small leaves in one of these. There are old stone quarries in the hills back of Lepoura, where columns may be seen) »²⁸¹. L'habitat correspondant à cette nécropole est à localiser près du village. Des anciens blocs à anathyrose sont posés dans la cour commune aux églises d'Aghios Georghios et d'Aghia Triada, 400 m à l'est de la bifurcation de Lépoura, sur la route de Kriéza. La carrière antique mentionnée par B. Powell peut être visitée sur la hauteur au sud-ouest du village, au sud de l'antenne du service des télécommunications²⁸².

105. Lamboussa (Lépoura)

N, HA, C–H; 1 ha ?; habitat (centre de dème ?), nécropole. Cette colline est située à 2 km au nord de Lépoura, à gauche de la route d'Avlonari, et à moins de 1 km du « goulot » de Rachi (fig. 2). Le site a été découvert par des archéologues britanniques qui y mentionnent en surface de la céramique classique à vernis noir, des tuiles, de l'obsidienne, ainsi que des fondations de bâtiments²⁸³. Il pourrait s'agir selon eux d'un hameau du V^e siècle av. J.-C., voire d'un centre de dème. Malgré l'absence de fondations visibles, nous avons pu observer un abondant matériel sur les pentes méridionales de la colline : lames d'obsidienne, bord de *pithos*, tessons de céramique à vernis noir et rouge, fragment de mortier, tuiles vernissées (laconiennes), etc. Nous avons également localisé une carrière antique sur les pentes de la colline. Un sarcophage du IV^e siècle av. J.-C. fut fouillé à proximité, suggérant l'existence d'une nécropole²⁸⁴. On retiendra, avec les auteurs du *Survey*, l'hypothèse d'un petit centre de dème à Lamboussa, exploitant les terres des environs.

280 *Prehistoric Euboea*, 71; SAMPSON, *Manika I*, 365.

281 POWELL, *Trips*, 20.

282 *Supra* note 258.

283 *Prehistoric Euboea*, 71; SAMPSON, *Manika I*, 365.

284 KARAPASCHALIDOU, *Néochori*, 162–163 et ill. 3; G. TOUCHAIS, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1986*, BCH 111 (1987) 562.

106. Néochôri

C; I; tour, nécropole, habitat.

Ce village est situé à 2 km au nord de Lamboussa en suivant la route nationale²⁸⁵. H. G. Lolling, en marchant d'Avlonari à Alivéri, emprunta une route qu'il croyait être antique et qui passait successivement par les villages de Varipompi, Lala et Lata. Le voyageur relève près du village de Lala (soit Néochôri) des traces de soubassements appartenant à une tour²⁸⁶; la découverte d'une nécropole classique 4 km au sud-est de Néochôri confirme la présence d'antiquités, ce qui laisse présager un habitat quelque part dans cette plaine fertile²⁸⁷.

Les *spolia* (colonnes et chapiteaux) qui gisent près du monastère d'Aghios Ioannis Karyôn²⁸⁸, sur les pentes de Panaghia²⁸⁹ (alt. 427 m), pourraient provenir de la plaine de Néochôri-Sykéai.

D'AVLONARI À KOUMI**107. Itéa**

G, A, C, B; I; blocs, sanctuaire d'Apollon *Tamynaios* ?

Il s'agit d'un hameau regroupant quelques maisons, entouré de champs délimités par des murs de pierres sèches et des bocages; il se trouve sur la route principale menant à Avlonari, à 1 km au sud de l'église byzantine d'Aghios Dimitrios²⁹⁰. B. Powell fut le premier à signaler l'existence d'un temple dorique dans un vignoble à l'est de la route²⁹¹. En 1902, G. A. Papavasileiou indiqua le long de la voie menant à Avlonari des blocs d'architecture qu'il rattachait à un temple. La multiplication des trouvailles, dont quelques

285 Le nom remonte à 1954, suite à la réunification des villages de Lala et Nikolit (BALTA, *Eubée*, 132). Le toponyme de Nikoletta désigne un vallon situé à 700 m au sud-ouest de Néochôri; quant à Lala, il pourrait correspondre au hameau situé à 900 m à l'ouest du cimetière de Néochôri.

286 BURSIAI, *Geographie* II, 425; LOLLING, *Reisenotizen*, 352–353.

287 KARAPASCHALIDOU, *Néochori*, 161–162. D. Knoepfler replace le dème d'Aphareus dans la région des villages de Katakolou et de Néochôri (KNOEPFLER, *Décrets*, 238–240).

288 KODER, *Negroponte*, 152. Il existait aussi une tour (vénitienne ?) à Achladéri: SKOURAS, *Ochyrôseis*, 340; *id.*, *Kastra*, 46; LOCK, *Towers*, 117.

289 La montagne de Panaghia, dont l'arête est orientée est-ouest, sépare les vallons de Néochôri au sud et d'Avlonari au nord. Une telle position stratégique, surveillant l'entrée du « vallon » d'Avlonari, n'a pas manqué d'attirer l'attention des topographes de l'expédition de Morée, qui relevèrent l'existence d'un Paléokastro occupant le sommet. Sur ces vestiges, voir SKOURAS, *Ochyrôseis*, 338; *id.*, *Kastra*, 44–45 avec références bibliographiques. Sur l'identification des différents châteaux de la région, voir KODER, *Negroponte*, 104–108 et TRIANTAPHYLLOPOULOS, *Topographika*, 221 et 224–225.

290 Le toponyme d'Itéa disparaît des cartes géographiques après les années 1940. Itéa signifie « l'osier, le saule » (CHANTRAINE, *Dictionnaire*, 473).

291 POWELL, *Trips*, 20.

inscriptions²⁹², poussa la Société archéologique d'Athènes à conduire une fouille exploratoire dont nous donnons ici un résumé commenté. Les travaux débutèrent le 31 octobre 1941 sous la direction de I. Konstantinou et I. Travlos²⁹³; un premier sondage fut conduit dans le terrain de G. Phôkitis, où divers fragments d'architecture étaient employés dans des murs byzantins. Le premier décapage atteignit la profondeur de 0,9 m (depuis la surface); les fouilleurs découvrirent des fragments de tuiles, de marbre et d'argile, ainsi que des fragments de sculpture des époques romaine tardive et byzantine. Comme ces fragments contenaient une forte quantité de chaux, les fouilleurs déduisirent que les fragments d'architecture provenaient d'ailleurs²⁹⁴. Le décapage suivant atteignit la profondeur de 1,30 m; il révéla l'existence d'une couche de sable et de petits galets, résultant des débordements successifs des eaux de la rivière voisine. Des tessons géométriques et archaïques (VI^e siècle av. J.-C.) en place furent détectés dans la troisième couche, à une profondeur de 1,90 m. Le rocher naturel fut atteint après 2,30 m.

Comme aucune structure ne fut découverte, les recherches se poursuivirent dans le champ voisin. Un bâtiment rectangulaire de 10,20 x 12,65 m fut mis au jour²⁹⁵; les murs (V^e et VI^e siècles apr. J.-C.) étaient composés d'une variété de fragments d'architecture en marbre et poros, liés par une épaisse couche de mortier. Des tessons géométriques et archaïques étaient mêlés à la céramique byzantine; la fouille atteignit le rocher naturel sans révéler de fondations antiques: les fragments d'architecture avaient été rapportés. Le bâtiment fut interprété comme une basilique paléochrétienne (des tombes de cette époque furent découvertes à proximité), dont la construction remploya des blocs antiques; elle fut abandonnée et convertie en habitation (?) au XIII^e siècle.

Les fouilleurs portèrent alors leur attention autour de l'église d'Aghios Dimitrios à Chania (XIII^e s.), qui fait grand usage de blocs antiques: quatre sondages exploratoires conduits autour de l'église révélèrent seulement une profonde couche de sable, épaisse de 0,3 à 0,5 m et provenant des crues de la rivière Chondros; aucune trace antique ne fut découverte autour de l'église. Les travaux furent interrompus par les événements de 1941²⁹⁶. Si les diverses tentatives ne permirent pas de découvrir le temple ni le sanctuaire,

elle révélèrent une occupation du site aux époques géométrique et archaïque et permirent ainsi de rassembler plus d'une centaine de fragments d'architecture. Les blocs les plus importants (70 environ) furent relevés et décrits en détail; ils attestent l'existence d'au moins un temple et de plusieurs bâtiments datant du IV^e siècle av. J.-C. à la période romaine²⁹⁷. Sur la base de certains blocs, I. Konstantinou et I. Travlos proposent de reconstituer un temple périptère hexastyle d'ordre dorique²⁹⁸. La taille de son stylobate atteignait 25,60 x 13,10 m et la hauteur des colonnes 5,80 m (chapiteau compris). Sur la base de critères stylistiques et des crampons en II, les auteurs optent pour une date dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.; le temple serait comparable à d'autres temples hexastyles contemporains, comme celui d'Asklépios à Épidaure, de Zeus à Stratos et du Métrôn à Olympie²⁹⁹. I. Konstantinou et I. Travlos identifièrent ces vestiges errants au sanctuaire d'Apollon à Tamynai, dont l'existence est connue par plusieurs inscriptions (voir chap. III, 64–65).

108. Paléokastri

HA, HM, HR, C, H; I; habitat et nécropole; centre de dème de Tamynai.

Voir chap. VIII, 164–167.

109. Sarri

G; I (< 0,01 ha?); nécropole.

Ce toponyme est à placer au sud de la colline de Paléokastri, sur la rive droite du Chondros. I. Konstantinou et I. Travlos, informés de la découverte de tombes dans cette région, en examinèrent les vestiges et recueillirent deux coupes intactes datant de l'époque géométrique³⁰⁰. Ils en déduisirent l'existence d'une nécropole dans ce secteur, à quelques mètres de l'église ruinée d'Aghia Marina; ces trouvailles géométriques, associées à la céramique excavée à Itéa, confirment l'existence d'un habitat à cette période.

110. Antirès

N, HA, HM, C–H, R; I; inscriptions, nécropole.

Cette colline est située directement à l'est de celle de Paléokastri. Les prospecteurs britanniques en font le premier site préhistorique de la région³⁰¹. Le toponyme est mentionné par G. A. Papavasileiou comme lieu de provenance d'un catalogue agonistique³⁰². Cette inscription se retrouva ensuite

292 IG XII 9, 94, 95 et 124.

293 KONSTANTINOÛ – TRAVLOS, *Avlonari*; P. AMANDRY, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1942, *BCH* 66–67 (1942–1943) 327.

294 Ils furent enduits de chaux à cet endroit pour être employés dans une construction.

295 Les murs conservés sur une élévation variant de 0,1 à 0,7 m ont une largeur de 0,65 m; ils sont fondés sur une couche compacte, à une profondeur de 1,40 m de la surface. Le remplissage contenait de la chaux et des fragments de tuiles.

296 Comme l'école du village fut réquisitionnée par l'armée allemande, les blocs furent transférés vers l'église d'Aghios Dimitrios, à Chania.

297 Il faut aussi restituer plusieurs monuments funéraires.

298 KONSTANTINOÛ – TRAVLOS, *Avlonari*, 32–33.

299 *Ibid.*, 33–34. Sur la date des crampons-griffe en II, cf. HELLMANN, *Architecture* I, 95.

300 KONSTANTINOÛ – TRAVLOS, *Avlonari*, 37 fig. 9α–β, 39.

301 «The principal early settlement of the region was certainly here», *Prehistoric Euboea*, 72; SAMPSON, *Manika* I, 366. Les trouvailles de surface datent du Néolithique, de l'Helladique Ancien et Moyen.

302 PAPAVALSILEIOÛ, *Epigraphai*, 108, 3 = IG XII 9, 93.



Fig. 234 Mourtéri, Kéramidakia. Couche composée de fragments d'amphores.

dans le port d'Alivéri, *in mare delapsa* nous dit E. Ziebarth, ce qui illustre bien le sort de la plupart des marbres d'Avlonari ; la stèle funéraire IG XII 9, 126 provient également de la colline. I. Konstantinou et I. Travlos rapportent que de nombreux sarcophages de marbre, déplacés et réemployés par les villageois d'Avlonari pour y stocker l'huile d'olive, proviennent d'Antirès³⁰³. La colline doit correspondre à une des nécropoles de Tamynai aux époques historiques.

111. Aghios Georghios

HA, HR, R-B ? ; I ; nécropole HA, inscription en remploi. Ce village est situé moins de 3 km à l'ouest de l'église d'Aghios Dimitrios à Chania (Avlonari), dans l'étroite vallée du Chondros. Une nécropole de l'Helladique Ancien fut fouillée par le Service archéologique à l'intérieur du village³⁰⁴. Une tombe à chambre mycénienne fut découverte à 500 m au nord, dans un secteur où des tombes mycéniennes avaient déjà été signalées ; une autre, dont les vestiges sont au Musée national archéologique d'Athènes, fut localisée au sud du village à proximité de la rivière, au lieu-dit Gouvès³⁰⁵. Une inscription provenant de Vasiliki* fut copiée par E. Ziebarth dans le village (IG XII 9, 127), alors que des trouvailles d'époque tardive sont mentionnées à Phoiniki*³⁰⁶.

112. Aghia Thekla*

B ; I ; monastère, blocs, inscription. Ce monastère du début du XIV^e siècle³⁰⁷ est caché dans un vallon à 2,5 km au nord-ouest d'Avlonari ; on peut aussi s'y

rendre à partir de la colline de Paléokastri (Tamynai) en empruntant un chemin qui s'enfonce dans le vallon bordé par le Platanos (alt. 161 m). K. Bursian et H. G. Lolling visitèrent le monastère et relevèrent l'existence de blocs antiques, notamment des fûts de colonne, suggérant la présence d'un sanctuaire antique³⁰⁸. E. Ziebarth y releva l'existence d'une stèle funéraire³⁰⁹. Le vallon pourrait convenir à un petit sanctuaire rural ou à un habitat, mais il est difficile de le déterminer sur la seule base de ces *spolia*, qui pourraient provenir d'Itéa.

113. Orologion

HR ; I ; tombes à chambre, *spolia*.

L'agglomération occupe les premières pentes de la colline d'Anémomylos, à cheval entre les vallées de Mourtéri et d'Oxylithos. La région est fertile et arrosée par une multitude de ruisseaux, de sources et de puits, ce dont témoignent les lieux-dits Ayiasma et Kokkini Vrysi. Deux tombeaux mycéniens à tholos furent découverts à Monachi Elia³¹⁰ (ou Analipsi). Aucun vestige des périodes historiques n'est mentionné à proximité du village. Non loin d'Orologion, B. Powell mentionne des blocs de grand appareil, en tuf de couleur brun-jaune, réemployés dans l'église du Prophitis Ilias³¹¹.

114. Mourtéri, Kéramidakia

N, HA, H ; < 0,1 ha ; habitat, atelier ?, mouillage.

On atteint la plage de Mourtéri en suivant la rivière depuis Orio³¹². Un site préhistorique (Helladique Ancien) et médiéval fut découvert lors des prospections britanniques³¹³ ; A. Sampson y conduisit une fouille exploratoire en 1976 et mit au jour

303 KONSTANTINOÛ – TRAVLOS, *Avlonari*, 40. Cette pratique est courante et on peut l'observer à Érétrie même (une trace noircie indiquant le niveau laissé par l'huile est encore visible dans plusieurs sarcophages conservés au Musée).

304 Il s'agit d'un ossuaire de forme rectangulaire faisant usage de plaques de pierre et renfermant une abondante quantité d'ossements jetés pêle-mêle ; deux phiales (dont une en marbre) permettent de dater l'ouvrage de l'Helladique Ancien II : *ADelt* 38 (1983) 141 ; SAMPSON, *Manika* I, 366, et fig. 124–127 ; A. PARIENTE, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1983*, *BCH* 114 (1990) 811 ; DAVIS, *Review*, 40.

305 *ADelt* 38 (1983) 154 ; SAMPSON, *Episimansi*, 166.

306 SAMPSON, *Episimansi*, 166.

307 KODER, *Negroponte*, 161.

308 BURSIAN, *Geographie*, 425 ; LOLLING, *Reisenotizen*, 352. Ils indiquent tous deux la tenue d'une fête, le 24 septembre, et H. G. Lolling précise qu'elle « réunit des gens de toutes les parties de l'Eubée centrale et méridionale ». POWELL, *Trips*, 19, mentionne des blocs antiques.

309 *Aθήνα* 14 (1902) 358. *IG* XII 9, 125.

310 *ADelt* 38 (1973) 303 ; *ADelt* 39 (1974) 124–125, avec description détaillée des vestiges, du matériel (HR IIIC) et des dimensions des tombeaux.

311 POWELL, *Trips*, 20. La couleur des blocs n'est pas sans rappeler celle des blocs de Kípoi, voir 123. Nous avons par ailleurs repéré un sarcophage en remploi près d'une chapelle située sur la chaîne de collines de l'Anémomylo, à mi-distance entre Orologion et Koili.

312 Ce hameau est placé dans le vallon menant à Mourtéri, sur la rive gauche de la rivière, à l'opposé du village de Pyrgion ; A. Philippson signale l'existence d'un ancien volcan à cet endroit (PHILIPPSON, *Gr. Landschaften* I II, 621–622). L'unique mention d'antiquités dans ce secteur est due à A. Sampson, qui découvrit de la céramique HA et HM sur une colline voisine du village (SAMPSON, *Manika* I, 368). Malgré l'absence de vestiges des périodes historiques, on admettra avec peine qu'une région aussi fertile n'ait pas été exploitée, d'autant que l'embouchure de la rivière fut occupée durant l'époque hellénistique. Le village est mentionné sous le nom de Oryo/Potira dans les registres ottomans qui établissent l'existence de 96 maisons, d'un moulin et d'une forteresse (BALTA, *Eubée*, 328). La localité doit être recherchée sur le mont Ochthonia (KODER, *Negroponte*, 107–108).

313 *Prehistoric Euboea*, 74.

les restes d'un bâtiment datant de l'Helladique Ancien II³¹⁴. Comme l'a suggéré l'archéologue grec, les alluvions de la rivière ont progressivement bouché le petit golfe, qui dut originellement offrir la possibilité de tirer des embarcations sur le rivage, à l'abri des vents du nord-nord-est.

Le lieu-dit Kéramidakia désigne une colline au nord-ouest de la grève, appuyée contre la montagne du Kalo Vouno et dominant avantageusement l'embouchure de la rivière ainsi que la longue plage de Mourtéri (fig. 20). Face à l'abondance de tessons et de fragments d'amphores, A. Sampson conclut à la présence d'un atelier d'époque hellénistique. L'abondance de tessons d'amphores visibles au sol et dans les coupes verticales indique l'existence d'un lieu de stockage, voire de production (fig. 234); des fragments de tuiles suggèrent l'existence d'un ou de plusieurs bâtiments. Une occupation à Mourtéri n'est guère surprenante au vu du potentiel agricole de la région, mais il reste néanmoins à découvrir un centre d'habitat plus conséquent³¹⁵; peut-être faut-il le rechercher à l'ouest de l'embouchure (vers Voreina) ou légèrement à l'intérieur des terres.

115. Ochtonia

C–H (?), B, F–V; I; forteresse V, blocs.

Cette haute montagne (alt. 762 m) marque l'extrémité nord-est de l'Eubée; ses pentes septentrionales plongent dans la mer en formant une série de petits caps, dont le plus important est celui de Pounta (ou cap Ochtonia). La montagne porte le gros village d'Ochtonia (alt. 400 m), installé sur la hauteur³¹⁶. Une forteresse domine le village à l'est et des *spolia* antiques sont signalés par J. Koder à 1 km à l'est du Kastro, à l'église de Zodochos Pigi³¹⁷. Le lieu est pittoresque, creusé par des cavités karstiques transformées en petites chapelles; nos recherches rapides

n'ont pas permis de détecter de *spolia* ni le moindre tesson antique.

116. Mégali Spilia*

N, C–H; I (grotte); atelier, sanctuaire?

Cette grotte se trouve sur les pentes septentrionales du mont Ochtonia (alt. 762 m); le mérite de sa découverte revient à Th. Skouras, qui en donne une description pour le moins imagée³¹⁸. A. Sampson rapporte l'existence de céramique néolithique et signale les traces d'une occupation continue aux époques historiques³¹⁹. Le recensement de fourneaux et de scories dans la grotte atteste le travail du métal.

117. Moni Mantzari

HA, HR; I; tombe à chambre.

Le monastère de Moni Mantzari³²⁰ est situé légèrement en contrebas du sommet du Kalo Vouno (alt. 226 m), large montagne qui sépare les vallées de l'Ochtonia et du Manikiatis; la vue domine toute la région, tant vers l'intérieur des terres que vers la baie de Koumi et l'île de Skyros. En 1939, V. Hankey découvrit une tombe à chambre (Helladique Récent IIIA) 500 m à l'est du sommet, dont il ne subsiste aucune trace³²¹. La montagne est fertile, aujourd'hui cultivée et labourée jusqu'au sommet. Elle aurait pu être exploitée dans l'Antiquité.

118. Voreina

C; I; nécropole.

Ce lieu-dit se trouve directement au nord de la montagne, sur la grève comprise entre Mourtéri et Stomio (Paralia); trois vases à vernis noir du V^e siècle av. J.-C. y furent découverts: un *bolsal* et deux petits lécythes dont un est orné d'un sphinx à figures rouges³²². Ces trouvailles, qui se rattachent probablement à des tombes, pourraient suggérer l'existence d'un habitat à proximité.

119. Oxyliothos, Paléokastri

HA, HM, HR, PG, G, A, H, R; I; habitat, centre de dème (Oichalia?).

Ce bourg repose sur les pentes d'un ancien volcan dont il ne subsiste que quelques hauteurs coniques entre Oxyliothos et Potamia (fig. 18). La pointe rocheuse d'Oxyliothos (alt. 414 m), visible de fort loin et occupée par l'église de l'Évanggelistria, s'associe au massif du Tourla pour délimiter la plaine du Manikiatis au nord. Cette dernière s'élargit considérablement

314 A. SAMPSON, Ανασκαφές στον Πρωτοελλαδικό ΙΙ οικισμό της Μουρτερής Κύμης, AAA 11 (1978) 245–262; G. TOUCHAIS, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1980, BCH 105 (1981) 850; SAMPSON, Manika I, 366; DAVIS, Review, 40. A. Sampson signale également de la céramique néolithique à Patitiri et HA au sommet du Prophitis Ilias (SAMPSON, Kymi, 48).

315 C'est peut-être d'ici que proviennent les lécythes achetés par B. Powell à Ochtonia: «Sunday, June 24, 1900. I bought two vases (lecythoi) from natives of Ochtonia. The tomb had large tiles, so they say, and was near the shore», POWELL, Trips, 7.

316 Le toponyme est formé sur l'antique ὄχθος, qui signifie «hauteur, éminence».

317 On aperçoit encore un circuit qui englobe le plateau de l'église et un piton rocheux servant de citadelle, où quelques vestiges de murs en moellons, mortier et tuiles sont conservés; les autres tronçons du fortin sont composés de murs de pierres sèches en ruine. Voir GIRARD, Eubée, 47. J. Koder identifia cette forteresse à celle de Potiri, que certains voudraient situer en dessus d'Avlonari (KODER, Negroponte, 106–108 et plan en p. 107, fig. 7). Ce château fort a aussi été associé au nom de Graspiléa, que l'on déchiffre sur quelques cartes anciennes, opinion défendue avec vigueur par Th. Skouras (Kastra, 87–88, avec références).

318 SKOURAS, Kastra, 88.

319 SAMPSON, Kymi, 48.

320 KODER, Negroponte, 153.

321 HANKEY, Tombs, 60 note 14b; Prehistoric Euboea, 74; SAMPSON, Kymi, 50; HOPE SIMPSON, Mycenaean Greece, 57; SAMPSON, Manika I, 371.

322 Prehistoric Euboea, 74 et note 115.



Fig. 235 Aghia Triada. Base votive en marbre.

à la hauteur des villages de Kipoi et d'Oxylithos, avant de se refermer en un goulet étroit menant à la mer. C'est une région fertile et la rivière est alimentée en eau durant presque toute l'année. L'étroit vallon menant de Ptéléa (118) à Stomio (115) est ombragé par des platanes; H. G. Lolling y avait noté l'existence d'un pont en bois³²³. La plus vieille mention d'Oxylithos apparaît dans les registres ottomans sous *Iksiliso*³²⁴, mais le toponyme pourrait être d'origine antique³²⁵. J. Girard avait noté la présence d'antiquités dans ce secteur: « Sur la pente et au pied du mont Oxylithos il reste quelques pierres helléniques »³²⁶. Aucun vestige n'est rapporté dans le village même, mais dans la plaine et dans le vallon menant à Stomio.

Le principal site archéologique se trouve sur la colline de Paléokastri (aussi appelée Viglatouri), située au sud du village d'Oxylithos, dans la plaine du Manikiatis (fig. 145). Ce cours

d'eau est rejoint plus à l'est par un second provenant des villages de Klimataria, Kipoi et Konistres. G. A. Papavasileiou semble avoir été le premier à signaler l'existence de ce site antique³²⁷. Les prospecteurs britanniques recueillirent des tessons datant de l'Helladique Ancien, Moyen et Récent; ils le qualifièrent de chef-lieu de la région, auquel ils rattachèrent les tombes mycéniennes de Mantzari, Paralia et Évrima³²⁸.

Sans décrire dans le détail les résultats des fouilles conduites par E. Sapouna-Sakellarakis³²⁹, nous en rappelons brièvement les principales découvertes et la chronologie. Des vestiges de l'Helladique Ancien, du Mésohelladique et de l'époque mycénienne furent dégagés sur la colline, confirmant les trouvailles faites par les Britanniques; au sud-ouest du sommet, les fouilles dégagèrent quelques restes protogéométriques ainsi que les traces d'un habitat géométrique, peut-être entouré d'une « muraille », comportant tombes et ateliers de potiers. Comme Lefkandi, Amarynthos et Avlonari, Viglatouri fait partie des sites eubéens dont les fouilles archéologiques ont révélé une séquence ininterrompue entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer.

Les fouilles exhumèrent aussi de la céramique archaïque et hellénistique; une tranchée exploratoire conduite au mois de septembre 1994 révéla des restes de fortifications (« fort with a strong outer defence wall ») englobant des structures de l'époque romaine³³⁰; ces vestiges pourraient correspondre au « *phourion* vénitien » vu par G. A. Papavasileiou.

Sur la base de l'ensemble des découvertes faites dans les parages, G. A. Papavasileiou avait placé une « ville » près d'Oxylithos, en se demandant quel pouvait bien être son nom; nous y localiserions plutôt un centre de dème des époques classique, hellénistique et romaine³³¹.

120. Aghia Triada

H, R; I; blocs, nécropole, sanctuaire ?

Chapelle située à 400 m au sud-ouest de la colline de Paléokastri. Plusieurs blocs d'architecture et *spolia* en marbre sont rassemblés à l'intérieur et dans sa petite cour³³² (fig. 235); on reconnaît des chapiteaux ioniques attiques datant de l'époque romaine, des colonnes lisses, un fragment d'architrave et une base votive. Ces vestiges proviennent probablement du centre de dème situé à Paléokastri et des nécropoles environnantes. Il faut aussi y placer une nécropole, puisque des tombes à ciste, des stèles et de la céramique hellénistique sont rapportées dans ce secteur³³³.

323 Il avait été frappé par la générosité du cours d'eau (LOLLING, *Reisenotizen*, 351).

324 Le village comptait 70 maisons (BALTA, *Eubée*, 329) et J. Koder recense deux églises du XIV^e siècle (KODER, *Negroponte*, 161, 164, 166).

325 Une délimitation frontalière entre Delphes et Phlygonion fait en effet mention d'une pierre pointue comme lieu-dit: « ἐπὶ τὸν Οξὺν λίθον ». ROUSSET, *Frontières*, 113; ROUSSET, *Delphes*, n° 3, ligne 26.

326 GIRARD, *Eubée*, 48.

327 PAPAVALSILEIOU, *Peri taphôn*, 31–32.

328 *Prehistoric Euboea*, 73; HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece*, 56; SAMPSON, *Manika I*, 371.

329 SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Viglatouri*; REBER, *Euböa*, 454; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Euboia*, 46–49.

330 SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Viglatouri*, 60.

331 Cf. chap. III, 66–67.

332 SAMPSON, *Kymi*, 53 note 118.

333 SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Viglatouri*, 60.

121. Paralia, Stomio

HR, C–H; I; tombe à chambre, nécropole.

Ce hameau est situé au nord de l’embouchure du Manikiatis. G. A. Papavasileiou y décrit un tombeau à chambre pillé avant son passage³³⁴; c’est de ce tombeau que proviendrait le poignard mycénien vu par T. W. Jacobsen dans l’école d’Énoría en 1964, et qui daterait de l’Helladique Récent II–III A³³⁵. En ce qui concerne les périodes historiques, G. A. Papavasileiou aurait repéré les vestiges d’un théâtre (?) ainsi que des tombes dans des champs proches de la mer³³⁶.

122. Évríma

HR, C, H, R–B?; I; tombe à chambre, trésor, nécropole.

Ce toponyme est lié à la découverte d’un trésor de monnaies érétriennes et chalcidiennes³³⁷. Il faut le localiser sur la rive gauche de la rivière, à proximité du pont moderne³³⁸. Des trouvailles funéraires classiques et hellénistiques sont signalées³³⁹, suggérant l’existence de nécropoles. Un mur long de 3,30 m (maçonnerie de pierres et tuiles) fut dégagé en 1998; il pourrait dater de l’époque romaine ou byzantine³⁴⁰.

123. Marmara, Oxylithos

C, H; I; blocs, nécropole.

Marmara doit être situé à 1 km au nord du pont moderne, sur la rive gauche de la rivière. G. A. Papavasileiou signale des fondations en pierre et une porte en marbre (longueur 2,60 m) faisant partie d’un grand bâtiment³⁴¹. Des tombes classiques et hellénistiques furent découvertes en 1959 lors de la construction de la route³⁴²; ces vestiges signalent l’existence d’une nécropole et le toponyme trahit généralement une forte concentration de marbres antiques³⁴³.



Fig. 236 Kípoi. Blocs rectangulaires à décor broché en rempli dans les murs de la tour vénitienne.

334 PAPAVALSILEIOU, *Anaskaphai* II, 115; PAPAVALSILEIOU, *Peri taphôn*, 29; ÅLIN, *Ende*, 127.

335 Le lieu de découverte du tombeau fut retrouvé par T. W. Jacobsen à 1 km de la mer, dans un terrain appartenant à la famille Angelis. Voir *Prehistoric Euboea*, 74 et notes 116–117; CHATZIDIMITRIOU, *Archaïologika*, 23–24.

336 PAPAVALSILEIOU, *Peri taphôn*, 30–31; SAMPSON, *Kymi*, 53.

337 PAPAVALSILEIOU, *Peri taphôn*, 30–31.

338 Une tombe à tholos fut découverte à 500 m du pont, au nord-est, mais elle n’est plus visible depuis 1939. D’un diamètre de 4,60 m, son élévation atteignait 3 m; elle comprenait 8 sépultures, des tessons de céramique mycénienne, un sceau gravé d’une antilope et des ossements d’animaux, dont des cornes de bœufs. PAPAVALSILEIOU, *Peri taphôn*, 24–29; *Prehistoric Euboea*, 73–74. Les huit vases découverts furent datés par A. Furumark à l’Helladique Récent IIIA2 et l’Helladique Récent IIIB, A. FURUMARK, *The Chronology of Mycenaean Pottery* (1941) 41 et 58; HANKEY, *Tombs*, 9 note 1, 64, 75, 88 et 93. ÅLIN, *Ende*, 126; *Prehistoric Euboea*, 73–74.

339 *Prehistoric Euboea*, 74 note 112.

340 *ADelt* 53 (1998) 370.

341 PAPAVALSILEIOU, *Peri taphôn*, 30. Il indique que ces marbres furent transportés « il y a une soixantaine d’années » à Koumi, où ils furent employés pour la construction de l’église d’Aghios Athanassios.

342 *Prehistoric Euboea*, 74; SAMPSON, *Kymi*, 53.

343 Comme c’est le cas pour *Ta marmara* aux pieds de la colline de Paléokklissiès à Amarynthos (53).

124. Ptéléa, Oxylithos

C–H; ca 0,01 ha; construction en grand appareil.

L’origine mycénienne du toponyme³⁴⁴ trouverait une confirmation dans la forte densité des vestiges mycénien et des tombes à tholos des environs (Évríma, Stomio, Paralia, puis Mantzari et Paléokastri). De plus, l’orme « aime le milieu humide », dit Théophraste³⁴⁵, ce qui convient parfaitement à cette berge ombragée du Manikiatis.

344 Πτελέα, qui désigne « l’orme », est un mot antique, le grec moderne utilise le mot φτελία. J. Chadwick et L. Baumbach le rapprochent du mycénien *pterewa* et *peterewa*, qui apparaît dans des inventaires de roues, alors que le génitif singulier *ptelewas* se traduit par « de bois d’orme », CHADWICK – BAUMBACH, *Mycenaean*, 240; CHANTRAINE, *Dictionnaire*, 946. Ptéléa est également le nom d’un dème de l’Attique, WHITEHEAD, *Demes*, 341, 371.

345 *Recherches sur les plantes*, III 14, 1; cf aussi V 3, 5.

G. A. Papavasileiou signale l'existence d'un « temple » à Ptéléa dans le champ de la famille Vélissarios ; face à la pléthore de fragments d'amphores (dont un au timbre à la chouette) et d'hydries, il crut à l'existence d'un atelier³⁴⁶. Cette construction est connue de nos jours sous le nom de Pirgos ; elle désigne un bâtiment rectangulaire de 8,35 x 6,17 m. Un mur long de 2,60 m est accolé contre le mur externe ; la maçonnerie est constituée de gros blocs dont un atteint 2,90 m de long. En 1998, le Service archéologique conduisit des nettoyages sur ce bâtiment mal conservé : seul son angle nord-est est visible, formant un ensemble incomplet de 4,65 x 4,30 m³⁴⁷. Il est difficile de se prononcer sur la nature du bâtiment³⁴⁸.

125. Kipoi

C-H ? ; I ; blocs.

Ce village est situé en retrait de la plaine d'Ambelakia, sur les pentes du Tourla (alt. 388 m) ; il est distant de 2,3 km d'Oxylithos et de 2,1 km de la chapelle d'Aghia Triada. Aucun site archéologique des époques classique et hellénistique n'est mentionné dans ce village connu des médiévistes pour sa grosse tour (vénitienne ?) sur la place, face à l'église³⁴⁹. Des blocs antiques, mentionnés par J. Koder, sont réemployés dans les murs de la tour et de l'église. Taillés dans la pierre volcanique ocre de Koumi, ils affichent un décor broché régulier et de fort belle qualité (appareil rectangulaire, fig. 236). La présence d'un bâtiment antique dans les parages ne saurait faire de doute ; le caractère ornemental du décor laisse présager l'existence d'un monument public ou funéraire. Nous pensons qu'un habitat classique et hellénistique est à rechercher dans les environs.

126. Aghios Vlassios

A-C ; I ; trésor.

Ce village est situé à 1,2 km à l'ouest du gros bourg de Konistrès, sur les pentes nord-est du Mélichôra (alt. 415 m). Un trésor de monnaies érétriennes et athéniennes fut découvert en 1883 (le village s'appelait alors Πάσσα Κύμης) ; ce trésor fut enfoui entre 500 et 480 av. J.-C.³⁵⁰.

À l'exception d'un sarcophage vu dans une maison abandonnée du village³⁵¹, aucune découverte n'est recensée, si

bien qu'il est délicat de rattacher ce trésor à un site spécifique. Le trésor doit nous inciter à conduire des prospections sur les collines environnantes, notamment en direction de Kadi, où des vestiges antiques sont recensés (128).

127. Konistrès

C ; I ; nécropole.

B. Powell signale l'existence de tombes à l'ouest du gros bourg, côté montagne, d'où provient un vase à figures noires sur lequel sont représentés des lutteurs³⁵².

128. Kadi (Kadion)

H ; I ; nécropole.

Ce hameau³⁵³, entouré de vergers et abondamment doté de sources, est situé à 1,2 km au nord-est d'Aghios Vlassios ; un pithos funéraire fut dégagé près de l'église de la Koimèsis Théotokou. Les villageois signalent la fréquence de trouvailles, notamment de la céramique provenant probablement de tombes hellénistiques³⁵⁴. L'existence d'une nécropole suggère la présence d'un habitat à proximité.

129. Habitat fortifié de Kotylaion

HA, HM, C, H, R, B, V ; ca 6 ha ; centre de dème.

Voir chap. VIII, 167–183.

130. Forteresse de Kotylaion (Kastri)

C-H, B, V ; 0,336 ha (plateau fortifié 1,5 ha) ; forteresse.

Chap. VIII, 183–192.

131. Sarakinokastro

C-H ? ; B ; 1 ha ; fortification.

Chap. VIII, 192–193.

132. Kastro, Manikia

C-H ? ; B ; I ; habitat ? , tombes ?

Voir chap. VIII, 193–194.

133. Sivylla, Manikia*

C-H ? ; I ; fortification, habitat ?

Voir chap. VIII, 194.

134. Platana

HR, H, R ; I ; mouillage.

Ce petit hameau se trouve dans la baie de Koumi, à l'embouchure du Mélas. La région est verdoyante même en plein été ; des platanes recouvrent les berges du cours d'eau saisonnier, dans lequel la mer pénètre légèrement pour former une sorte de petite lagune. Plus loin, une jetée artificielle permet

346 PAPAVALSILEIOU, *Anaskaphai* II, 117–118 ; *id.*, *Peri taphôn*, 29–30 ; SAMPSON, *Kymi*, 53.

347 *ADelt* 53 (1998) 370 ; CHATZIDIMITRIOU, *Archaïologika*, 24–26 et plan 2.

348 Selon A. Chatzidimitriou il s'agirait d'une tour d'observation (CHATZIDIMITRIOU, *Archaïologika*, 26). Sur la base des dimensions données par G. A. Papavasileiou, une tour apparaît comme peu probable puisque les tours sont généralement carrées. Le rapport de 7,4/10 se rapproche des structures de Vordolakka/Sterna (67) et de Kastri (145), interprétées comme des petits temples.

349 KODER, *Negroponte*, 108 ; SKOURAS, *Ochyroiseis*, 360 ; *id.*, *Kastra*, 72 ; LOCK, *Towers*, 117.

350 E. TSOURTI, Η Εύβοια μέσα από τα νομίσματα· η μαρτυρία των θησαυρών, *Ovolos* 3 (1999) 16.

351 Nous remercions Ioannis Pongas de nous y avoir guidé.

352 POWELL, *Trips*, 8.

353 Une tour médiévale bien conservée se dresse près de l'église : *ADelt* 24 (1969) 210–211 ; KODER, *Negroponte*, 108 ; SKOURAS, *Ochyroiseis*, 356 ; *id.*, *Kastra*, 65 ; LOCK, *Towers*, 117–118.

354 *ADelt* 38 (1973) 304.

d'amarrer quelques caïques, mais la configuration des lieux semble exclure l'existence d'un port naturel à cet endroit. B. Powell mentionne des ruines de bâtiments antiques³⁵⁵. Cette partie de la baie n'est pas protégée par les vents du nord-nord-est et le lieu ne fut jamais un port naturel; en revanche l'embouchure du Mélas permettait de tirer des navires à sec sur les berges. Le site antique de Potamia (135) devait bénéficier d'un accès à la mer et l'embouchure de Platana en fut le mouillage tout désigné. Il faut encore mentionner la découverte à Aistrati*, près de Platana, de 41 amphores, datant principalement des époques hellénistique et romaine³⁵⁶.

C'est à tort que certains ont voulu situer un « port mycénien » à Platana³⁵⁷, puisque les 19 lingots de cuivre découverts en 1906 ne proviennent pas de Platana, mais furent repêchés dans le port de Koumi; ils sont datés entre la fin du XV^e et le début du XIV^e siècle av. J.-C.³⁵⁸

135. Kastri, Ano Potamia

C, H, B; ca 4 ha; habitat fortifié, centre de dème.
Voir chap. VIII, 195–197.

136. Énoría

HR, C–H, R; I; tombes, stèles funéraires.
Ce village perché sur les pentes du Vrachos (alt. 364 m) domine la vallée du Mélas et l'embouchure de Platana. Un poignard mycénien en bronze fut découvert fortuitement³⁵⁹. Mentionnons en outre la découverte de la stèle à anaglyphe IG XII 9, 138 et l'épithaphe 137 trouvée au bas de la montagne, dans une vigne près du rivage entre Énoría et Koumi. Enfin, une tombe d'époque romaine fut fouillée lors de la construction de la route reliant Platana à Énoría (à 1 km d'Énoría) et d'autres furent localisées près de la route de Koumi³⁶⁰.

355 « A man tells me of an inscription which was found in digging for the new church of Hag. Sophia at Platana — it was broken up and used in the building. I saw some small vases of no particular worth or importance, which had been found in the earth. [...] My old sailor friend in Koumi tells me that in the sea at Platana he has seen many walls of buildings », POWELL, *Trips*, 7.

356 Elles sont déposées dans le Musée de Potamia, *ADelt* 39 (1984) 126.

357 F. SCHACHERMEYR, Forschungsbericht über die Ausgrabungen und Neufunde zur Ägäischen Frühzeit 1957–1960, *AA* (1962) 293; ÅLIN, *Ende*, 127.

358 *Prehistoric Euboea*, 75–76; SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Euboea*, 47, fig. 53; PASCHALIDIS, *Euboea*, 436–437.

359 *ADelt* 29 (1973–1974) 494; G. TOUCHAIS, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1979, *BCH* 104 (1980) 659.

360 *ADelt* 29 (1973–1974) 494; *ADelt* 27 (1972) 352.

137. Kouvelari, Taxiarchai*

C–H?; I; tombes.

Colline (alt. 232 m) située au nord du village de Taxiarchai, dans la haute vallée du Mélas. Des *pithoi* et des tombes y furent découverts en 1976, mais leur chronologie est incertaine³⁶¹.

138. Panaghia, Koumi

C–H?; I; tombes.

En quittant la ville moderne de Koumi en direction du nord, on s'engage dans une petite gorge creusée dans les pentes des monts Patéro et Mésouvounia. Le lieu, agrémenté d'une rivière qui coule durant toute l'année, est appelé Panaghia; on y voit encore un moulin à eau et une petite chapelle. H. G. Lolling mentionne la découverte d'une tombe antique à proximité du moulin³⁶². B. Powell vit un sarcophage et des blocs dans une église des environs³⁶³.

139. Missokambos, Koumi

C–H, R (?); I; tombes, habitat?

Il s'agit d'un plateau allongé de 3,2 km compris entre la ville de Koumi et le Kavos, ou cap Kimis, principalement occupé par des vergers et des jardins arrosés par quelques sources. K. Bursian signale à 10 minutes de la ville en direction du nord-est un sarcophage taillé dans la roche ainsi que plusieurs tombes: « und etwas weiter nach dem Cap zu sind in den Weingärten viele alte Gräber, welche etwa dem dritten oder vierten Jahrhundert v. Chr. angehören mögen »³⁶⁴. Ce témoignage est confirmé par E. Ziebarth, qui rapporte l'existence de plusieurs tombes dans cette même région (« sepulchra multipla inventa sunt »³⁶⁵), puis par H. N. Ulrichs qui signale un grand nombre de tombes dans les collines à mi-chemin du Kavos³⁶⁶. B. Powell visita également le plateau: « The natives of Koumi tell me of old graves and pithoi found out near the

361 SAMPSON, *Kymi*, 54 et tableau en p. 51 (date C–H?).

362 LOLLING, *Reisenotizen*, 344.

363 « The sarcophagus (cf. Baumeister) to the north of the church of Hag. Elias at Koumi is close to the wall. It measures inside 50 cm in breadth; 200 cm in length and has sides 8 cm thick. It is buried in the earth, flush with the top [...]. I went out to the little chapel of Hag. Nikola a short distance N. E. of Koumi. The church has four plain columns inside of different sizes about six feet high — one with a round Ionic base and another with a rounded capital. My friend from the village says there are letters cut on the columns and also on the block on the door — these have been covered by a thick coat of whitewash and mortar — also a plaque on the N. side of the church. There are large stones of squared masonry on the north side. One at the N. W. has a countersinking 1 ½ cm deep and measure .45 m x .29 m. The door of the church faces west and the apse east » (POWELL, *Trips*, 8). Au lieu-dit Pernaki, près de Koumi, mentionnons encore la découverte d'un relief romain mis à jour lors de la réfection de l'église, P. COURBIN, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1953, *BCH* 78 (1954) 132.

364 BURSIAN, *Geographie*, 427.

365 IG XII 9, p. 161.

366 Au lieu-dit η θέσις (ο βυθός) planté de vignes, ULRICHS, *Euboea*, 247.



Fig. 237 Sidera, Kavos. Carrière d'époque impériale. Tranchée de havage pour la séparation verticale d'une colonne. Cliché M. Pontikis.

cape of Koumi — all these seem from their description to have been late or post-classical»³⁶⁷.

Ces mentions anciennes trouvent un écho moderne, puisqu'une tombe datant de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine fut découverte 2 km à l'est de Koumi en direction d'une base militaire ; elle doit faire partie d'un ensemble plus important, puisque plusieurs tombes sont signalées à proximité³⁶⁸. L'habitat correspondant serait à localiser dans les environs.

140. Kavos, Charakopyrgos, Xiroteichos

C–H ? ; 0,75 ha ; tombes, ferme ?, fortification.
Voir chap. VIII, 198–199.

141. Sidera*, Kavos

R ; I ; carrières.

B. Powell est le premier à mentionner l'existence de carrières au nord-ouest du cap de Koumi : « At a point called Sidera — not far from the cape of Koumi, N. W. — are traces of cuttings where stones were quarried and some still lie about ».

D'après les restes des blocs et d'une colonne partiellement extraite, nous pensons que les carrières furent exploitées à l'époque impériale³⁶⁹ (fig. 237).

142. Vitala, Kambos

C–H ? ; V ; I ; habitat ?

Village situé à 4,4 km de Koumi et que l'on atteint en empruntant le défilé du Koutsiko (alt. 511 m). À l'ouest du village se trouve un haut-plateau fertile appelé Kambos (fig. 3), entouré de montagnes, en particulier le Paliopyrgos, culminant à 1094 m. Cette plaine légèrement pentue est arrosée par plusieurs ruisseaux qui s'écoulent des montagnes. Il est difficile d'imaginer un désintérêt des Anciens pour ces bonnes terres³⁷⁰. C'est au nord-est du plateau qu'il faut placer les antiquités vues par K. Bursian³⁷¹.

Une tour vénitienne est située sur une butte rocheuse surplombant l'église d'Aghios Mandilion³⁷², au débouché d'un ancien chemin de montagne qui traverse les gorges de Skolos, permettant de gagner plus ou moins directement la vallée de Métochi (voir chap. V, 107–108).

143. Androniani

HR ; I (mais < 0,01) ; tombe à chambre.

Ce village entouré d'une végétation luxuriante est situé à 4,5 km au sud-ouest de Koumi et à 1,7 km au sud de Vitala. Une tombe à chambre, fouillée en 1940, contenait deux épées avec clous en or, une pointe de lance en bronze, une scie et des tessons datant de l'Helladique Récent II–III A³⁷³. Les investigations menées par les Britanniques ne permirent pas d'ajouter de nouvelles découvertes, si ce n'est une modeste tombe localisée sur une colline surplombant le village ; aucun vestige des périodes historiques n'y est reporté.

144. Métochi

A, C, H, B, V ; > 1 ha ? ; habitat fortifié, centre de dème.
Voir chap. VIII, 199–202.

³⁶⁹ POWELL, *Trips*, 7. Nous remercions Michalis Pontikis de nous en avoir fait connaître l'existence et de nous avoir envoyé quelques photographies dans sa lettre du 8 octobre 2010.

³⁷⁰ Le toponyme de Vitala, d'origine italienne, pourrait provenir de *vitella* (« génisse ») ou *vitello* (« veau »), suggérant des activités d'élevage sur ces pâturages.

³⁷¹ BURSIAN, *Geographie* II, 427.

³⁷² PHILIPPSON, *Gr. Landschaften* I II, 597 ; SKOURAS, *Ochyrôseis*, 343 ; *id.*, *Kastra*, 49 ; LOCK, *Towers*, 117 ; FACHARD, *Skolos*. On ignore la fonction de cette tour, qui pourrait avoir servi aussi bien de demeure féodale pour une famille exploitant le plateau de Vitala, que de poste de surveillance pour des soldats gardant le débouché de ce chemin de montagne peut-être infesté de brigands.

³⁷³ HANKEY, *Tombs*, 60 note 14 b, 93 note 59 ; THÉOCHARIS, *Proistoria*, 313 ; ÂLIN, *Ende*, 127 ; *Prehistoric Euboea*, 75 ; HOPE SIMPSON, *Mycenaean Greece*, 57 ; PASCHALIDIS, *Euboea*, 433–435 (nous remercions l'auteur de nous avoir montré le matériel de la tombe dans les réserves du Musée national archéologique à Athènes).

³⁶⁷ POWELL, *Trips*, 7.

³⁶⁸ *ADelt* 45 (1990) 165.

145. Kastri, Chiliadou*

C–H; ca 0,01 ha; sanctuaire.

Bâtiment de 11,30 x 6,80 m occupant le sommet de la colline de Kastri, près de la plage de Chiliadou. A. Andreiomenou fut la première à mentionner cette structure, qu'elle interpréta comme un petit temple³⁷⁴. L'assise de réglage (*euthyntheria*), bien conservée, est composée d'orthostates à plinthe. Des monnaies d'argent de Philippe II furent trouvées au sommet de la colline. L'hypothèse d'un temple nous semble plausible. On mentionnera en outre que ses proportions sont proches de la structure de Vordolakka³⁷⁵ (67).

À l'intérieur des terres, près du village de Lamari, sont signalés une pointe de lance en bronze ainsi que des tessons archaïques et classiques³⁷⁶. Cette partie de la côte demeure encore fort méconnue; contentons-nous de mentionner, au nord de Chiliadou, la découverte de céramique hellénistique et romaine à Limionas³⁷⁷ et d'un probable dépôt votif à Pigadhia³⁷⁸. Ces sites, tout comme celui de Kastri, pourraient se trouver en territoire chalcidien.

LE SUD DU TERRITOIRE : DE DYSTOS À STYRA**146. Kastri, Dystos**

N, HA, HM, HR, A, C, H, R, M, V; 5 ha; habitat fortifié, centre de dème de Dystos.

Voir chap. VIII, 202–211.

147. Aghios Georghios

C–H; I; inscriptions, nécropole.

Chapelle située au sud-ouest de la colline de Kastri. Une palmette de marbre est remployée au-dessus de l'entrée. C'est dans les environs immédiats que Th. Wiegand découvrit la borne IG XII 9, 78³⁷⁹. Deux stèles funéraires proviennent aussi de cette région (IG XII 9, 85 et 86). Un peu plus au sud de la colline furent découverts neuf tombeaux d'époque romaine³⁸⁰. Ce secteur pourrait faire partie de la nécropole de Dystos.



Fig. 238 Dystos. Sarcophage.

148. Aghios Nikolaos

C, H, R; B; I; puits, nécropole.

Cette chapelle est située au pied oriental de la colline; outre la découverte d'une stèle funéraire (IG XII 9, 84), on notera dans les champs environnants la présence de plusieurs blocs antiques, d'un seuil de marbre, de plusieurs sarcophages et d'un puits³⁸¹ (fig. 238). P. Lock localise le village médiéval dans ce secteur³⁸².

149. Dystos, Disto, Kontostavleïka

N, C; I; inscription (borne), habitat.

Village abandonné occupant une basse colline située à 600 m au sud de Kastri, en bordure de la plaine³⁸³. Le site fut occupé au Néolithique, puis à la période classique (murs antiques et seuil rupestre)³⁸⁴. Les vestiges suggèrent l'existence d'un petit habitat d'époque classique sur la colline. S. R. et H. P. Apostolidis y découvrirent la borne rupestre ΟΡΟΣ ΔΗΜΟΥ, ainsi que deux stèles funéraires en remploi³⁸⁵. La borne rupestre indique une séparation entre deux dèmes³⁸⁶.

374 *ADelt* 16 (1960), 152; G. DAUX, Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1960, *BCH* 85 (1961) 754–756 et fig. 2–3. Sur la base des dimensions et des techniques de construction, A. Sampson exclut qu'il puisse s'agir d'une tour et opte pour un petit temple; il pense également que le chemin conduisant au sommet pouvait être antique, *ADelt* 30 (1975) 155.

375 6,7 x 10,15 m, avec des blocs dont la longueur va de 1,3 m à 2 m.

376 *ADelt* 16 (1960), 152; *Prehistoric Euboea*, 52, note 56.

377 *Prehistoric Euboea*, 52, note 56.

378 *Ibid.*

379 WIEGAND, *Dystos*, 466; S. R. APOSTOLIDIS – H. P. APOSTOLIDIS, Δύο επιτύμβιες στήλες από το Δύστο Εύβοιας, *Horos* 6 (1988) 58; *eid.*, Ένας όρος από το Δύστο Εύβοιας, *Horos* 8–9 (1990–1991) 131–133; CHATZIDIMITRIOU, *Dystos*, 14–16 et fig. 14; *ead.*, *Archaïologika*, 22.

380 Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique, *BCH* 50 (1926) 555.

381 Sur les vestiges antiques trouvés dans les environs, voir CHATZIDIMITRIOU, *Dystos*, 16–19.

382 LOCK, *Towers*, 118.

383 Selon KODER, *Negroponte*, 105, le village serait turc et répondrait au nom de Serail. Mentionné sur les anciennes cartes et par quelques voyageurs, il fut probablement abandonné en raison du climat malsain des marécages qui le bordent à l'ouest (A. Rangabé le décrit comme étant « composé d'une dizaine de cabanes et envahi par des millions de hannetons », RANGABÉ, *Mémoire*, 217). A. Chatzidimitriou retrace l'histoire de la famille Kontostavlos qui réoccupa la colline au XIX^e siècle (CHATZIDIMITRIOU, *Dystos*, 33–35).

384 *Prehistoric Euboea*, 76.

385 *Loc. cit.* note 381; SEG 41, 723; KNOEPFLER, *Territoire*, 374 note 184, qui la date du début du IV^e siècle av. J.-C. au plus tard; CHATZIDIMITRIOU, *Archaïologika*, 22.

386 Sur une discussion des limites des dèmes de la plaine, voir KNOEPFLER, *Territoire*, 381.

150. Pounta*

N, HA, C, H, B; I; mouillage, habitat.

Le cap d'Alivéri, ou cap Stéphani (la carte française de 1852 le nomme Aghios Nikolaos) forme un long promontoire s'avancant dans le canal Euboïque, au sud d'Alivéri. **Au nord, une petite doline cultivable est dotée de deux mouillages³⁸⁷ (ormos Morphî et ormos Panaghitsa).** A. Sampson découvre des lames d'obsidienne et des tessons néolithiques et helladiques anciens à Panaghitsa; il y mentionne aussi des tessons classiques et hellénistiques, ainsi que des vases datant des VI^e et VII^e siècles apr. J.-C.³⁸⁸. Ces trouvailles suggèrent l'existence d'un petit habitat dans l'Antiquité.

151. Koskina (Koskino)

P, C-H; I; tombes, habitat.

Ce village occupe la partie orientale de la plaine de Dystos, à environ 3,2 km au nord-est de la colline de Kastri (146). Des trouvailles préhistoriques sont rapportées par D. P. Théocharis³⁸⁹. Les IG comprennent trois stèles funéraires situées à proximité de l'église de la Théotokou (IG XII 9, 82, 83 et 87); des blocs de marbre, des blocs d'architecture, des murs antiques et des sarcophages sont recensés dans un secteur difficile à situer (5 km au nord de Kriéza), mais qui doit se trouver près de la bifurcation pour Koskina lorsque l'on vient de Kriéza³⁹⁰. Peut-être que les blocs antiques de belle facture que nous avons repérés pêle-mêle à droite de la route nationale proviennent de ce site. N. Papadakis signale des tombes au lieu-dit Magoula et à l'église de sainte Anne³⁹¹. Ces indices sont suffisants pour placer un petit habitat et sa nécropole à l'est de la plaine de Dystos.

152. Loupaka

HR ?; 1,3 ha; fortification (mur cyclopéen?).

Voir chap. VIII, 212–213.

153. Loupaka, col de

C-H; 0,025 ha; ferme ?

Ce site se trouve sur la rive ouest du lac de Dystos, au sud des fortifications mentionnées ci-dessus, sur le petit col de Loupaka, qui fut occupé par une vieille bergerie en partie détruite par l'installation d'un pylône à haute tension. Les fondations d'un mur antique orienté est-ouest sont visibles à proximité des bases en béton du pylône; nous y avons découvert plusieurs tessons à vernis noir, des fragments de tuiles vernissées et de l'obsidienne. Il est toutefois difficile de

qualifier la nature de ce site inédit; la présence de tuiles et de fondations signale l'existence d'une bâtisse des époques classique et hellénistique. L'hypothèse d'une ferme isolée vient à l'esprit, bien que l'absence d'indices de nature agricole et la proportion élevée de céramique fine puissent indiquer une structure d'une autre nature. J. Knauss a visité les murs de Loupaka (152) et a placé Ptéchai dans ce secteur³⁹². Les prospections conduites sur les pentes de Loupaka ont livré quelques tessons, mais en quantité toutefois insuffisante pour justifier l'existence d'un habitat étendu à cet endroit³⁹³.

154. Porto Boufalo

HA; R; V-O; I; port, trésor, habitat ?

Golfe profond resserré entre la haute montagne du Pyrgari (alt. 547 m) au sud et la colline de Thamnoi au nord. **Dans la baie, une anse de sable protège le mouillage au sud-ouest.** Le nom de «Porto Bufalo» apparaît pour la première fois sur la carte de V. M. Coronelli. Le colonel W. M. **Leake identifia à tort ce golfe avec le port de l'antique Porthmos³⁹⁴.** T. W. Jacobsen mentionne l'existence d'une importante concentration de lames d'obsidienne et A. Sampson signale des structures de l'Helladique Ancien II inondées sur le bras de sable au centre de la baie³⁹⁵. Aucun vestige d'époque classique n'y est attesté, mais un trésor monétaire enfoui en l'an 32/31 av. J.-C. pourrait confirmer **l'utilisation de ce mouillage aux époques historiques³⁹⁶.** Enfin les restes d'un tronçon de route antique près d'Argyro indiquent qu'une voie carrossable devait relier le site de Dystos à Porto Boufalo, **ce mouillage devenant ainsi le port tout désigné du dème sur le canal Euboïque³⁹⁷.**

155. Chamôvouni

C, H; < 0,1; nécropole.

Toponyme que les cartes modernes situent à 2,2 km au sud de l'acropole de Kastri, à l'entrée du vallon qui permet de quitter la plaine de Dystos en direction de Zarakès. G. A. Papavasileiou y fouilla deux tumuli³⁹⁸. Le premier,

387 Malgré le caractère isolé du lieu, un petit hameau y comptait 52 âmes dans le recensement de 1991.

388 SAMPSON, *Nees theseis*, 76–77; SAMPSON, *Katafygia*, 366–367.

389 THÉOCHARIS, *Proistoria*, 309; *Prehistoric Euboea*, 76; SAMPSON, *Manika I*, 372.

390 *ADelt* 39 (1984) 127.

391 Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique, *BCH* 47 (1923) 523.

392 J. KNAUSS, *Wasserbau und Geschichte: minische Epoche, bayerische Zeit, vier Jahrhunderte, ein Jahrzehnt* (1990) 261–264; voir GEHRKE, *Eretria*, 31–32.

393 La localisation de Ptéchai à cet endroit n'est pas heureuse, voir chap. III, 73; FACHARD, *Loupaka*, 915.

394 LEAKE, *Travels II*, 435–436. Il est intéressant de noter que l'« excursion » du colonel Leake se fait depuis Rhamnonte, ce qui met en évidence la proximité des deux mouillages.

395 JACOBSEN, *Euboea*, 103; SAMPSON, *Episimansi*, 72–74; SAMPSON, *Manika I*, 372.

396 I. TSOURTI – Ch. PAPANEGIADIDOU, Ρωμαϊκός «θησαυρός» απο την Εύβοια, in A. P. TZAMALIS (éd.), *Μνήμη Martin Jessop Price* (1996) 161–172. Des données concernant l'histoire médiévale et contemporaine de Porto Boufalo sont réunies chez CHATZIDIMITRIOU, *Dystos*, 26–29.

397 Ainsi Dystos, bien qu'entourée de toutes parts par de hautes montagnes, possédait un accès relativement aisé à la mer d'Eubée (tronçon de 6,2 km), voir chap. IV, voie n° II.3.

398 PAPANEGIADIDOU, *Anaskaphai IV*, 207–208; *id.*, *Peri taphôn*, 47–49; CHATZIDIMITRIOU, *Dystos*, 19; *ead.*, *Archaiologika*, 22.

d'époque classique, atteignait alors une hauteur de 6 m et un diamètre de 30 m; une telle masse, composée de galets et de sables de rivière, devait être visible de loin, d'où l'origine probable du toponyme. Le second (hauteur 2 m, diamètre 6 m), au lieu-dit Mandria, comportait une stèle funéraire du III^e siècle av. J.-C. (IG XII 8, 80).

156. Tsouka, Gyalopétrā*

C–H?; I; tombe, blocs, habitat?

Des antiquités sont signalées au débouché du vallon de Panaghia par A. Rangabé: « Une demi-heure après m'y être engagé, je rencontrai des tas de pierres taillées; enfin, à droite du chemin, caché au milieu des arbustes, un sarcophage en place, enfoncé dans la terre, et entouré d'une enceinte de pierre de taille. Il y avait évidemment ici un bourg ou village antique »³⁹⁹. Ces vestiges doivent se trouver à l'issue de l'étroit vallon de Panaghia, qui relie la plaine de Dystos à celle de Zarakès⁴⁰⁰.

157. Zarakès (Zarka)

HM, A, C–H, B; I; stèles funéraires, blocs, tour, habitat.

De Dystos, on atteint ce village par le vallon de Panaghia⁴⁰¹. A. Rangabé le décrit comme « très agréablement situé au milieu de forêts de pins et de riches oliviers »⁴⁰². Le village s'ouvre au sud-ouest sur le vallon fertile de Dipotamo, le village d'Almyropotamos et son petit port de Panaghia (à 5 km de Zarakès à vol d'oiseau); on peut également atteindre l'Égée en suivant le vallon du Kandalo Pighi (moins de 3 km). Zarakès est entouré des collines occupées par des vergers et des champs.

Les prospecteurs britanniques signalent de la céramique classique à vernis noir sur une colline située à 1 km au sud du village et occupée par deux moulins⁴⁰³. Une tour antique est mentionnée, maintenant remplacée par un moulin⁴⁰⁴. Plusieurs inscriptions, principalement funéraires, proviennent de Zarakès⁴⁰⁵. Sur la base d'une persistance



Fig. 239 Zarakès, Zoodochos Pigi. Vestiges du sanctuaire.

toponymique entre le dème ancien de Zarex⁴⁰⁶ et le nom de Zarka ou Zarakès, sa localisation dans cette région paraît assurée, bien qu'un site archéologique suffisamment étendu pour accueillir l'importante population du dème n'ait pas encore été trouvé.

158. Zarakès (Zoodochos Pigi)

G, A, C, H, R; > 0,1 ha; sanctuaire d'Apollon.

L'élargissement de la route entre Zarakès et Almyropotamos permit de découvrir un important site à 3 km au sud de Zarakès, au bord de la route, près de la chapelle de la Zoodochos Pighi (fig. 239). Une fouille fut conduite par A. Chadzidimitriou, qui fit part des résultats dans diverses communications⁴⁰⁷. Un ensemble composé de plusieurs bâtiments fut mis au jour, attestant l'existence d'un sanctuaire en fonction dès la fin du VIII^e siècle av. J.-C. Parmi les trouvailles, on signale un *pithos* à relief illustrant un centaure, qui date du milieu du VII^e siècle av. J.-C. Plusieurs trouvailles

399 RANGABÉ, *Mémoire*, 217.

400 Cette gorge est dominée par deux importantes montagnes : à l'ouest le Koukoumas (alt. 556 m), à l'est la chaîne s'étendant de Skopiès (alt. 413 m) à Vrachaki (alt. 288 m). Le trajet à parcourir depuis l'entrée de la gorge est de 2,5 km, ce qui correspond à la distance parcourue à pied par A. Rangabé. Dans le vallon, à gauche de la route moderne, on aperçoit un sarcophage antique transformé en fontaine.

401 Ou depuis le nord-ouest, en passant par le village d'Argyro.

402 RANGABÉ, *Mémoire*, 218.

403 À mentionner aussi la découverte au même endroit d'obsidienne (lames et éclats) et de céramique mésohelladique (minyenne grise), *Prehistoric Euboea*, 77.

404 RANGABÉ, *Mémoire*, 218; GIRARD, *Eubée*, 92; BURSIAI, *Geographie* II, 429; POWELL, *Trips*, 35. De la céramique d'époque classique est encore visible dans le champ. Cette tour est étudiée dans le chap. VIII, 213–214.

405 IG XII 9, 74–77. Le n° 75 est un bloc de marbre portant une liste de noms inscrits de droite à gauche datant de la fin du VI^e–début du V^e siècle av. J.-C. (L. H. JEFFERY, *Local Scripts of Archaic Greece*

[1963²] 89 n° 31). Une stèle de marbre illustrant une scène de *déxiôsis* fut déposée au Musée d'Érétrie *ADelt* 49 (1994) 300.

406 Et non pas Zarètra, comme nous l'avons écrit dans une communication (FACHARD, *Sites*, 116), ce qui nous a valu une correction de D. Knoepfler dans le *Bulletin Epigraphique* (REG 120 [2007] 679). Voir aussi KNOEPLER, *Territoire*, 419 note 106. Sur la localisation du dème, voir chap. III, 73.

407 *ADelt* 52 (1997) 407–409; *ADelt* 53 (1998) 368–370; G. TOUCHAIS, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1998*, *BCH* 123 (1999) 793; F. BURKHALTER – A. PHILIPPA–TOUCHAIS, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 2001 et 2002*, *BCH* 127 (2003) 1029; A. CHATZIDIMITRIOU, *Θραύσμα ανάγλυφου πίθου από τους Ζάρακες Καρυστίας*, *Archaiognôsia* 12 (2004) 181–195; *ead.*, *Ανασκαφικά δεδομένα και πορίσματα από την αρχαιολογική έρευνα στους Ζάρακες Καρυστίας*, *AEM* 35 (2003–2004) 53–67; *ead.*, *Χάλκινο ενεπίγραφο σταθμίο από τους Ζάρακες Καρυστίας*, in A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας, Βόλος*, 27.2–2.3.2003 (2006) 1077–1092; D. KNOEPLER, *Eubée*, *Bulletin Epigraphique*, REG 120 (2007) 679; CHATZIDIMITRIOU, *Eretriki*, 80–82.

attestent la fonction culturelle de cet ensemble : des *skyphoi* inscrits avec les lettres IE et un poids en bronze comportant l'inscription Ἀπόλλωνος Δηλίου. Enfin, deux autres bâtiments appartiennent à la fin de l'époque romaine et pourraient correspondre à des ateliers.

159. Dipotamo

C–H ? ; 0,01 ; ferme ?

Ce lieu-dit est à situé à 1,7 km au nord-ouest du village d'Almyropotamos, au confluent de plusieurs cours d'eau asséchés. Sur les pentes d'une petite colline, on repère quelques murs de pierres sèches, des tuiles et des tessons antiques (fragments d'amphores hellénistiques), probablement les restes d'une ferme isolée.

160. Almyropotamos

P, C–H ? ; I ; habitat P, stèle funéraire, mouillage.

Ce village est situé à 1,4 km des fouilles de Zoodochos Pigi (158) et à 3 km à vol d'oiseau de Zarakès (157). Mise à part une inscription en remploi (IG XII 9, 73), aucune attestation antique n'est signalée dans le village⁴⁰⁸. Pourtant il est difficile d'imaginer qu'un tel mouillage sur le canal Euboïque ait été négligé par les Érétriens. Des blocs de *cipollino* extraits des carrières de Myrtia sont visibles près du rivage, ce qui suggère qu'ils y furent transportés pour être chargés sur des navires.

J. Girard mentionne l'existence d'un « paléokastro vénitien » « sur le pic le plus élevé des montagnes voisines »⁴⁰⁹ (du village d'Almyropotamo) ; il est probable que ce *kastro* ne fasse qu'un avec le fortin de pierres sèches découvert à Myrtia (161).

161. Myrtia

P ?, C–H ; 0,6 ha ; fortification, habitat, carrières.

Voir chap. VIII, 214–219.

162. Mésochória

C–H ?, R ? ; I ; inscription, nécropole.

Ce village est situé à 1,5 km au nord du village de Tsakaioi et à 1,3 km au sud-est de l'enceinte de Myrtia ; il marque l'entrée du vallon fertile de Lakka, qui s'étend jusqu'à la crique de Krôtiri, sur l'Égée⁴¹⁰. Une inscription rupestre de nature hypothécaire est signalée par E. Ziebarth (IG XII 9, 72) à proximité du village ; deux sarcophages massifs en *cipollino* sont visibles derrière une petite église située à moins de 2 km au

sud-est ; selon les informations fournies par M. Chidioglou, ils proviennent d'un champ voisin du village⁴¹¹. Nul doute que ce terroir fut exploité dans l'Antiquité.

163. Tsakaioi

N, C–H ; 0,4 ha ; fortification, habitat, mouillage.

Voir chap. VIII, 219–224.

164. Kouvellai-Dilisso

A, C–H, R ; I ; stèles funéraires, habitat.

Ce village est situé dans un étroit vallon à 2 km à l'est de Néa Styra ; A. Rangabé en donne une description : « à la gauche de l'entrée de ce vallon, le petit hameau de Kovélia est assis sur une colline dont le flanc pierreux et les pieds sont taillés au ciseau. On y voit des marches, des fondations de maisons, enfin tout ce qui peut indiquer qu'il y avait ici un établissement antique »⁴¹². Trois inscriptions funéraires proviennent de Kouvellai, dont une daterait des VI^e ou V^e siècles av. J.-C.⁴¹³ ; associées aux trouvailles notées par A. Rangabé, elles suggèrent l'existence d'un habitat antique à proximité du village. Des ruines et des vestiges sont également rapportés à Dilisso, notamment par B. Powell, qui précise qu'une statue d'un jeune homme portant une chlamyde fut découverte à Évangelistria, sur les hauts de Dilisso⁴¹⁴. Des vestiges antiques sont aussi mentionnés par le guide Baedecker et des constructions furent mises au jour dans les années 1990⁴¹⁵.

165. Réouzi

H ; I ; tombes, habitat ?

Ce hameau se trouve à 2,7 km au nord de Styra⁴¹⁶. Des tombes du V^e siècle av. J.-C. furent fouillées au lieu-dit Gizi et N. K. Moutsopoulos mentionne la découverte de céramique hellénistique provenant de tombes situées près du

408 Cet excellent ancrage semble avoir été occupé durant l'époque préhistorique, comme en témoigne l'importante quantité d'obsidienne (noyaux, lames, éclats) trouvée sur le promontoire d'Aghios Dimitrios, que l'on atteint en suivant sur 3,5 km la route qui part de Panaghia en direction du nord-ouest.

409 GIRARD, *Eubée*, 92.

410 Le toponyme Lakka signifie « champ, terrain plat » en *arvanitiko* (dialecte albanophone).

411 Nous reproduisons les informations communiquées par écrit le 29 mars 2007 : « Les sarcophages, qui reposaient pendant plusieurs décades dans un champ proche du village, semblent avoir été pillés il y a longtemps. Aucune trouvaille ne fut repérée à proximité. Les sarcophages furent probablement taillés dans l'une des carrières de Styra et employés dans un petit cimetière rural ou familial ». Nous pensons que les sarcophages proviennent des carrières de Myrtia, plus proches que celles de Styra.

412 RANGABÉ, *Mémoire*, 218.

413 IG XII 9, 61, 62, 64 et 67. La stèle 61 pourrait provenir de Rhamnonte, selon KNOEPFLER, *Styra*, 223 note 1 (avec références).

414 POWELL, *Trips*, 34.

415 « Beyond the village of Mesochóri we reach a point called Dilisi, marked by ancient and modern ruins and by a spring of good water », BAEDECKER, *Greece* (1905) 223. CHIDIROGLOU, *Styra*, 23 (fours ou fosses de stockage et mention de vestiges romains à Dexaméni).

416 Le nom signifie « roseaux » en slave (VASMER, *Slaven*, 112).

village⁴¹⁷. Ces sépultures suggèrent l'existence d'un habitat⁴¹⁸.

166. Néa Styra

P, HA, HM, A, C, H, R; I; port, habitat, ancienne cité/centre de dème de Styra.

Petit port et agglomération modernes⁴¹⁹ situés au sud de la baie homonyme. Mentionnée par Homère⁴²⁰, Styra fut longtemps une cité indépendante (elle faisait partie de la Ligue de Délos au V^e siècle av. J.-C.) avant d'être annexée au territoire érétrien aux alentours de 400 et de devenir un dème du *chôros* II. Le site de l'antique cité n'a pas été localisé avec précision; il devait se trouver au sud du village côtier moderne, au lieu-dit Lefka, mais plusieurs concentrations de vestiges existent dans les environs, principalement au sud du cours d'eau saisonnier et sur les collines environnantes.

Des figurines cycladiques furent découvertes à Néa Styra, confirmant la grande importance du site à l'Helladique Ancien⁴²¹. De l'obsidienne et quelques tessons néolithiques sont signalés au nord et à l'est du village; le site semble avoir été occupé à l'Helladique Ancien et Moyen, mais aucun témoignage attestant d'une occupation mycénienne n'est à relever⁴²². Plusieurs vestiges antiques sont décrits, notamment des murs, une fontaine, un temple et des tombeaux⁴²³; l'église d'Aghios Ioannis recèle des blocs en remploi. Un môle, noté par A. Baumeister, pourrait indiquer la position du port antique⁴²⁴. C'est probablement de cet endroit que proviennent quelque 500 lamelles de plomb du V^e siècle av. J.-C.

417 *ADelt* 45 (1990) 160–162; CHIDIROGLOU, *Styra*, 23; MOUTSOPOULOS, *Drakospita*, 363 et fig. 82–83.

418 Sur la minute 17 de l'expédition de Morée est dessinée une sorte d'enclos, qui fait penser à l'existence d'un circuit fortifié, à l'ouest de Reoussi, mais aucun commentaire ne l'accompagne.

419 Le vieux village de Styra, attesté depuis le XV^e siècle (BALTA, *Eubée*, 322–323) est installé sur la hauteur pour se protéger des pirates. Aucun vestige antique n'y est mentionné, si ce n'est quelques inscriptions en remploi. A. Rangabé (RANGABÉ, *Mémoire*, 223) copia deux inscriptions dans les ruines de l'église du village: une liste de noms (*IG* XII 9, 70) et une consécration de fontaine à Asklépios (*IG* XII 9, 57). Mentionnons encore les inscriptions XII 9, 66 (aujourd'hui au musée de Karystos), 63, 65, 70 et une stèle inscrite en remploi dans une maison de Kaggadaïoi, un hameau localisé à 600 m au sud du village (*ADelt* 26 [1971] 263).

420 *Illiade* II 539.

421 P. WOLTERS, *AM* 16 (1891) 54; M. KOSMA, *New Early Cycladic Figurine at Nea Styra*, *MAA* 10.3 (2011) 29–36.

422 Pour la période préhistorique, voir THÉOCHARIS, *Proistoria*, 309; *Prehistoric Euboea*, 78–80; SAMPSON, *Manika* I, 373. H. Sackett et al. estiment que Styra est le seul site d'importance découvert à ce jour dans la partie méridionale de l'Eubée (*op. cit.*, 80). En attendant que Styra soit plus intensément étudiée, c'est Philagra qui apparaît comme le premier site mycénien de cette région (voir ci-après).

423 BURSIA, *Geographie* II, 430; LOLLING, *Reisenotizen*, 412; GIRARD, *Eubée*, 89–92; RANGABÉ, *Mémoire*, 218–219; description géographique chez PHILIPPSON, *Gr. Landschaften* I II, 625; les trouvailles des environs sont regroupées par K. Reber (REBER, *Südgrenze*, 43–44).

424 BAUMEISTER, *Skizze*, 25.

portant les noms de citoyens de Styra⁴²⁵. Plusieurs colonnes de *cipollino* et autres fragments d'architecture sont visibles dans les jardins de l'hôtel Aphrodite; des fouilles récentes effectuées par le Service archéologique dans le champ situé au nord de l'hôtel révélèrent l'existence de deux bâtiments datant de la fin de l'époque hellénistique et de la période impériale⁴²⁶. La tour carrée à laquelle font référence les voyageurs n'appartient pas à un ensemble fortifié étendu mais à la tour isolée de Vigla (165). On ne connaît aucune trace de murailles antiques proches du rivage, mais, au vu de son ancien statut de *polis*, on ne s'étonnera guère si des vestiges d'une enceinte urbaine sont découverts un jour. Enfin un sarcophage *in situ* est visible en bordure de la route qui conduit au village de Styra, indiquant la position d'une des nécropoles de l'ancienne bourgade⁴²⁷.

167. Vigla, Viglia

C–H, R?; ca 0,01 ha; ferme à tour.

Voir chap. VIII, 224–225.

168. Palli Lakka

C–H?, R; < 0,01 ha; ferme?

Ce toponyme est à replacer au sud-est du vallon délimité par les montagnes de Mytéri, Aghios Nikolaos (alt. 648 m) et Koryphi (alt. 682 m). Ce lieu est connu pour ses « Drakospita » ou « Maisons du Dragon », que l'on atteint par une piste depuis Styra; on peut aussi y accéder depuis Kellia par un chemin qui suit le vallon jusqu'à Aghios Nikolaos. Trois *Drakospita*, construites autour d'une cour intérieure, surplombent le vallon⁴²⁸: la première (A), de forme carrée (environ 6,45 x 6,45 m; 3,9 x 3,9 m à l'intérieur), a conservé un toit à encorbellement circulaire; les murs sont composés d'un double parement, dont l'agencement externe comprend plusieurs assises de blocs taillés; les lits d'attente et de pose sont horizontaux et les joints verticaux sont taillés en oblique; la porte a été refaite tardivement en employant des moellons. L'appareil dénote un savoir-faire antique; il peut être qualifié d'appareil à bloc et à empilage et les cassures obliques de

425 A. S. ROUSSOPOULOS, *Aeph* (1862), 276; *IG* XII 9, 56 (nos 1–464); *SEG* 42 (1992) 794; W. VISCHER, *Alte Bleiinschriften aus Styra auf der Insel Euboea*, in W. VISCHER, *Kleine Schriften* II (1878) 116–139; O. MASSON, *Les lamelles de plomb de Styra IG XII 9, 56: essai de bilan*, *BCH* 116 (1992) 61–72; L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece* (1963²) 86.

426 *ADelt* 54 (1999) 343–344 et 345, ill. 18; CHIDIROGLOU, *Styra*, 24.

427 D. Keller mentionne des antiquités le long de cette route (KELLER, *Southern Euboea*, 262–263, S1).

428 RANGABÉ, *Mémoire*, 220–223; GIRARD, *Eubée*, 78–80; BURSIA, *Bauweise*, 130–132; BAUMEISTER, *Skizze*, 26; WIEGAND, *Dystos*, 464–465; POWELL, *Trips*, 33; F. P. JOHNSON, *The "Dragon Houses" of Southern Euboea*, *AJA* 29 (1925) 401–403; *Prehistoric Euboea*, 78 fig. 14 et 79 note 130; J. D. CARPENTER – D. BOYD, *The Dragon-Houses of Southern Euboea*, *Archaeology* 29 (1976) 254–257; J. D. CARPENTER – D. BOYD, *Dragon-Houses: Euboea, Attika, Karia*, *AJA* 81 (1977) 99 (les auteurs pensent que les blocs sont des rejets des carrières); MOUTSOPOULOS, *Drakospita*, 370–383; CHIDIROGLOU, *Notia Euvoia*, 51–52.

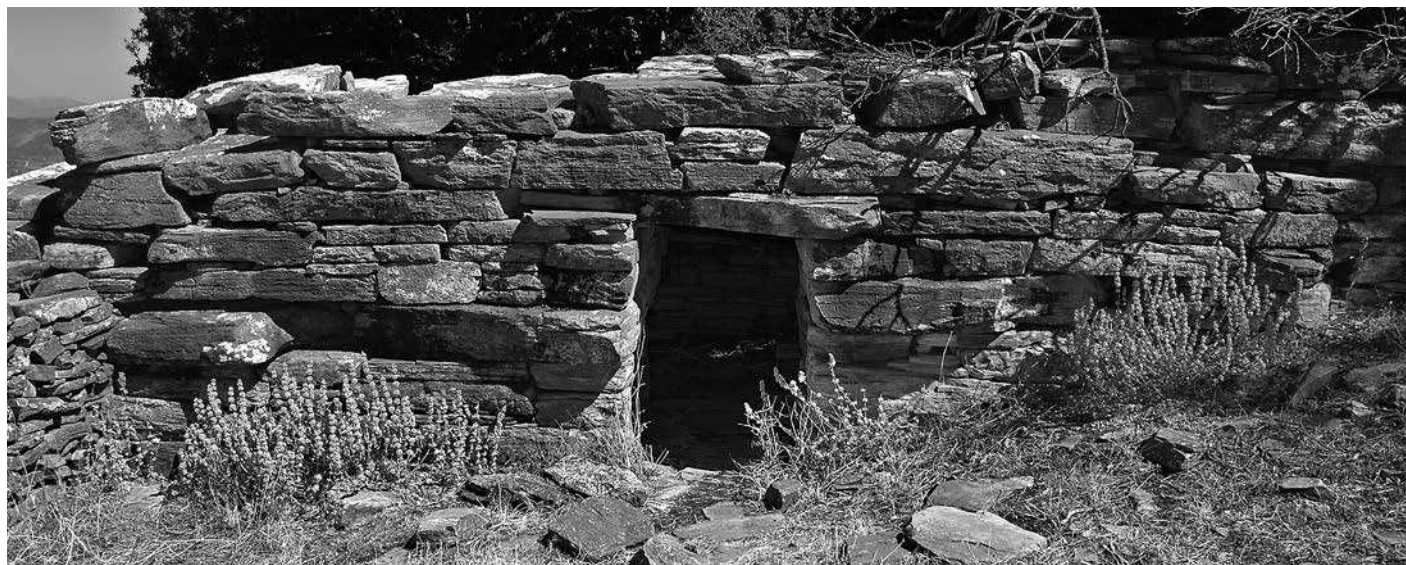


Fig. 240 Palli Lakka. Bâtiment A.

la pierre rappellent le mode d'assemblage trapézoïdal. Les angles ne comportent pas de plumée, ce qui est le cas de la « Maison du Dragon » de l'Ochi.

Deux constructions similaires (mais non identiques) se dressent au nord (B) et au sud (C) : le bâtiment B est rectangulaire (12,40 x 6,20 m) ; son toit, effondré au centre, est réalisé selon la technique de l'encorbellement. Le bâtiment C forme un rectangle aux dimensions identiques (fig. 240) ; son toit s'est également effondré. L'appareil des bâtiments B-C est différent de celui de A et ne fait pas usage de bouchons à empilage.

La date et la fonction de cet ensemble sont controversées ; le sondage conduit par N. K. Moutsopoulos devant la porte du bâtiment A a révélé la présence de céramique grossière et un sesterce d'Hadrien (134–138 apr. J.-C.), prouvant tout au plus une occupation du site à cette époque⁴²⁹. E. Sapouna-Sakellaraki date les constructions du V^e siècle av. J.-C.⁴³⁰. Sur la base de l'appareil, le bâtiment A de Palli Lakka peut être rapproché de l'exemple du mont Ochi et pourrait donc remonter à l'époque classique. Diverses fonctions ont été avancées pour cet ensemble étonnant : L. Ross les considérait comme des huttes de bergers⁴³¹ ; d'autres ont proposé d'y voir un sanctuaire, un poste de garde lié à l'exploitation des carrières, voire un fortin romain pour 64 soldats et 3 officiers, en rapport avec le « camp romain » d'Aghios Nikolaos⁴³².

429 MOUTSOPOULOS, *Drakospita*, 380.

430 SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Euboia*, 52.

431 L. ROSS, *Wanderungen in Griechenland im Gefolge des Königs Otto und der Königin Amalie II* (1851) 30–31.

432 T. KOZELJ – M. WURCH-KOZELJ, Dragon-Houses of Southern Euboia. Military Guard-Places of the Quarries, in Y. MANIATIS (éd.), *The Study of Marble and other Stones Used in Antiquity: Asmosia III Athens [1993], Transactions of the 3rd International Symposium of the Association for the Study of Marble and Other Stones Used in Antiquity* (1995) 17–31. Cette hypothèse est contredite par le résultat de nos fouilles, voir chap. VIII, 225–229.

Sans exclure que plusieurs de ces *Drakospita* (180) aient pu servir de bergeries⁴³³, l'ensemble de Palli Lakka nous semble trop important pour en être une⁴³⁴. Il surplombe un vallon formant un terroir restreint, pouvant néanmoins être exploité et cultivé. Le toponyme Lakka — qui signifie « le champ, le terrain plat » en *Arvanitiko* — atteste de son potentiel agricole. L'absence d'une vue dégagée semble interdire toute fonction liée à des tâches de surveillance⁴³⁵. Selon nous, le complexe de Palli Lakka correspondrait plutôt à une sorte de ferme « fortifiée », ou du moins à un complexe agricole comprenant plusieurs bâtiments permettant de mettre à l'abri des denrées et des outils. Aussi aurait-il la fonction d'une des nombreuses fermes à tour qui sont concentrées dans la région, à la seule différence que ses propriétaires écartèrent l'élévation que leur aurait procurée une tour au profit d'un espace plus important au sol⁴³⁶.

169. Forteresse d'Aghios Nikolaos

C ; 0,35 ha ; forteresse.

Voir chap. VIII, 225–229.

433 Sur la fonction des *Drakospita*, se référer à REBER, *Drachenhäuser* ; *id. Dragon Houses* (avec références). Selon M. Chidiroglou, la plupart seraient des installations agricoles, CHIDIROGLOU, *Notia Euboia*, 52, 54–56.

434 Comme l'écrivait A. Rangabé de manière convaincante : « Je ne prétends pas indiquer l'usage auquel ces édifices étaient destinés, mais je ne puis partager l'avis de ceux qui les prennent pour des huttes de bergers. Des huttes monumentales, composées de blocs gigantesques, construites avec tant de soin et de symétrie, ornées d'architraves à moulures, et qui aient affronté trente siècles, seraient uniques dans leur espèce et devraient donner une idée extraordinairement exagérée de la prospérité et de la puissance de la classe pastorale en Grèce », RANGABÉ, *Mémoire*, 222.

435 Si tel avait été le cas, le complexe aurait été positionné au-dessus du vieux chemin reliant le Kliosi au village de Kellia, et non au-dessous.

436 Sur les tours de l'Érétriade, 249–250.

170. Château-fort d'Armena

C–H, B, V, O; < 0,2 ha; constructions, citerne, inscription, sanctuaire ?

Voir chap. VIII, 229–232.

171. Metsiphi*

A, C, H; < 0,01 ha; ferme.

Du col de Kiapha, situé à quelque 300 m au nord de la porte du château vénitien de *Larmena*, on peut suivre un chemin (antique ?) en direction du vallon d'Aghios Ioannis⁴³⁷. À environ 1 km à l'est du col, on remarque une construction ancienne et une borne rupestre, toutes deux découvertes par N. K. Moutsopoulos⁴³⁸. Il s'agit d'un bâtiment d'environ 13,80 x 11,20 m, divisé en 6 pièces; la fouille mit au jour de la céramique commune et fine, dont un *skyphos* de type attique, des tessons à vernis noir classiques, des tessons hellénistiques, des fragments de *pithoi*, de nombreux pesons ainsi qu'une inscription du VI^e ou du V^e siècle av. J.-C.⁴³⁹. Le bâtiment du Metsiphi fut interprété par N. K. Moutsopoulos comme une « maison sacrée »; K. Reber pense qu'il s'agirait plutôt d'une ferme isolée (*Gutshaus*, « manoir ») ou d'une auberge pour les voyageurs se rendant à Érétrie depuis Karystos et n'exclut pas la présence d'autres constructions à proximité⁴⁴⁰. L'hypothèse d'une ferme exploitant le petit vallon d'Aghios Ioannis nous semble la plus vraisemblable. Le texte de la borne rupestre, déchiffré de manière erronée par N. K. Moutsopoulos en ΟΡΟ[Σ] ΛΗ, fut corrigé avec raison par K. Reber en ὄρο[ς] δή[μου]⁴⁴¹. Cette borne marque une limite entre deux dèmes érétriens, dont celui de Styra⁴⁴².

172. Rospil(a)ia*

C–H ?; 6,55 x 5,25 m; grotte, sanctuaire ?

Cette grotte du mont Kliosi est située à 1,5 km à vol d'oiseau au nord-est du sommet de Koryphi. E. Ziebarth signale qu'elle se trouve à deux heures et quart de Styra dans la direction de Stoupaioi — où il copia une inscription en boustrophédon

sur un fragment d'amphore⁴⁴³ — et signale l'existence de graffiti rupestres mentionnant Hermès, Zeus Sôter, deux divinités inconnues et des lettres indéchiffrables⁴⁴⁴. K. Reber souligne qu'il pourrait s'agir d'un sanctuaire rural ou d'un lieu de culte lié à la frontière⁴⁴⁵.

173. Dexaméni (Makkou Drako)*

C–H, R; < 0,02 ha; fermes, habitat ?

Ce toponyme désigne un lieu situé à l'ouest de Stoupaioi et à 1,5 km du sommet du Lagofolia (alt. 626 m), à une altitude de 400 m. Comme son nom l'indique, il est marqué par une source qui coule durant toute l'année; on y trouve les restes d'une chapelle ruinée, plusieurs cabanes de pierres sèches ainsi qu'un ensemble composé de deux pièces séparées (7,8 x 6,5 m et 7 x 11 m)⁴⁴⁶.

K. Reber y signale de la céramique antique en abondance⁴⁴⁷, M. Chidioglou l'existence d'un bâtiment absidal et de céramique de surface datant de l'époque romaine⁴⁴⁸.

174. Aminou, Aminon

C–H; < 0,02 ha; ferme à tour, blocs, habitat (centre de dème ?).

Voir chap. VIII, 232–235.

175. Pyrgari

C; I; murs, habitat ?

Haute montagne (alt. 455 m), au sud de Styra, qui s'avance d'est en ouest dans la mer d'Eubée pour former le cap Strongylo. Ses pentes méridionales sont exploitées par d'impressionnantes carrières de *cipollino*⁴⁴⁹. Des tessons du V^e siècle av. J.-C. et des murs sont signalés sur la montagne⁴⁵⁰.

176. Nimborio

C–H, R; I; port, blocs, nécropole, habitat.

Petit hameau de pêcheurs occupant la plage du golfe d'Animborio. L'origine du toponyme doit être recherchée dans le mot *emporion*, lié au commerce maritime et attesté

437 Sur l'antiquité présumée du chemin, voir REBER, *Südgrenze*, 45.

438 L'ingénieur y conduisit une petite fouille, MOUTSOPOULOS, *Drakospita*, 349–367.

439 MOUTSOPOULOS, *Drakospita*, pl. 79–91. Sur l'inscription, voir REBER, *Südgrenze*, 47; P. A. ΜΑΤΘΑΙΟΥ, *Αρχαϊκή επιγραφή Ευβοίας*, in M. B. CHATZOPOULOS – V. PSILAKAKOU (éd.), *Φωνής χαρακτήρ εθνικός, Actes du V^e congrès international de dialectologie grecque, Athènes 28–30 septembre 2006, Μελετήματα* 52 (2007) 161–168.

440 Voir la description détaillée de REBER, *Südgrenze*, 46–49, avec notamment une transcription de l'inscription suivie d'un bref commentaire. Voir aussi CHIDIROGLOU, *Styra*, 23.

441 *Südgrenze*, 45 et pl. 10.4–5. L'inscription trouve place dans le volume de photographies de V. ΚΑΛΑΛΟΥΓΚΑΣ, *Στα σέντια των Δρακών* (1998) 40.

442 En tant que « borne de dème », elle a davantage de chance de séparer deux dèmes que de séparer un dème d'un état voisin (voir chap. IV, 85).

443 IG XII 9, 52. Les villages de la région portent des noms rares tels qu'Aktaion, Pothion (181), ou Philagra (182). La présence du nom Aktaion (de l'adjectif aktaion « qui se trouve sur la côte ») est digne d'intérêt, puisqu'on trouve une Aktaia dans l'*Illiade*, XVIII 22, 37. Pausanias rappelle que l'Attique était autrefois appelée Aktaia (I 2, 5). Des fortifications sont rapportées à Aktaion (K. GOUNAROPOULOS, *Ιστορία της νήσου Ευβοίας* [1930] 193).

444 IG XII 9, 53–54; MOUTSOPOULOS, *Drakospita*, 341–346.

445 REBER, *Südgrenze*, 49.

446 Ce site est mentionné pour la première fois par Th. SKOURAS, *Drakospita*, 49–52, fig. 21–24.

447 REBER, *Drachenhäuser*, 346–347, pl. 51.2 et 52.5; *id.*, *Dragon Houses*, 55.

448 CHIDIROGLOU, *Styra*, 23.

449 Sur les carrières, cf. VANHOVE, *Quarries*; LAMBRACKI, *Cipolin*; SAMPSON, *Episimansi*, 177–178.

450 CHIDIROGLOU, *Styra*, 23.

autour de la Méditerranée⁴⁵¹. La connotation commerciale du nom est à rattacher à l'exportation du *cipollino*, qui devint importante à l'époque impériale ; une voie antique permettait d'acheminer les blocs depuis les impressionnantes **carrières** du Pyrgari (175) jusqu'au rivage ; **un môle antique et des blocs abandonnés sont visibles sur la plage** (la minute de l'expédition de Morée signale des colonnes). Une tour antique surplombe le rivage (voir chap. VIII, 236–237). Des tessons post-classiques associés à une construction de 37,5 x 20 m, une tombe à ciste et un sarcophage sont signalés par M. Chidiroglou⁴⁵².

177. Pyrgos

? ; I ; col, tour ?

Ce toponyme désigne la ligne de crête qui domine le col du Mytikas, appelé localement *Kiapha Aghias Annas* (de l'albanais *Kjafa*, signifiant « le col »). Il s'agit de la seconde passe après *Kiapha* qui permet de franchir le plus aisément la barrière du Kliosi. K. Reber suggère que la tour signalée par A. Baumeister sur un sommet à l'ouest de Nimborio ait pu se trouver à cet emplacement⁴⁵³. Le toponyme est suggestif et une telle position conviendrait à un point de surveillance, mais aucun vestige antique n'est visible⁴⁵⁴.

178. Kourthéa*

C–H ; < 0,02 ha ; fermes, tour, habitat.

Voir chap. VIII, 235–236.

179. Iliolousti*

R ? ; < 0,01 ha ; tour ?

Montagne allongée (alt. 638 m) marquant le prolongement sud-oriental de la chaîne du Kliosi ; K. Reber y signale l'existence d'une « tour romaine » entre la route moderne et la ligne de crête, à une altitude de 500 m⁴⁵⁵.

180. « Drakospita » dans la région de Styra

C–H ? R ? ; I ; fermes ?

Un nombre important de « Maisons du Dragon » est répertorié dans les études de Th. Skouras et N. K. Moutsopoulos. Après les avoir visitées et triées, K. Reber retient — outre celles de Palli Lakka (169), de Makkou (173) et du mont Ochi en dessus de Karystos⁴⁵⁶ — 6 constructions faisant partie du groupe des maisons du dragon.

451 *Emporio* de Chios, *Ampurias* en Espagne et *Emporia* en Afrique du Nord, voir VANHOVE, *Quarries*, 37 note 8 ; REBER, *Südgrenze*, 49.

452 CHIDIROGLOU, *Styra*, 23–24.

453 BAUMEISTER, *Skizze*, 25 ; REBER, *Südgrenze*, 52 n'en retrouva pourtant aucune trace.

454 Il est courant que des toponymes formés sur le mot *pyrgos* (Pyrgaki, Pyrgari, etc.) ne comportent pas de vestiges, désignant plutôt des positions naturellement fortes.

455 REBER, *Südgrenze*, 44, voir la carte de la fig. 2.

456 CHIDIROGLOU, *Notia Euvoia*, 49–51 et fig. 20 ; REBER, *Dragon Houses*, 55 (avec références).

181. Pothion*

C ; I ; *spolia*, blocs, habitat ?

Ce village isolé est situé à près de 6 km à l'ouest de Stoupaioi et à 2,1 km au sud de Giannitsi, sur la route de Philagra. Des *spolia* sont signalés dans la cour de l'église d'Évangelismos : une base de colonne inscrite, un chapiteau dorique, tous deux d'époque classique, et un trône en marbre (siège de proédrie ?)⁴⁵⁷. L'origine de ces vestiges est inconnue.

182. Philagra

HR, C, H, B, M, V ; I ; 5 ha ; **mouillage**, ateliers, fortification, habitat.

Voir chap. VIII, 237–240.

183. Marmari

P, C–H, R ; I ; **port**, temple, habitat.

Strabon mentionne l'existence de **carrières** de marbre carystien et d'un temple d'Apollon *Marmarinos* à **Marmarion**⁴⁵⁸, **aujourd'hui un port de pêche**⁴⁵⁹. Dans le cimetière du village, E. Ziebarth avait vu des vestiges architecturaux appartenant à un temple d'époque romaine⁴⁶⁰. À notre connaissance, des vestiges des périodes historiques n'ont pas été découverts ou signalés à Marmari depuis des décennies, les seules attestations d'antiquités restant les inscriptions IG XII 9, 50–51 et un vase à figures rouges conservé au Musée de Chalcis⁴⁶¹. Dans l'Antiquité, Marmari est traditionnellement rattachée à Karystos⁴⁶² ; la barrière montagneuse du Trikorpho (alt. 639 m) forme une limite géographique et symbolique séparant la plaine de Marmari au nord. Les communications terrestres avec Styra sont conditionnées par ce contexte géographique et des chemins de montagne ont longtemps été le seul moyen de s'y rendre par voie de terre⁴⁶³.

457 *ADelt* 28 (1973) 304 et pl. 264σ.

458 *Géographie*, X 1, 8. LAMBRAKI, *Cipolin*, 49. Voir les récits des voyageurs : « l'actuel village de Marmara n'est point un souvenir de l'antique cité, mais toutes deux doivent leur nom au voisinage des carrières », GIRARD, *Eubée*, 89 ; RANGABÉ, *Mémoire*, 224, mentionne la baie depuis les hauteurs ; GEYER, *Topographie*, 106 ; BAUMEISTER, *Skizze*, 27 ; PHILIPPSON, *Gr. Landschaften* I 2, 626.

459 D. P. Théocharis y signale de la céramique préhistorique et de l'obsidienne ; A. Sampson mentionne des tessons préhistoriques et de l'obsidienne sur la montagne de Phygontas et sur une basse colline au centre de la plage (THÉOCHARIS, *Proistoria*, 310 ; SAMPSON, *Episimansi*, 79).

460 IG XII 9, p. 10.

461 MX 960 ; *Prehistoric Euboea*, 80 ; voir aussi KELLER, *Southern Euboea*, 261–262, M1, M2.

462 Voir chap. IV, 85–87 et 89–90.

463 Chap. V, 100–101.

1. Chalcis
2. Chalcis, Vathrovouni
3. Pissonas
4. Kastelli (Pissonas)
5. Aghioi
6. Mistros
7. Mavropoulos
8. Klimaki
9. Drakospilia (Mistros)
10. Vassiliko
11. Vourlaki
12. Lefkandi, Toumba
13. Lefkandi, Xeropolis
- 14. Vrachos (Phylla)**
15. Aghios Konstantinos
16. Aghios Andréas
17. Linovrochi
18. Arvanitakia
19. Vryssara
20. Kalyvia
- 21. Vromonéra**
22. Argyrou
23. Kommatakia, Argyrou
24. Métamorphosis
- 25. Katafygi**
26. Aghios Georghios Arma
- 27. Arma**
28. Anydro
- 29. Tambouri**
30. Kamari
31. Kommatakia, Zoodochos Pigi
- 32. Col de Ktima Fléri, colline de Skliro**
33. Malakonda, Paliochôri
34. Plakakia
35. Toumba
- 36. Érétrie**
37. Chalioteïka
38. Aghia Kyriaki
39. Asprochoma
- 40. Voudochi**
41. Gérontas
- 42. Psilo Lithari**
43. Théologos
44. Ambelones
45. Aghia Paraskevi
46. Kotroni (Kastraki)
47. Magoula
48. Tumulus de Magoula
49. Mourîes
50. Aghia Triada
51. Aghios Dimitrios, Amarynthos
52. Amarynthos : Potami
53. Amarynthos : terrains Manis et Dimitriadis, Ta Marmara
54. Amarynthos : Paléoeckliissiès, Palaiochora, Gerani
55. Amarynthos, terrain Patavalis
56. Amarynthos, Giros
57. Amarynthos, Aghia Kyriaki
58. Amarynthos, Koukaki, Kokaki
59. Carrière de Kaki Skala
60. Panaghitsa (Ano Vathia)
61. Aglépharos
62. Kallithéa (Kato Mamoula)
63. Gymnou
64. Gymnou, Prophitis Ilias
- 65. Tourli**
- 66. Kastrî**
- 67. Vordolakka**, Sterna
68. Akinokastro, Érimokastro
- 69. Kastrî (Parthéni)**
70. Grotte Zachou (Parthéni)
71. Vouno (Panaghia)
72. Tharrounia
73. Platoma, Tharrounia
74. Aghios Dimitrios, Tharrounia
75. Grotte de Skoteini (Tharrounia)
76. Pirnari (Paramérîtès)
77. Korombilou (Paramérîtès)
78. Makrychôri
79. Skoteini, Katavothra (Séta)
- 80. Panaghitsa, Kaki Skala**
- 81. Trochala**
- 82. Kambos**
83. Kambos, terrain Bibikas
- 84. Rifi**
85. Platoma
86. Alivéri
87. Aghios Loukas
88. Aghios Ioannis
89. Asmilaki, Asmilakos
90. Karavos
91. Anathoni

- 92. Karavos, usine ΔEH (Thermes, Pyrgaki, Phylaki, port)**
93. Magoula
94. Mylaki
95. Katakalous
96. Vélanidia (Aghios Panteleimon)
97. Latomeio, Alivéri
98. Prassino
99. Vélos (Vélousia)
100. Koutoumoula
101. Dystos/Zervisia
102. Kriéza
103. Varitza, Soulinari
104. Lépoura
105. Lamboussa (Lépoura)
106. Néochôri
107. Itéa
- 108. Paléokastrî**
109. Sarri
110. Antirès
111. Aghios Georghios
112. Aghia Thekla
113. Orogion
114. Mourtéri, Kéramidakia
115. Ochtonia
116. Mégali Spilia
117. Moni Mantzari
118. Voreina
- 119. Oxyliθος, Paléokastrî**
120. Aghia Triada
121. Paralia, Stomio
122. Évrima
123. Marmara, Oxyliθος
124. Ptéléa, Oxyliθος
125. Kipoi
126. Aghios Vlassios
127. Konistrès
128. Kadi (Kadion)
- 129. Habitat fortifié de Kotylaion**
- 130. Forteresse de Kotylaion (Kastrî)**
- 131. Sarakinokastro**
- 132. Kastro, Manikia**
- 133. Sivylla, Manikia**
134. Platana
- 135. Kastrî, Ano Potamia**
136. Énorîa
137. Kouvelari, Taxiarchai
138. Panaghia, Koumi
139. Missokambos, Koumi
- 140. Kavos, Charakopyrgos, Xiroteichos**
141. Sidera*, Kavos
142. Vitala, Kambos
143. Androniani
- 144. Métochi**
145. Kastrî, Chiliadou
- 146. Kastrî, Dystos**
147. Aghios Georghios
148. Aghios Nikolaos
149. Dystos, Disto, Kontostavleïka
150. Pounta
151. Koskina (Koskino)
- 152. Loupaka**
153. Loupaka, col de
154. Porto Boufalo
155. Chamôvouni
156. Tsouka, Gyalopétrâ
- 157. Zarakès (Zarka)**
158. Zarakès (Zoodochos Pigi)
159. Dipotamo
160. Almyroptamos
- 161. Myrtia**
162. Mésochôria
- 163. Tsakaïoi**
164. Kouvellai-Dilisso
165. Réouzi
- 166. Néa Styra**
- 167. Vigla, Viglia**
168. Palli Lakka
- 169. Forteresse d'Aghios Nikolaos**
170. Château-fort d'Arména
171. Metsiphi
172. Rospil(a)ia
173. Dexaméni (Makkou Drako)
- 174. Aminou, Aminon**
175. Pyrgari
- 176. Nimborio**
- 177. Pyrgos**
- 178. Kourthéa**
- 179. Iliolousti**
180. « Drakospita » dans la région de Styra
181. Pothion
182. Philagra
183. Marmari

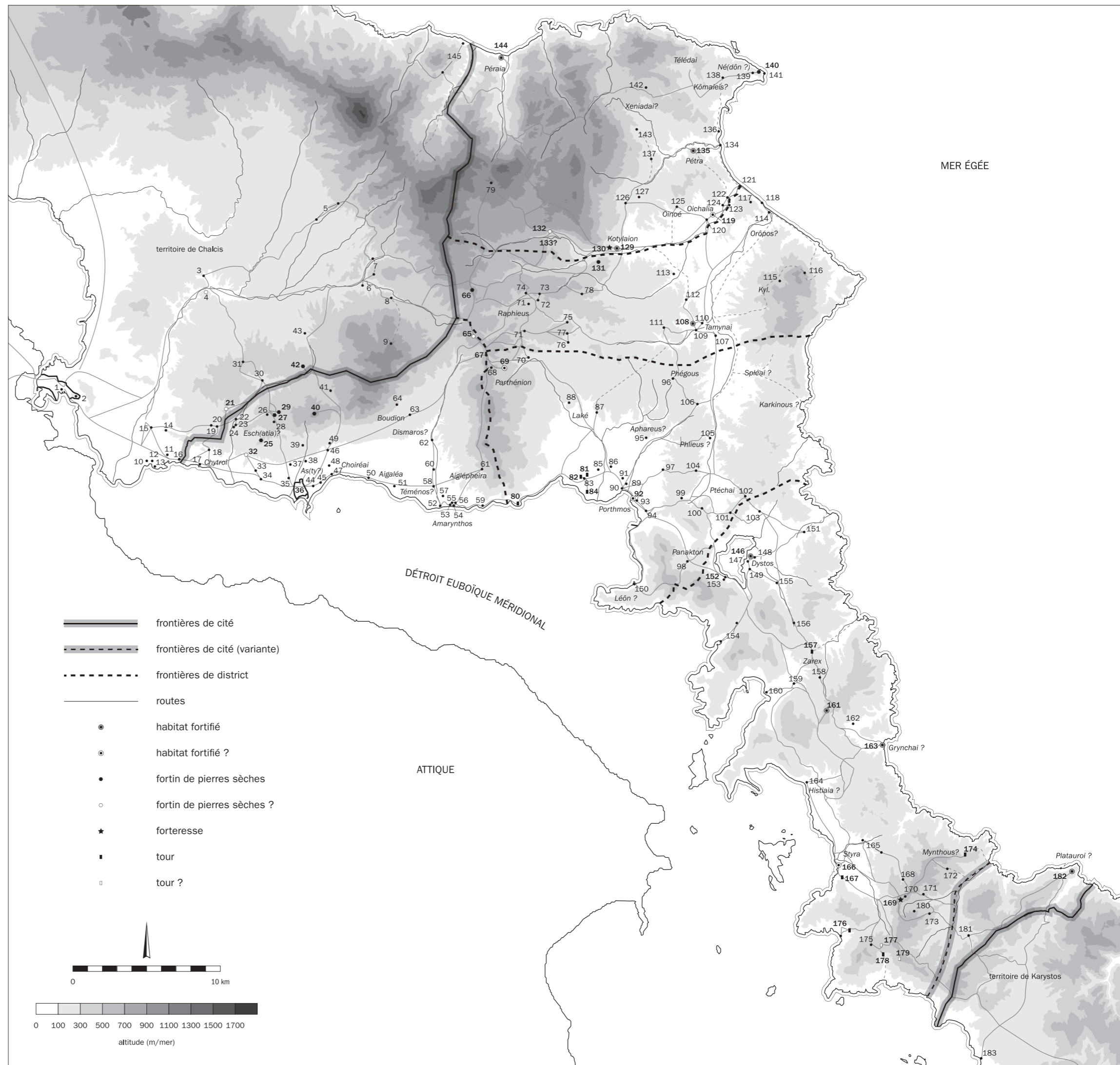


Fig. 241 Carte du territoire d'Érétrie.